

Université de Montréal

Les esclaves révolutionnaires:
*Étude du discours historique sur l'agentivité des esclaves à l'ère des
révolutions*

Par

Alexandre Sarobe

Département d'Histoire
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès arts (M.A.)
en Histoire, Option enseignement au collégial

Avril 2023

© Alexandre Sarobe, 2023

Université de Montréal

Faculté des arts et sciences

Ce mémoire intitulé : Les esclaves révolutionnaires:
*Étude du discours historique sur l'agentivité des esclaves à l'ère des
révolutions*

Présenté par Alexandre Sarobe

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Meagan Wierda
Présidente du jury

Helen Dewar
Codirectrice de recherche

Thomas Wien
Codirecteur de recherche

Jean-Pierre Le Glaunec
Membre du jury

Résumé

Depuis les années 1960, l'histoire de l'esclavage et celle des Révolutions atlantiques se sont taillé une place de conséquence sur la scène historiographique. Ces développements ont eu un effet bénéfique sur la représentation des populations d'origine africaine dans la littérature historique, contribuant notamment à remettre sur la carte la Révolution haïtienne à partir des années 1990-2000. Ce mémoire a pour objet de se pencher sur un certain nombre de travaux sur les différentes révolutions des Amériques, soit l'américaine, l'haïtienne et les sud-américaines, afin d'étudier la place changeante que les historien.ne.s accordent à l'agentivité des Noir.e.s surtout esclaves. Le premier chapitre suit l'évolution de cette historiographie à travers une étude sérielle de la bibliographie mobilisée par Aline Helg dans *Plus jamais esclaves!*, avant d'aborder les ouvrages pionniers d'Anna Julia Cooper et de C.L.R. James et une sorte de préhistoire de la notion de révolution atlantique. Le second chapitre s'intéresse quant à lui à une sélection de recherches ciblant individuellement les différentes révolutions des Amériques pour y observer le traitement du rôle des esclaves. Le dernier porte pour sa part sur le traitement de l'agentivité des esclaves dans quatre ouvrages de synthèse publiés entre 1988 et 2016 et accordant une place plus ou moins large aux différentes révolutions américaines.

Mots-clés : Agentivité, Esclaves, Révolutions, Historiographie, Histoire Atlantique, Représentation.

Abstract

Since the 1960s, the history of slavery and that of the Atlantic Revolutions have carved out a significant place in the historiography. These developments have had a beneficial effect on the representation of populations of African origin in the historical literature, contributing in particular to putting the Haitian Revolution back on the map in the 1990s and 2000s. The purpose of this thesis is to examine a few works on the various revolutions of the Americas, namely the American, the Haitian and the South American, in order to study the changing importance that historians attribute to the agency of black people, and principally to slaves. The first chapter follows the evolution of this historiography by submitting to serial analysis the bibliography assembled by Aline Helg in *Slaves No More!*, before examining the pioneering works of Anna Julia Cooper and C.L.R. James and a sort of prehistory of the notion of the Atlantic revolution. The second chapter focuses on a selection of work individually targeting the different revolutions of the Americas, in order to observe the treatment of slaves' roles. The last deals with the treatment of the agency of slaves in four surveys published between 1988 and 2016 covering summarily or in detail the various American revolutions.

Keywords: Agency, Slaves, Revolutions, Historiography, Atlantic History, Representation.

Remerciements

Au sortir de ce périple, j'aimerais prendre quelques lignes pour remercier tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire. Dans un premier temps, j'aimerais remercier mes directeurs Helen Dewar et Thomas Wien qui m'ont suivi sur ces flots atlantiques, sautant d'une révolution à l'autre (et également d'une version à l'autre) avant d'arriver sur les berges du dépôt. Votre support et votre écoute furent d'une aide inestimable et je vous dois assurément la réussite de cette entreprise. Je veux également remercier ma famille, ma mère Josée, mon père Luis et mes frères Philippe et Julien pour le support qu'ils m'ont offert. Quand la motivation se faisait mince, ils étaient toujours là pour m'aider à me relever. Finalement, j'aimerais remercier mes amis (une pensée pour la Montcalm Crew) qui m'ont suivi tout au long de mon cheminement et ont grandement contribué au déploiement de ma curiosité intellectuelle, en plus de m'offrir un espace pour décrocher quand j'en avais le plus besoin.

Table des matières

Résumé	i
Mots-clés	i
Abstract	ii
Keywords	ii
Remerciements	iii
Table des matières	iv
Préface	1
Introduction	3
1. Survol historiographique et premiers pionniers	18
1.1. Vers une périodisation de la prise en compte de l'agentivité des Noirs.e.s.....	18
1.2. Entre la France et Saint-Domingue.....	28
1.3. Les Révolutions atlantiques.....	46
2. La place des esclaves dans la production sur les différentes Révolutions	55
2.1. Mise en contexte.....	56
2.2. La Révolution américaine	61
2.3. La Révolution haïtienne	72
2.4. Les Révolutions d'Amérique latine.....	80
2.5. Conclusion.....	86
3. La place des esclaves dans la production transnationale	88
3.1. Robin Blackburn, <i>The Overthrow of Colonial Slavery</i> (1988)	90
3.2. Lester D. Langley, <i>The Americas in the Age of Revolution 1750-1850</i> (1996)	100
3.3. Wim Klooster, <i>Revolutions in the Atlantic World : A Comparative History</i> (2009)	106
3.4. Aline Helg, <i>Plus jamais esclaves! : de l'insoumission à la révolte, le grand récit d'une émancipation 1492-1838</i> (2016).....	112
3.5. Conclusion	119
Conclusion	121
Bibliographie	124
Ouvrages de référence.....	124
Monographies et études spécialisées.....	124
Articles de périodiques.....	131
Sites web	135

Préface

25 mai 2020. George Floyd, un homme noir, est brutalement tué en pleine rue à Minneapolis par Derek Chauvin, un policier blanc. La scène, filmée par des témoins, fera le tour du globe et sera la bougie d'allumage d'un large mouvement de contestation de la violence policière et du profilage racial. La violence de ces images aura l'effet d'une bombe, réactualisant dans l'esprit du public les questions d'inégalités et de racisme qui gangrènent nos sociétés. À la lumière de ces événements, une réflexion collective sur la place accordée aux populations racisées paraît comme une nécessité. C'est dans cette logique que cherche à s'inscrire ce mémoire en abordant l'évolution du traitement de l'agentivité des esclaves noirs dans le discours des historien.ne.s s'intéressant aux révolutions américaines de l'époque moderne.

La genèse de cette étude n'est évidemment pas le simple reflet des circonstances contemporaines, mais découle également de lectures éclairantes. La première fut le livre *Les esclaves de la République* de Laurent Dubois, étincelle de la réflexion qui se déploie ici.¹ Lu durant la dernière année de mon baccalauréat, ce livre raconte dans son introduction les événements qui mènent à un soulèvement d'esclaves à Trois-Rivières en Martinique. Armés par leurs maîtres royalistes, les esclaves se retournent contre eux avant de déposer les armes devant les autorités républicaines. Le fait qui me parut le plus étonnant dans cette histoire est le discours tenu par les esclaves au moment de leur reddition : ils affirment avoir sauvé la république d'un complot royaliste et s'autoproclament citoyens. Cette exposition à une représentation positive de la conscience politique des esclaves sema la

¹ Laurent Dubois, *Les esclaves de la République: l'histoire oubliée de la première émancipation, 1789-1794* (Paris : Calmann-Lévy, 1998).

graine d'une curiosité qui mena éventuellement à la présente recherche. En suivant ce filon, j'ai décidé dans un premier temps d'explorer les travaux abordant la Révolution haïtienne pour y observer la manière dont les historien.ne.s abordent la représentation des esclaves.

À force de lire, j'ai été frappé par l'influence que semble avoir l'essor de la nouvelle histoire atlantique, sur le récit de la Révolution de Saint-Domingue. En effet, à partir des années 1990, période de mise en place de ce mouvement historiographique, on constate une augmentation marquée des recherches portant sur la Révolution haïtienne. Cette augmentation me paraissait directement liée aux idées mises de l'avant par l'histoire atlantique qui cherche à construire un récit historique traversant les limites nationales et offrant une voix à certaines populations marginalisées.

Le second texte ayant grandement contribué à la mise en marche de ma réflexion est le livre de Michel-Rolph Trouillot intitulé *Silencing the Past*, publié en 1995.² L'anthropologue déplore le silence entourant la Révolution haïtienne en Occident, ce qui l'amène à interroger la construction même du récit historique dominant. C'est cette évocation du silence historiographique qui me poussa à m'interroger sur les modalités de la représentation de l'agentivité des esclaves, en élargissant maintenant mon « champ de recherche » aux *trois* principales révolutions qui portent les colonies américaines à l'indépendance, celles des Treize Colonies britanniques, de Saint-Domingue et de l'Amérique ibérique.

² Michel-Rolph Trouillot, *Silencing the Past : Power and the Production of History* (Boston : Beacon Press, 2015 [1995]).

Introduction

État de la question, objectif de recherche et plan de rédaction

Avant de nous lancer dans la présentation de notre recherche, survolons rapidement l'historiographie pertinente. Comme le montrent Daniel B. Domingues Da Silva et Philip Misevich, l'esclavage est depuis plusieurs décennies un objet de recherche d'importance pour les historien.ne.s.¹ En se transformant au fil des décennies, le discours savant accorde une place de plus en plus importante à la conscience et au rôle actifs des esclaves, particulièrement à partir des années 1960.² Nous le verrons à nouveau dans ce mémoire. Marquée notamment par les luttes des droits civiques aux États-Unis, cette période voit l'intérêt des historien.ne.s se déplacer : ils remettent en cause la thèse de la toute-puissance des maîtres sur la vie des esclaves, privilégiant plutôt le développement des sociétés noires et les formes de résistance naissantes sur les plantations.³ Ces nouvelles perspectives encouragent plusieurs à mobiliser de nouvelles sources, souvent négligées ou sous-exploitées, par exemple des récits d'histoire orale produits dans le cadre du *Project of the Works Progress Administration conducted with former slaves*.⁴ L'utilisation de tels documents permet aux historien.ne.s d'explorer l'agentivité des esclaves de manière plus directe et, surtout, d'éclairer leurs conditions d'existence. Soulignons que l'essentiel des études des années 1960 et début 1970 porte sur l'esclavagisme tardif du XIX^e siècle, de la période *antebellum*.

¹ Daniel B. Domingues da Silva et Philip Misevich, « Atlantic Slavery and the Slave Trade: History and Historiography », dans *Oxford Research Encyclopedia of African History*, page consulté le 20 avril 2023, <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190277734.013.371>.

² Domingues et Misevich, 2.

³ *Ibid.*, 2.

⁴ *Ibid.*, 6.

D'autres développements, notamment l'avènement des recherches cliométriques offrant une vision plus large et quantitative du phénomène de l'esclavage et de son commerce transatlantique, participeront à la dynamisation de la recherche sur le sujet. Des auteurs comme Philip Curtin et, de manière plus controversée, Stanley Engerman et Robert Fogel s'illustrent en constituant d'importantes bases de données sur le phénomène.⁵ Si cette tendance trouva son lot de partisans, elle polarisa également le milieu académique par sa lecture mathématique du phénomène de l'esclavage :

Concerned that cliometrics sucked the dynamism out of interpretations of the slave community and reduced captives to figures on a spreadsheet, some scholars responded by deploying a variety of new tools to reclaim the humanity and individuality of enslaved actors.⁶

En réaction, certains historien.ne.s se tournent vers des approches plus sociales afin de recentrer le récit historique autour de l'expérience des esclaves, délaissant du même coup l'étude des structures plus vastes régissant leur existence.⁷

Dans les années 1990 la vague atlantique et ses nouvelles échelles d'analyse atteint ce champ d'études, comme l'illustrent les recherches d'Ira Berlin et de John Thornton pionnières sur ce plan.⁸ D'autres historien.ne.s font preuve d'ingéniosité dans leur usage des sources pour suivre le périple transocéanique de certains individus pour faire apparaître leur agentivité.⁹ L'étude de la survivance de pratiques culturelles et de techniques africaines chez les esclaves américains profite également de la marée atlantique, offrant encore une fois aux historien.ne.s de nouveaux terrains d'enquête permettant de

⁵ *Ibid.*, 7.

⁶ *Ibid.*, 10.

⁷ *Ibid.*

⁸ *Ibid.*, 13.

⁹ *Ibid.*

complexifier leur compréhension de l'expérience des populations esclavisées et de mieux saisir les divers facteurs affectant leur mode de vie et leurs actions. Ces développements qui se déploient sur plusieurs décennies esquisseront donc les contours d'un intérêt grandissant chez les historien.ne.s pour l'étude de la perspective des esclaves.

Si le milieu de la recherche sur l'esclavage fait la part belle à l'agentivité des esclaves, les recherches sur les différentes révolutions des Amériques ne sont pas en reste à cet égard. L'historiographie sur la Révolution américaine est la première à se démarquer à ce niveau, des auteurs comme W.E.B. Du Bois produisant déjà dès la fin du XIX^e siècle des recherches se centrant sur l'expérience des esclaves.¹⁰ Bien qu'assez exceptionnel, cet exemple démontre la volonté de se tailler une place dans le grand récit national qui anime depuis longtemps les Noir.e.s américains. Cette volonté d'affirmation a un impact marqué sur la scène historiographique et entraîne au fil des décennies la production de plusieurs études traitant de l'expérience noire durant la guerre d'indépendance. De nombreux aspects de cette expérience, comme la fuite des plantations, les conspirations ou l'implication directe dans les conflits, sont d'ailleurs mis en lumière par les historien.ne.s pour représenter la manière dont les esclaves profitent des circonstances de la guerre d'indépendance pour chercher à se libérer de leurs fers.¹¹ Des années 1940, avec des auteurs comme Herbert Aptheker, jusqu'aux années 1990 avec Graham Hodges, les exemples de recherches s'intéressant à l'agentivité des esclaves dans le contexte de la Révolution américaine ne manquent pas, la recherche connaissant même une accélération

¹⁰ Gwenda Morgan, *The Debate on the American Revolution* (Manchester : Manchester University Press, 2006), 181.

¹¹ Morgan, *The Debate*, 186.

à partir des années 1980.¹² Plus récemment, des auteurs comme Sean Gallagher nous rappellent que l'intérêt pour l'agentivité des esclaves ne s'est point asséché et que ces considérations continuent de nourrir la curiosité historique.¹³

Si la question de l'agentivité des esclaves apparaît très tôt dans la recherche sur la Révolution américaine, on ne peut en dire autant sur la Révolution haïtienne. Nous croisons ici à nouveau le célèbre *Silencing the Past* de Michel-Rolph Trouillot qui en 1995 pointait du doigt le silence historiographique entourant cet évènement de conséquence.¹⁴ Si Trouillot néglige certaines références sur la question avant 1995, notamment l'influente recherche de Carolyn Fick *The Making of Haiti*, force est d'admettre que le brouillard historiographique qui entourait l'île de Saint-Domingue commençait alors à peine à se dissiper.¹⁵ La communauté historienne ne tarde cependant pas à répondre à l'appel et se lance dans la production effrénée de recherches sur la colonie sucrière et sur sa révolution d'esclaves. Les années 2000 seront particulièrement fécondes à ce chapitre, des auteurs comme Laurent Dubois, David Geggus, John D. Garrigus ou encore Carolyn Fick s'illustrant particulièrement par leurs recherches sur le sujet.¹⁶ Bien que tardif, l'intérêt envers cette révolution et ses acteur.trice.s maintient le cap et multiplie ses angles d'attaque

¹²*Ibid.*, 213.

¹³ Sean Gallagher, « Black Refugees and the Legal Fiction of Military Manumission in the American Revolution », *Slavery & Abolition* 43, 1 (2022) : 140-59. <https://doi.org/10.1080/0144039X.2021.1963192>.

¹⁴ Trouillot, *Silencing the Past*.

¹⁵ Carolyn Fick, *The Making of Haiti : The Saint-Domingue Revolution From Below* (Knoxville : University of Tennessee Press, 1990).

¹⁶ Geggus, David P., dir., *The Impact of the Haitian Revolution in the Atlantic World* (Columbia : University of South Carolina Press, 2001). <https://doi.org/10.2307/j.ctvw1d76k>; Laurent Dubois, *Avengers of the New World* (Cambridge : The Belknap press of Harvard university Press, 2004); John D. Garrigus, *Before Haiti: Race and Citizenship in French Saint-Domingue* (New York : Palgrave Macmillan, 2006); Carolyn Fick. « The Haitian Revolution and the Limits of Freedom: Defining Citizenship in the Revolutionary Era », *Social History* 32, 4 (2007) : 394-414.

tout au long des années 2000 et 2010 comme le démontre l'article de Jeremy D. Popkin qui survole les travaux parus entre 2011 et 2021.¹⁷

Du côté de la recherche sur les Révolutions d'Amérique latine, l'intérêt pour l'agentivité des esclaves s'avère plus timide que dans les autres historiographies. Si ces révolutions font l'objet d'un bon nombre de recherches dès la seconde moitié du XX^e siècle, peu d'entre elles vont placer le rôle des esclaves au centre de leurs considérations.¹⁸ Cette tendance à représenter l'agentivité des populations esclavisées semble apparaître plus clairement dans les années 1990 et 2000, période marquée par une forte considération pour les populations racisées aux quatre coins du monde académique. Des auteurs comme Aline Helg, Jeremy Adelman, Peter Blanchard ou encore Clément Thibaud vont s'illustrer dans ces années par des recherches couvrant une pléthore d'aspects de la participation des esclaves à ces événements.¹⁹ Aujourd'hui le rôle des esclaves et leur agentivité semblent durablement installés sur la scène des recherches sur les Révolutions d'Amérique latine.

Cet état de la question laisse donc voir l'évolution considérable du discours historien sur la représentation de l'agentivité des esclaves dans les dernières décennies.

¹⁷ Jeremy D. Popkin, « The Haitian Revolution Comes of Age: Ten Years of New Research », *Slavery & Abolition* 42, n° 2 (2021) : 382-401. <https://doi.org/10.1080/0144039X.2020.1834279>.

¹⁸ Pour quelques exemples de recherches offrant une vue d'ensemble sur les Révolutions d'Amérique latine et la place qu'elles accordent aux esclaves, voir les ouvrages suivants : John Lynch et Robin Arthur Humphreys, *The Origins of the Latin American Revolutions : 1808-1826* (New York : Alfred A. Knopf, inc., 1965); Richard Graham, *Independence in Latin America : A Comparative Approach* (New York : Alfred A. Knopf, inc., 1972); John Lynch, *The Spanish American Revolutions : 1808-1826* (New York and London : W.W. Norton and Company, 1973).

¹⁹ Aline Helg, *Liberty and Equality in Caribbean Colombia : 1770-1835* (Chapel Hill : The University of North Carolina Press, 2004); Jeremy Adelman, *Sovereignty and Revolution in the Iberian Atlantic* (Princeton University Press, 2006). <https://doi.org/10.2307/j.ctv1j666m1>; Peter Blanchard, *Under the Flags of Freedom: Slave Soldiers and the Wars of Independence in Spanish South America* (University of Pittsburgh Press, 2008). <https://doi.org/10.2307/j.ctt6wrcf5>; Clément Thibaud, *Libérer le nouveau monde : La fondation des premières républiques hispaniques, Colombie et Venezuela (1780-1820)* (Rennes : Les Perséides, 2017).

Deux angles d'approche principaux semblent caractériser les textes se démarquant par leur représentation du rôle des esclaves. D'une part, certains historien.ne.s se penchent directement sur l'histoire de ces acteur.trice.s en faisant des révolutions le décor de leur récit pour ainsi ressortir les différents moyens, notamment le marronage, l'enrôlement ou la révolte, que les esclaves emploient pour négocier leur liberté dans cette période tumultueuse. Cette approche s'observe particulièrement dans le contexte de la Révolution de Saint-Domingue. L'autre, ciblant moins directement les esclaves, consiste à étudier les révolutions tout en laissant une place à ces acteur.trice.s. Sans les ériger en sujets principaux, ce type de recherche contribue tout de même à leur accorder une place sur la scène historiographique.

L'étude exploratoire que nous proposons se donne deux objectifs : suivre et comparer sommairement l'évolution de la mise en scène de l'agentivité des Noir.e.s dans les trois historiographies « révolutionnaires », principalement entre 1970 et 2010; ce faisant, voir comment la prise en compte du contexte atlantique vient influencer l'étude de l'agentivité des esclaves.

Pour accomplir ce programme, ce mémoire consacre un premier chapitre à des questions de chronologie et à une exploration de certains ouvrages nous permettant de mieux comprendre la genèse du concept des Révolutions atlantiques. Au premier chef, l'analyse sérielle des dates de parution des titres cités par Aline Helg dans certains chapitres de son livre *Plus jamais esclaves!*, survol récent explorant le thème de la résistance, permet de jeter un coup d'œil au rythme de parution d'études mettant en scène l'agentivité des

esclaves dans les trois contextes révolutionnaires.²⁰ Ce survol révèle un réel boom de la production à partir des années 1980-1990, précédé d'une période de défrichage; il nous a permis de cibler la période qui nous intéresse tout particulièrement et qui s'étend de 1970 à 2010 environ. Les chiffres donnent aussi une idée de l'intérêt variable des historien.ne.s pour chacun des trois cadres révolutionnaires. La seconde section du chapitre couvre pour sa part quelques exemples d'ouvrages qui tentent d'insérer des révolutions de la fin du XVIII^e siècle dans un contexte transatlantique, soit en incluant des esclaves révolutionnaires, soit en les excluant. Parmi ceux-ci, on se penchera particulièrement sur les ouvrages pionniers d'Anna Julia Cooper et de C.L.R. James, avant de poursuivre avec la genèse du concept des Révolution(s) atlantique(s) avec les écrits de R.R. Palmer et Jacques Godechot au tournant des années 1960. Le choix des années 2010 comme point de chute de cette recherche n'est pas le fruit du hasard, mais s'explique plutôt par ce que l'on pourrait qualifier d'un « essoufflement atlantique » observable dans ces années. À partir de cette décennie, la manière qu'ont les historien.ne.s de traiter la question de l'agentivité des esclaves semble évoluer, ces derniers rejetant progressivement le cadre atlantique pour opérer un retour vers des échelles d'analyse plus circonscrites, ou en mettant de l'avant de nouvelles approches s'inscrivant dans le mouvement de la nouvelle histoire économique ou de la nouvelle histoire du capitalisme.²¹

²⁰ Aline Helg, *Plus jamais esclaves! : de l'insoumission à la révolte, le grand récit d'une émancipation 1492-1838* (Paris : Éditions la Découverte, 2016). <https://www.cairn.info/plus-jamais-esclaves--9782707188656.htm?contenu=sommaire>.

²¹ En guise d'exemple de ces nouvelles pistes d'analyse, voir : Trevor Burnard, *Planters, Merchants, and Slaves: Plantation Societies in British America, 1650-1820* (Chicago : University of Chicago Press, 2015) ; Justin Roberts, « The Whip and the Hoe: Violence, Work and Productivity on Anglo-American Plantations » *Journal of Global Slavery* 6, 1 (2021),

Dans le second chapitre, nous abordons la manière dont l'agentivité des esclaves est traitée dans un certain nombre de travaux sur les différentes révolutions des Amériques s'étalant entre 1970 et 2010. Les trois historiographies sont étudiées à tour de rôle, en respectant l'ordre chronologique : nous visitons par historiographies interposées la Révolution américaine, celle de Saint-Domingue, puis celles d'Amérique latine. Compte tenu de l'ampleur du sujet, la question du *choix* des textes à analyser se pose. Nous nous sommes laissé guider par quelques articles historiographiques, mais aussi par le souci d'observer la « science en marche », celle qui s'élabore peu à peu au contact des débats et des sources. D'où un mélange qui peut paraître singulier de monuments et d'acomptes sur les travaux en cours, de livres et d'articles. Passer en revue ces textes permet d'observer l'histoire au travail alors qu'elle dépiste et donne un sens à l'agentivité des esclaves.

Finalement, notre ultime chapitre quitte ce plancher des vaches monographique afin d'examiner quatre ouvrages de synthèse, les seuls travaux d'envergure des années 1980 à 2010 qui soit insèrent la période révolutionnaire dans une histoire de la résistance des esclaves, soit vice-versa. Ce chapitre s'intéresse donc à nouveau à l'évolution historiographique, se demandant jusqu'à quel point les changements observés au chapitre 2 se répercutent dans des études à caractère plus général (et, en principe du moins, plus « atlantique »), des études qui explorent rapidement ou en détail l'histoire des trois révolutions des Amériques.

<https://doi.org/10.1163/2405836X-00601005> ; Edward E. Baptist, *The Half Has Never Been Told: Slavery and the Making of American Capitalism* (New York : Basic Books, 2014).

Cet exercice nous permettra de mieux connaître les modalités de l'évolution de la mise en scène de l'agentivité des esclaves dans les trois historiographies, dont l'ouverture progressive à l'horizon atlantique.

Paramètres et concepts clés de la recherche

Avant de nous lancer, il importe de présenter certains éléments clés sur lesquels repose notre analyse. Le premier de ces éléments est le mouvement d'histoire atlantique, dont les origines remontent jusqu'au tournant du XX^e siècle.²² Un premier élan d'importance se produit cependant dans les années 1970, porté par l'apparition d'une série d'études proprement atlantiques publiées par les presses de l'Université Johns Hopkins.²³ Dans les années 1990, notamment grâce aux séminaires organisés par Bernard Bailyn à l'Université Harvard, l'histoire atlantique cimente sa place dans le paysage académique.²⁴ Pour Cécile Vidal, ce renouveau des années 1990 se démarque de la production atlantique antérieure par deux caractéristiques majeures. Premièrement, l'histoire atlantique « [...] relève [...] d'une histoire transnationale qui expérimente de nouvelles échelles d'analyse afin de ne plus faire de la nation le cadre historique de référence » et ensuite « [...] les études atlantiques visent [...] à s'éloigner d'une histoire de la première globalisation écrite du seul point de vue de l'Europe ou de l'Occident : elles font des Africains et des Amérindiens des acteurs à part entière de ce phénomène à côté des Européens [...] ».²⁵

²² William O'Reilly, « Genealogies of Atlantic History », *Atlantic Studies* 1, 1 (2004) : 66-84. <https://doi.org/10.1080/1478881042000226124>.

²³ Alison Games. « Atlantic History: Definitions, Challenges, and Opportunities », *The American Historical Review* 111, 3 (2006) : 744. <https://doi.org/10.1086/ahr.111.3.741>.

²⁴ Cécile Vidal, « Pour une histoire globale du monde atlantique ou des histoires connectées dans et au-delà du monde atlantique ? », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 67, 2 (2012) : 392.

²⁵ Vidal, « Pour une histoire globale du monde atlantique », 392.

Prise ainsi dans son sens le plus large, cette histoire devient une enquête sur les circulations dans l'espace océanique accordant un rôle à toutes les populations qui y vivent et s'y déplacent. C'est l'approche que David Armitage qualifie – ou qualifiait, c'était il y a 20 ans – de « circum-Atlantic ».²⁶ L'immense chantier des études sur le commerce des esclaves est un bon exemple de cette pratique de l'histoire atlantique.²⁷ Le monde en mouvement perpétuel de l'« Atlantique noir » en est un autre.²⁸ Citons enfin les travaux sur les « Révolutions atlantiques », pensées non plus comme vecteurs des Lumières et de la démocratie libérale, mais comme espace d'interactions où l'on façonne ensemble ce capital idéologique.²⁹ Chacun à sa façon, ces différents courants de recherche mettent en scène des acteurs noirs. Mais il existe aussi cette autre histoire atlantique qui nous intéresse davantage ici, compte tenu de notre objet principal, le traitement de l'agentivité de ces populations : l'histoire « cis-Atlantic », toujours selon le classement d'Armitage. Cette histoire s'intéresse à « particular places as unique locations within an Atlantic world » et attribue ce caractère unique à « the interaction between local particularity and a wider web of connections ».³⁰ Les historiographies que nous étudions élisent forcément domicile là où les esclaves vivent et travaillent, en Amérique. Mais comme nous le verrons, à la longue, certains parmi les spécialistes de ces esclavages repenseront les influences

²⁶ David Armitage, « Three Concepts of Atlantic History », dans *The British Atlantic World, 1500-1800*, David Armitage et Michael J. Braddick, dir. (New York : Palgrave Macmillan, 2002), 16-18.

²⁷ Voir par exemple David Eltis et David Richardson, *Atlas of the Transatlantic Slave Trade* (New Haven : Yale University Press, 2010).

²⁸ Paul Gilroy, *The Black Atlantic : Modernity and Double Consciousness* (Cambridge : Harvard University Press, 1993).

²⁹ Sarah Maza, *Thinking About History* (Chicago : University of Chicago Press, 2017), 64; Nathan Perl-Rosenthal, « Atlantic Cultures and the Age of Revolution », *William and Mary Quarterly* 74, 4 (2017) : 667-696, <https://doi.org/10.5309/willmaryquar.74.4.0667>. Nous reviendrons dans le premier chapitre sur la genèse de la notion de « Révolution(s) atlantique(s) chez Godechot et Palmer. Jacques Godechot, *Les Révolutions: 1770-1799* (Paris : PUF, 1963); R. R. Palmer, *The Age of the Democratic Revolution: A Political History of Europe and America, 1760-1800* (Princeton : Princeton University Press, 2014 [1964]).

³⁰ Armitage, « Three concepts », 21.

transatlantiques, s'ils ne les découvrent pas. L'Atlantique deviendra l'un des paramètres de l'étude de l'agentivité des esclaves qui vivent d'abord et avant tout des révolutions *américaines*.

Avant de passer aux concepts qui guident notre réflexion, il importe de préciser que certains travaux de notre corpus mettent en scène des Noir.e.s libres aussi bien que des esclaves, et ce, sans toujours les distinguer de façon précise. Il faut donc retenir que l'agentivité dont il est question ici est parfois celle du groupe plus vaste. Le glissement en ce sens qui se produit ici et là dans les pages qui suivent reflète cette situation et non une éventuelle volonté de notre part de minimiser la portée de la distinction entre « esclave » et « libre ».

Finalement, pour aider à étudier la représentation de l'agentivité des esclaves nous utiliserons quatre concepts clés. Les deux premiers sont empruntés à Michel-Rolph Trouillot : l'idée de l'*erasure* (effacement en français) et de la *banalization* (banalisation en français).³¹ L'*erasure* consiste à invisibiliser certains évènements historiques. Comme le dit Trouillot, c'est employer des « [...] formulas that tend to erase directly the fact of a revolution. I call them, for short, formulas of erasure. »³² Ce concept s'explique de lui-même et s'applique surtout aux recherches plus datées qui subliment plus ou moins complètement le rôle des esclaves de leur présentation des évènements.

Le second, plus subtil et plus fréquent, est celui de la banalisation. Ce procédé consiste à minimiser ou remettre en question certaines informations afin d'amoindrir un évènement historique. « The second kind [of tropes] tends to empty a number of singular

³¹ Trouillot, *Silencing*, 96.

³² *Ibid.*, 96.

events of their revolutionary content so that the entire string of facts, gnawed from all sides, becomes trivialized. I call them formulas of banalization ».³³ Pour lui, ces procédés sont de nature structurelle et s’immiscent dans le discours historique de manière discrète et inconsciente. L’exemple de la Révolution haïtienne est employé par Trouillot pour présenter ce processus intellectuel, mais comme nous le verrons, ces tropes peuvent s’observer ailleurs dans les études portant sur le rôle des esclaves en contexte révolutionnaire, y compris celles produites après la parution de *Silencing the Past*. Il est important de spécifier que le concept de la banalisation adoptera ici un sens plus large que celui que lui accorde Trouillot, alors qu’il sera utilisé pour observer la manière dont les historien.ne.s vont notamment soutirer aux esclaves leur agentivité intellectuelle en minimisant leur rôle dans la construction de leur discours politique.

Pour approfondir notre analyse de la banalisation nous mobiliserons deux autres notions que nous nommons la *Contagion of Liberty* et le *Moi libre aussi*, qui sont issus respectivement d’études sur la Révolution américaine et sur celle d’Haïti. Ils nous servent à aborder la place accordée par les historien.ne.s à la prise de conscience politique des esclaves. Alyssa Goldstein Sepinwall, à qui l’on emprunte l’idée du *Moi libre aussi*, exprime très bien la manière dont son impact affecte le discours des historien.ne.s :

"Me Free Too" scholarship on the Haitian Revolution implies that slaves in Saint Domingue would not have imagined revolting until they overheard talk from white Frenchmen about "liberty, equality, and fraternity." This mode of thought overlooks the history of pre-1789 slave resistance on the island. It also reflects certain assumptions of Eurocentric thinking more generally; it portrays non-Westerners as passive objects who act in history only when awakened by Western ideas.³⁴

³³ *Ibid.*, 96.

³⁴ Alyssa Goldstein Sepinwall. « Still Unthinkable? The Haitian Revolution and the Reception of Michel-Rolph Trouillot’s “Silencing the Past” », *Journal of Haitian Studies* 19, 2 (2013) : 91.

La littérature déployant ce genre de discours, présente les esclaves comme des acteur.trice.s passif.ve.s, ne possédant pas de réelles pratiques de résistance avant le début de la révolution. Leurs actions deviennent ainsi un sous-produit du discours politique des Blancs et non pas le fruit d'une réflexion active de leur part. Un constat similaire s'observe sur le rôle des esclaves américains dans une bonne partie des travaux traitant de la Révolution des Treize Colonies. Nous préférons dans ce contexte le terme de *Contagion of Liberty* qui fait référence à un chapitre de l'influent ouvrage de Bernard Bailyn *The Ideological Origins of the American Revolution*.³⁵

Le dernier concept que nous définirons avant de nous lancer dans notre étude est celui de l'agentivité, dont l'importance dans l'univers des sciences sociales n'est plus à démontrer.³⁶ Le terme d'agentivité représente ici une traduction du concept anglophone de l'*agency* qui peut être défini comme « [...] la capacité indépendante d'agir selon sa propre volonté [...] » ou encore comme « [...] les conditions et la logique de l'action — de l'action proprement politique, collective, mais également « micro-politique », située au niveau de ces pratiques de soi par lesquelles se reproduit le sujet. »³⁷ Retenons que le concept d'agentivité peut se résumer à la capacité qu'a un.e acteur.trice d'agir de manière consciente sur son milieu. Pour mieux étudier notre sujet, nous avons décidé d'élargir les limites de l'idée de l'agentivité pour introduire ce que nous appelons l'agentivité

³⁵ Bernard Bailyn, *The Ideological Origins of the American Revolution* (The Belknap press of Harvard university press, 1992 [1967]), 181.

³⁶ Julie Laplante, « Agentivité », *Anthropen*, 2 février 2021. <https://doi.org/10.47854/NJFW6857>.

³⁷ Caroline Mackenzie, « Agency : un mot, un engagement », *Rives méditerranéennes*, n° 41 (29 février 2012) : 1. <https://doi.org/10.4000/rives.4139>; Maxime Cervulle et Armelle Testenoire. « Du sujet collectif au sujet individuel, et retour. Introduction », *Cahiers du Genre* 53, n° 2 (2012) : 6. <https://doi.org/10.3917/cdge.053.0005>; Voir également Walter Johnson, « Agency: A Ghost Story » dans *Slavery's Ghost: The Problem of Freedom in the Age of Emancipation*, Richard Follett, Eric Foner et Walter Johnson (Baltimore : Johns Hopkins University Press, 2011), 8-30.

intellectuelle. C'est une façon d'incorporer à l'analyse la conscience des acteur.trice.s, composante de leur action que les historien.ne.s vont peu à peu découvrir au cours de notre période d'analyse. Bien que dès les années 1970, ils représentent souvent les esclaves dans l'action, par exemple se joignant aux forces britanniques dans les Treize Colonies ou se révoltant à Saint-Domingue, les chercheurs tendent à expliquer ces mouvements comme des réponses aux idées et aux actions des Blancs, banalisant du même coup l'agentivité intellectuelle des esclaves. Ils intégreront cette dernière à leurs interprétations par la suite. L'utilisation d'un concept venant soulever une couche d'agentivité moins évidente nous paraissait donc essentielle pour bien rendre compte de ce déplacement du regard historique.

À partir des années 2010, la communauté historique entrera dans un débat vigoureux sur l'utilisation du concept de l'agentivité, particulièrement dans le cadre de l'histoire de l'esclavage. L'une des figures importantes de ce débat sera Walter Johnson qui critiquera le concept, dès 2003 avec son article *On Agency*, affirmant notamment ses limites et son utilisation qui selon lui tend parfois à déshumaniser les esclaves ou du moins à les invisibiliser lorsqu'ils ne sont activement engagés dans un processus de résistance.³⁸ Malgré l'indéniable influence de Johnson sur la question de la représentation de l'agentivité des populations esclavisées, les limites temporelles de notre recherche font qu'on nous ne nous engagerons pas dans une analyse basée sur les critiques de cet auteur. Le cadre de notre recherche ne dépassant pas les années 2010, les textes que nous étudierons se trouvent généralement encore à l'extérieur de ces débats et nous ne

³⁸ Walter Johnson, « On Agency », *Journal of Social History* 37, 1 (2003) : 113-124.

chercherons donc pas à les traiter à travers une grille d'analyse influencée par les idées de Johnson.

1. Survol historiographique et premiers pionniers

Ce chapitre comprend trois parties. Dans la première, nous survolons rapidement et sans escale l'évolution historiographique depuis les années 1930, en soumettant à l'analyse chiffrée une bonne centaine de références d'une synthèse récente. Ce procédé permet de bien situer dans le temps les bas et les hauts (l'engouement étant plutôt récent!) de l'intérêt que suscite le rôle des Noir.e.s dans les différentes révolutions américaines. Nous étudions en outre la dimension linguistique de cette historiographie. Si ce mémoire se concentre sur les quatre décennies après 1970, où les acteur.trice.s noir.e.s de la période révolutionnaire connaîtront deux vagues d'intérêt, il paraissait utile de remonter plus loin afin de s'interroger sur le sort réservé aux révolutionnaires noirs dans l'historiographie de part et d'autre de la Deuxième Guerre mondiale. Voilà le sujet des deux autres tiers du chapitre. Nous y prenons des nouvelles du traitement historique de la Révolution haïtienne, cas le plus éclatant de la participation des Noir.e.s aux événements révolutionnaires de l'époque. Nous présentons d'abord deux ouvrages parus dans l'entre-deux-guerres qui tentent d'inscrire dans une première histoire transatlantique le combat pour l'émancipation des Noir.e.s de Saint-Domingue. Dans la dernière partie du chapitre, nous constatons que cette tendance du reste inégale vers l'ouverture est comme court-circuitée vers 1960 par une histoire qui, tout en se voulant atlantique à part entière, contourne la Révolution haïtienne et ses acteur.trice.s noir.e.s.

1.2. Vers une périodisation de la prise en compte de l'agentivité des Noir.e.s

Pour commencer, un détournement. Afin de suivre les étapes de la carrière historiographique des Noir.e.s pour la plupart esclaves à l'ère des Révolutions, la longue

marche à travers les bibliographies dépasse nos moyens et, sans doute, nos besoins dans le cadre de ce mémoire. Pour ce qui est d'un chemin plus court, on conviendra que « agentivité/Noir.e.s/Révolutions atlantiques » est un terme de recherche électronique bien encombrant, l'exploration par mots-clés étant compliquée d'emblée par les nombreux exemples de travaux mettant en scène des Noir.e.s très actifs mais n'employant pas le mot « agentivité » ou *agentividad*, ni celui, du reste ambigu (signifiant aussi « agence ») de *agency*. D'où l'intérêt d'une approche indirecte : extraire et soumettre à l'analyse sérielle les dates de parution des travaux cités dans la partie « révolutions » d'un ouvrage entièrement consacré à l'étude de la résistance des esclaves africains ou afrodescendant.e.s dans les Amériques à l'époque moderne. Le livre choisi : *Plus jamais esclaves!* (2016) de l'historienne Aline Helg.¹ Ont été soumises à un tel traitement les références des trois chapitres de ce survol récent et bien reçu qui abordent respectivement les Révolutions américaine, haïtienne et sud-américaines.² Les limites de l'exercice sont évidentes. Les notes de fin de chapitre d'A. Helg ne constituent pas une bibliographie exhaustive, elle le précise d'ailleurs en introduction.³ On peut en outre penser que ses objectifs de synthèse amènent l'autrice à privilégier des travaux assez récents, du moins jusqu'au trait qu'elle semble avoir tiré au début des années 2010 afin de se consacrer à sa rédaction. Pour qui

¹ Aline Helg, *Plus jamais esclaves!: de l'insoumission à la révolte, le grand récit d'une émancipation 1492-1838* (Paris : Éditions la Découverte, 2016). <https://www.cairn.info/plus-jamais-esclaves--9782707188656.htm?contenu=sommaire>. Nous examinons de plus près cet ouvrage au chapitre 3 de ce mémoire.

² Il s'agit des chapitres 5, 6 et 8 (151-187, 188-218, 261-290). Sur la réception, voir en guise d'échantillon le long et élogieux compte rendu de Tessa Murphy : « Review of : Aline Helg, *Plus jamais esclaves* », *William and Mary Quarterly* 76, 2 (2019), <https://doi.org/10.5309/willmaryquar.76.2.0341>. L'ouvrage a été traduit en espagnol et en anglais : A. Helg, *¡Nunca más esclavos! Una historia comparada de los esclavos que se liberaron en las Américas*, trad. J. García Aranzazu (Bogotá : Fondo de Cultura Económica, 2018); A. Helg, *Slave No More: Self-Liberation before Abolitionism in the Americas*, trad. L. Vergnaud (Chapel Hill : University of North Carolina Press, 2019).

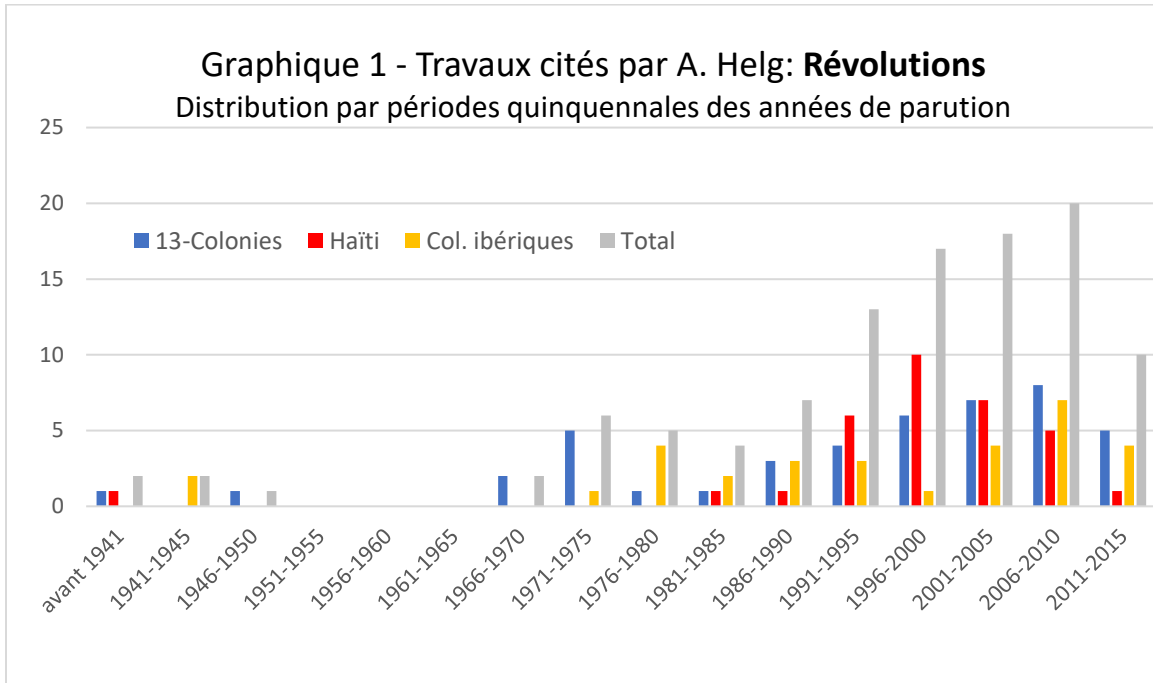
³ Helg, *Plus jamais esclaves!*, 14.

s'intéresse aux tendances de l'évolution historiographique et non au nombre absolu des travaux, le recours au livre de Helg présente en revanche au moins deux avantages. Celui, pour commencer, de ratisser large : le parcours professionnel de la chercheuse l'ayant menée de l'Europe à l'Amérique du Sud en passant par les États-Unis, elle cite volontiers des études formulées dans les principales langues pertinentes – français, anglais, espagnol et portugais⁴. Deuxième avantage et non le moindre, celui de viser les travaux que Helg juge importants, depuis la perspective qui est la sienne et aussi, en grande partie, la nôtre. Après tout, comme l'indique déjà son sous-titre *De l'insoumission à la révolte*, Helg s'intéresse à la résistance des esclaves. Par « résistance », elle entend toute une gamme de stratégies de conquête de la liberté : le marronage, la manumission, l'engagement militaire, la conspiration et la révolte. Les références des chapitres racontant les révolutions risquent donc de couvrir les différentes façons des esclaves à s'insérer, consciemment ou non, dans les processus révolutionnaires : d'affirmer leur agentivité.

La méthode que nous avons employée pour construire nos graphiques est simple. Pour chacun des trois chapitres de Helg, nous avons relevé les dates de parution des différentes monographies et textes plus courts cités. Nous avons utilisé ces données pour construire deux tableaux, montrés ici sous forme de deux graphiques. Chacun regroupe les années de parution en périodes quinquennales, de façon à suivre la cadence des

⁴ Sur le parcours de Helg, voir son curriculum vitae pour plus de détails. Academia, « C.V. Aline Helg », <https://unige.academia.edu/AlineHelg/CurriculumVitae>. Dans son compte rendu de l'ouvrage, Alejandro Gómez fait remarquer à juste titre que « Si bien el estudio hace poco uso de fuentes de primera mano, como bien advierte la autora en la introducción, los textos secundarios consultados contienen suficientes datos como para llevar a cabo un análisis transnacional cruzado, lo cual es ya un trabajo considerable y valioso, considerando la envergadura de la obra. » Alejandro E. Gómez, « Reseña de : Aline Helg, *Plus jamais esclaves!* », *Anuario Colombiano de Historia Social y de la Cultura* 46, 1 (2019) : 333, <https://doi.org/10.15446/achsc.v46n1.75562>.

publications en privilégiant soit les différentes révolutions étudiées (graphique 1), soit la langue employée (graphique 2). Nous les commenterons ici à tour de rôle.



Ce premier graphique présente donc l'évolution de la fréquence des travaux portant sur les différentes révolutions susceptibles de mettre en évidence l'agentivité des Noir.e.s. La lecture de ce graphique permet d'abord de faire quelques constats généraux sur la production historiographique des dernières décennies. Nous venons de le constater, à ses fins de synthèse, Helg risquait de citer moins attentivement les parutions plus anciennes, ce qui n'infirme tout de même pas l'impression qui se dégage du graphique de travaux plutôt clairsemés avant les années 1970. À partir de la seconde moitié des années 1980 et à plus forte raison dans les années 1990, en revanche, le regain de l'intérêt historique envers le sujet est frappant, regain se muant en crescendo qui se maintient jusque vers 2010 – et peut-être au-delà, dans la mesure où nous ne sommes pas certains si ce sont les spécialistes qui s'essouffent alors ou Aline Helg, lectrice prise désormais par l'écriture de son ouvrage.

Quoi qu'il en soit, le nombre de titres cités par période quinquennale, toutes révolutions confondues, connaît une croissance impressionnante. Il passe de 7 à 20 entre 1986-1990 et 2006-2010.

Il reste que cette augmentation générale résume une évolution plus complexe, le rythme de publication des spécialistes des différentes révolutions connaissant des fluctuations distinctes. Les historien.ne.s de la Révolution américaine semblent être les premiers à démontrer un intérêt pour le rôle des Noir.e.s surtout esclaves dans leurs études, et ce dès la période 1966-1970. Bien que l'on constate un premier pic d'intérêt avec cinq ouvrages cités entre 1971 et 1975, la production ne semble prendre son élan que dans la seconde moitié des années 1980. N'empêche, ce démarrage plus hâtif aide à expliquer le fait que sur l'ensemble de la période observée, on dénombre plus d'études ayant pour cadre la Révolution américaine (44 citations) que la Révolution haïtienne (32) ou les Révolutions des colonies ibériques (31). Les différents mouvements sociaux qui secouent les États-Unis dans les années 1960 et 1970 et le désir d'inclure les Afrodescendant.e.s dans le récit d'un des évènements fondateurs de la nation semblent créer des conditions propices à cette apparition précoce de recherches abordant l'expérience des esclaves lors de la Révolution de 1776.⁵

Toujours d'après les références de Helg, la production de recherches sur la Révolution haïtienne connaît pour sa part un départ plus lent, mais explose à partir des années 1990. Les données de ce graphique dressent le même constat sur le silence entourant cette révolution que celui fait par Trouillot en 1995, alors que seulement deux études sur

⁵ Gwenda Morgan, *The Debate on the American Revolution* (Manchester : Manchester University Press, 2006), 176.

le sujet parues avant la période 1986-1990 sont citées par Helg.⁶ Les recherches sur la Révolution de Saint-Domingue se multiplient cependant à partir de la période 1991-1995. En effet, Helg mobilise pas moins de 29 références différentes pour traiter de cette révolution entre ces années et la période 2006-2010. Cette augmentation démontre bien la prise de conscience qu'ont les historien.ne.s au tournant du millénaire sur l'importance de cet évènement. La période 1996-2000, qui se situe en plein cœur du 200^e anniversaire de la Révolution, est particulièrement faste avec dix références en cinq ans. La Révolution haïtienne cumule presque la moitié des références de l'historienne suisse à des publications parues entre 1991 et 2005 : 23, contre 17 pour la Révolution américaine et 8 pour les Révolutions d'Amérique latine. Soulignons néanmoins que d'abord très intense, l'intérêt des historien.ne.s semble s'estomper quelque peu à partir de la fin des années 2000. Et bien que nous soupçonnions qu'après 2010, A. Helg lit moins assidûment, rendant moins probants nos chiffres de la dernière période quinquennale, il est tout de même intéressant de constater l'effondrement, toutes proportions gardées, du nombre de travaux cités sur Saint-Domingue.⁷

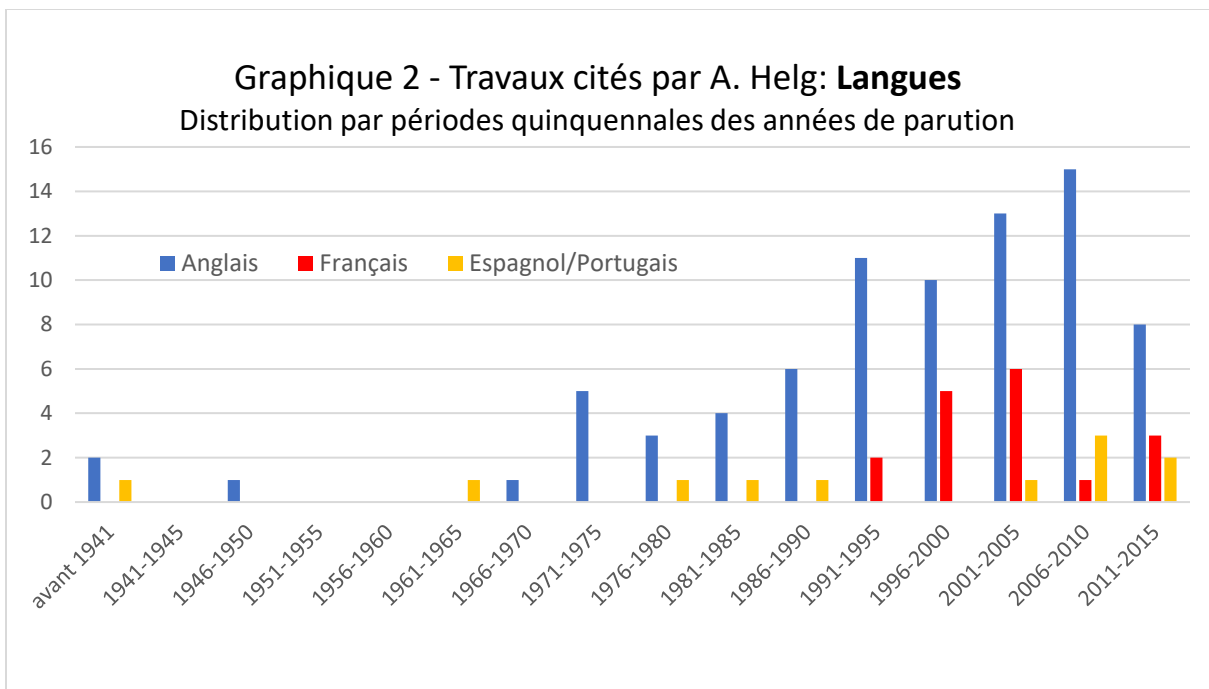
Les Révolutions d'Amérique latine présentent un autre cas de figure. Si la littérature sur la Révolution américaine est caractérisée par une nette hausse et celle sur la Révolution haïtienne par une véritable explosion à partir des années 1990, le rythme de production sur les colonies ibériques semble connaître trois fluctuations de moindre amplitude entre 1976-

⁶ Michel-Rolph Trouillot, *Silencing the Past : Power and the Production of History* (Boston : Beacon Press, 2015 [1995]).

⁷ En 2017, A. Sepinwall constate l'existence d'une certaine fatigue parmi les chercheurs devant le dynamisme de la production sur la Révolution haïtienne : Alyssa Goldstein Sepinwall, « Beyond *The Black Jacobins* : Haitian Revolutionary Historiography Comes of Age », *Journal of Haitian Studies* 23, 1 (2017): 25, cit. 9. <https://www.jstor.org/stable/44478370>.

1980 et 2001-2005. Au cours de ces trois décennies, le nombre de publications citées par période n'excède jamais quatre et n'est jamais inférieur à un. Le sommet (7 citations) est atteint en 2006-2010. En revanche, cette (relative) constance fait que l'on retrouve finalement la même quantité de références sur les Révolutions d'Amérique latine que sur celle d'Haïti, indicateur d'un intérêt assez continu, bien que modéré, à partir de la seconde moitié des années 1970.

Toujours sans perdre de vue les limites de la démarche, nous pouvons constater à la lecture de ces données que dans l'ensemble, l'intérêt des historien.ne.s pour les esclaves dans le contexte des révolutions s'intensifie tranquillement dans les années 1970 avant de connaître une accélération marquée dans les années fin 1980, 1990 et 2000. De manière générale, la Révolution américaine est celle qui fait l'objet du plus grand nombre d'études (articles et monographies confondues), mais l'intérêt pour cette dernière n'atteint jamais les niveaux d'intensité observables dans la production concernant la Révolution haïtienne. Bien qu'à l'encontre des autres révolutions, celles d'Amérique latine ne semblent pas bénéficier d'une période de véritable engouement, les études s'accumulent néanmoins, de sorte qu'elles finissent par compter pour un petit tiers du total.



Maintenant que nous avons observé le rythme de parution des travaux cités par Aline Helg en fonction des révolutions visées, intéressons-nous à la langue de production de ces études. Le graphique 2 est construit à partir des mêmes données que le précédent. Un premier constat saute aux yeux à la lecture de ce graphique, soit la place considérable, voire écrasante, qu'y occupent les références en anglais. Elles comptent pour pas moins de 73.5 % des titres mentionnés, production visiblement dominée par des spécialistes états-uniens. Peu importe leur nationalité, des historien.ne.s écrivant en anglais sont les premiers à s'intéresser de manière marquée à ces questions, et ce dès les années 1940-1950, même si des études de ce genre sont alors assez rares. C'est réellement à partir des années 1970 que la production prend son envol, notamment influencée par des facteurs sociaux propres aux États-Unis, tel que mentionné précédemment. Les décennies suivantes voient une augmentation considérable et soutenue du nombre de titres en anglais.

La production francophone, deuxième plus importante avec environ 16 % des références, est pour sa part plus tardive à faire son entrée en scène, n'affichant aucune citation avant les années 1990. Ce départ assez lent peut s'expliquer par plusieurs facteurs, notamment un intérêt très marqué en France pour la Révolution française, portant fièrement son « R » majuscule, qui a pour cause d'invisibiliser ou presque les autres révolutions aux yeux des historien.ne.s de l'Hexagone.⁸ Un autre facteur expliquant ce silence francophone est le rejet de l'histoire coloniale en France à partir des années 1950, comme l'explique Cécile Vidal dans son article au titre éloquent « La nouvelle histoire atlantique en France : Ignorance, réticence et reconnaissance tardive. »⁹ À partir des années 1990, les chercheurs français commencent toutefois à s'intéresser au rôle des esclaves dans les différentes Révolutions des Amériques, plus particulièrement à Saint-Domingue, comme l'illustre la croissance observable entre la période 1991-1995 et la période 2001-2005. Cet intérêt accru semble cependant de courte durée, alors que la production ralentit de nouveau à partir des années 2006-2010.

Finalement, la production hispanophone/lusophone occupe la plus petite place parmi celles abordées par Aline Helg. En effet, sur les 107 recherches référencées par l'auteur, seulement onze sont écrites en espagnol ou en portugais. L'intérêt de ces auteurs pour la place des esclaves semble être assez épisodique comme le démontre l'écart temporel marqué entre les différentes productions citées avant les années 2000. Il est tout de même frappant de constater que ces quelques références à des études en espagnol ou en

⁸ Annie Jourdan, *La Révolution, une exception française?* (Paris : Flammarion, 2006 [2004]), 16.

⁹ Cécile Vidal. « La nouvelle histoire atlantique en France : Ignorance, réticence et reconnaissance tardive », *Nouveaux mondes mondes nouveaux - Novo Mundo Mundos Novos - New world New worlds*, (2008), 6. <https://doi.org/10.4000/nuevomundo.42513>.

portugais se concentrent dans le nouveau millénaire, alors que les travaux dans les autres langues connaissent déjà une période faste dans les années 1990.

Il est également instructif de croiser les données sur ces deux variables pour constater les préférences linguistiques des auteurs étudiant les différentes révolutions. Tous les titres cités par Helg sur la Révolution américaine sont en anglais. Pour ce qui est de la Révolution haïtienne, nous observons une division de la production entre les francophones et les anglophones, qui se partagent quasi équitablement le nombre de références. La distribution des recherches citées sur les Révolutions d'Amérique du Sud est plus variée, les anglophones étant responsables de la majorité des travaux, alors que l'ensemble de la production hispano/lusophone recensée s'intéresse à cette région.

Ces observations ne sont rien sinon prévisibles : elles témoignent de l'hégémonie des auteurs anglophones (et sans doute des spécialistes états-uniens parmi eux) dans le champ des études sur les Révolutions américaines. Comme dans bien d'autres domaines, l'anglais possède le statut de lingua franca et les autres langues, une portée qu'on pourrait qualifier de régionale. Ce qui n'empêche pas le français en particulier de s'affirmer, à l'heure de la découverte de la Révolution haïtienne en France.

Retenons de cette exploration rapide des notes de fin de chapitre d'Aline Helg que pris ensemble, les travaux mettant en vedette des Noir.e.s agissants dans l'un des trois contextes révolutionnaires connaissent un premier essor à partir de 1970 environ et un deuxième plus exubérant à partir du tournant des années 1990. Hypothèse à vérifier dans le chapitre 2, tout se passe comme si l'attention accordée aux acteur.trice.s noir.e.s de la période révolutionnaire bénéficie dans un premier temps de l'élan d'inclusivité de l'histoire sociale – la *history from below* – qui, sous la pression des mouvements de revendication

des années 1960 et 1970, découvre peu à peu les masses noires dans divers contextes, en tout premier lieu celui de l'esclavage. L'engouement qui marque les deux décennies de côté et d'autre de l'an 2000 reflèterait une histoire toujours aussi engagée, mais de plus en plus fascinée par les cheminements, les stratégies individuelles : dans le cas des esclaves noirs, les façons d'exploiter les maigres marges de manœuvre dont ils disposaient.

1.2. Entre la France et Saint-Domingue

Si nous venons de constater l'importance accrue qu'on accorde, depuis 1970, aux Noirs.e.s surtout esclaves comme acteur.trice.s des différentes Révolutions des Amériques, il convient de réfléchir, en guise de mise en situation initiale, avant les enthousiasmes plus récents, aux conditions de possibilité de l'incorporation des masses noires à l'histoire révolutionnaire. Dans le cadre de ce mémoire, il n'est sûrement pas nécessaire de remonter jusqu'au XIX^e siècle, pour survoler par exemple une historiographie de la Révolution haïtienne qui a l'héroïsation – et la diabolisation – faciles et qui laisse les chefs, Toussaint Louverture en tête, jeter beaucoup d'ombre sur les ex-esclaves qu'ils commandent tant bien que mal.¹⁰ Sans perdre de vue la Révolution haïtienne, celle où l'action des Noirs.e.s est bien sûr la plus éclatante, nous nous contenterons de visiter brièvement deux historiographies du siècle dernier racontant des révolutions qui, selon le cas, sont plus ou moins atlantiques. La première, qui est le sujet de la présente section, pourrait être qualifiée de fruit de l'espérance des Noirs.e.s de l'entre-deux-guerres; la deuxième nous situe dans

¹⁰ J.A. Ferguson, « 'Le Premier des Noirs': The Nineteenth-Century Image of Toussaint Louverture », *Nineteenth-Century French Studies* 15, 4 (1987). <https://www.jstor.org/stable/23532174>.; M.-R. Trouillot, *Silencing the Past*, 104-105.

une période d'après-guerre où le blanchissement de l'histoire révolutionnaire semble de mise.

Passons donc aux années 1920 et 1930. Nous analyserons deux ouvrages qui nous paraissent particulièrement éloquents. L'un est obscur, l'autre archiconnu. Ils sont écrits par des Noir.e.s : *L'attitude de la France à l'égard de l'esclavage pendant la Révolution* (1925) d'Anna Julia Cooper et *The Black Jacobins* (1938) de C.L.R. James.¹¹

Dans le cas d'Anna Cooper, un rappel biographique s'impose. Née esclave à Raleigh, en Caroline du Nord, en 1858, cette femme devenue veuve à 21 ans obtient un baccalauréat puis une maîtrise en mathématiques au collège Oberlin. Éducatrice et intellectuelle publique engagée, elle travaillera principalement – comme enseignante et directrice – à la M Street/Dunbar High School, institution noire réputée de Washington. Sa participation au Congrès panafricain de Londres (1900) doit sans doute beaucoup à *A Voice from the South* (1892), livre réunissant ses écrits sur la situation des Noir.e.s aux États-Unis.¹²

Mais c'est un autre livre de Cooper qui nous intéresse, sa thèse de doctorat publiée en 1925. Car l'enseignante poursuivra ses études, désormais pendant les vacances scolaires estivales. Dans un premier temps, elle suit des cours en histoire et en langue et littérature

¹¹ Anna Julia Cooper, *L'attitude de la France à l'égard de l'esclavage pendant la Révolution* (thèse pour le doctorat de l'Université, Faculté des lettres de l'Université de Paris, 1925); Anna Julia Cooper, *Slavery and the French Revolutionists (1788-1805)*, trad. et éd. Frances Richardson Keller (Lewiston et Queenston : Edwin Mellen Press, 1988) ; C.L.R James, *The Black Jacobins : Toussaint Louverture and the San Domingo Revolution* (New York : Alfred A. Knopf, 1963 [1938]).

¹² Sur la vie de Cooper : Vivian M. May, *Anna Julia Cooper, Visionary Black Feminist: A Critical Introduction*, (New York : Routledge, 2007); Anna J. Cooper, *A Voice from the South by a Black Woman of the South* (Aldine : Aldine Press, 1892); elle fait aussi paraître un volume sur les Grimké, famille abolitionniste avec laquelle elle s'était liée d'amitié : *The Life and Writings of the Grimké Family and Personal Recollections of the Grimké Family*, Washington, s. éd., 1951, 2 vols.

française à Paris (1911-1913). À l'Université Columbia de New York, elle enchaîne avec une scolarité de doctorat en philologie française (1914-1917). Son emploi d'enseignante l'empêchant de satisfaire à l'exigence de résidence de l'université, elle se voit obligée d'abandonner ses études tout près de la fin. Qu'à cela ne tienne : elle profite d'un congé de maladie pour les poursuivre à Paris. La voilà inscrite à la Sorbonne. Contrainte d'écourter son séjour parisien pour reprendre l'enseignement, elle rédigera en moins d'un an sa thèse – d'histoire, en français – à Washington, à partir de documents qu'une « collaboratrice » parisienne transcrit et lui envoie. La soutenance a lieu au printemps 1925. Au terme de ce parcours de combattante, à 66 ans, Anna Cooper devient seulement la quatrième Afro-Américaine à obtenir un doctorat – et la première Noire à devenir docteure de la Sorbonne.¹³ Elle poursuivra jusqu'à un âge avancé sa carrière d'éducatrice engagée, dans la promotion de l'éducation permanente, notamment, avant de mourir en 1964 à l'âge de 105 ans.¹⁴

Publiée comme c'est alors la règle avant la soutenance, début 1925, la thèse est rarement citée par les historien.ne.s des Révolutions française et haïtienne. C'est seulement ces dernières années que l'étude a attiré l'attention, alors que l'on s'efforce de prendre la mesure de la contribution de l'intellectuelle noire et féministe que fut Cooper.¹⁵ *L'attitude de la France...* est d'autant plus précieux à nos fins de mise en contexte que l'auteurice a publié un bref récit autobiographique qui résume aussi ses principales interventions lors de

¹³ V.M. May, *Anna Julia Cooper*, 33.

¹⁴ Frances Richardson Keller, "An Educational Controversy: Anna Julia Cooper's Vision of Resolution", *NWSA Journal* 11, 3 (1999). <https://www.jstor.org/stable/4316681>.

¹⁵ Sur la thèse: V.M. May, *Anna Julia Cooper*, p. 108-139; V.M. May, « 'It Is Never a Question of the Slaves': Anna Julia Cooper's Challenge to History's Silences in Her 1925 Sorbonne Thesis », *Callaloo* 31, 3 (2008). <https://www.jstor.org/stable/27654930>; Nathifa Greene, « Anna Julia Cooper's Analysis of the Haitian Revolution », *CLR James Journal* 23, 1-2 (2017). <https://www.jstor.org/stable/26752148>.

la soutenance.¹⁶ Cooper se donne pour objectif d'insérer dans l'histoire de la Révolution française la question de l'esclavage soulevée par les événements à Saint-Domingue. Soulignée depuis par la critique, une véritable perspective transatlantique définit cette étude qui se déplace fréquemment entre la capitale française (et surtout son Assemblée) et Saint-Domingue.¹⁷ Un intertitre (ici de la traduction anglaise, plus accessible) résume bien la démarche : « echoes and re-echoes in Santo Domingo and Paris ». ¹⁸ À l'occasion, Cooper laisse même planer la possibilité d'une seule révolution à portée transatlantique : « Like the Revolution itself, the anti-slavery movement was indeed directed, at least so far as it concerned Santo Domingo, *from Paris*. »¹⁹

Quelle place Cooper réserve-t-elle aux esclaves? Pour cette militante de l'« élévation » de ses concitoyen.ne.s noir.e.s, la condition même des esclaves de Saint-Domingue les situe au cœur des débats de cette révolution finalement abolitionniste qu'elle raconte. Ce qui n'en fait pas les véritables protagonistes pour autant : s'ils agissent, c'est en arrière-plan. Leur soulèvement surgit de leur condition opprimée, comme la candidate fait remarquer lors de sa soutenance :

The slaves – they too were men – men to be reckoned with. It would be unreasonable to blame the sympathy of *Les Amis des Noirs* in France for an outbreak the most natural in the world. Even a beast would under such circumstances have struck a blow for his liberty.²⁰

¹⁶ Anna J. Cooper, *The Third Step (Autobiographical)*, [s.l.], [s.d.] [vers 1950], https://dh.howard.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1023&context=ajc_addresses.

¹⁷ Souligné particulièrement dans May, « 'It is Never a Question' », 904, 915; Greene, « Cooper's Analysis », 86.

¹⁸ Cooper, *Slavery*, 94.

¹⁹ *Ibid.*, 135-136. C'est l'autrice qui souligne. Voir May, « 'It Is Never a Question' », 905.

²⁰ Cooper, *Third Step*, 13.

Nous reviendrons sur le registre lexical de la dernière phrase. Pour l'instant, il importe de souligner que dans sa thèse, Cooper consacre à peine deux phrases au soulèvement des gens du Nord qui en 1791 donne le coup d'envoi à la Révolution haïtienne.²¹ Par la suite, les rares tours de piste des ex-esclaves évoquent sommairement leurs combats, violence parfois contrôlée par des officiers, parfois non. Par extension, Toussaint Louverture, qui, Cooper le reconnaît, « cuts a grand figure », est à ses yeux surtout un militaire impitoyable, son nom lié à des massacres. Cooper ne nourrit donc pas le culte du grand homme – et surveille de bien loin ses soldats.²²

Comment expliquer ce traitement réducteur d'un groupe tout de même porteur de sa dénonciation de l'esclavage, porteur aussi, comme tous les humains, de la « torche divine » de la civilisation en marche?²³ La réponse passe sans doute par l'appréciation de l'autrice des possibilités de la situation. D'une part, elle paraît pleinement consciente de la nature de son premier public, soit les membres de son jury de thèse à la Sorbonne, sorte d'autre de l'impérialisme français – impérialisme qu'elle évite de critiquer, tout en déplorant en pleine soutenance l'appétit des Européens pour les terres des autres.²⁴ D'autre part, elle exprime une authentique francophilie, sa reconnaissance envers au moins trois Frances successives, celle des Lumières, celle, abolitionniste, de Lamartine et celle qui l'a accueillie. Tout cela habite sans doute le questionnement central de l'historienne : Cooper cherche à expliquer comment une révolution mue au départ par des idéaux éclairés ait eu

²¹ Cooper, *Slavery*, 108, 113.

²² *Ibid.*, 139, 145, 147-148. Cooper avait à ses côtés une grande admiratrice de T. Louverture : sa collègue de l'école secondaire Georgiana R. Simpson, qui en 1925 publie une version abrégée du panégyrique de l'avocat bordelais Gragnon-Lacoste. Georgiana R. Simpson, *Toussaint Louverture* (Washington : Associated Publishers, 1925) ; [Thomas-Prosper] Gragnon-Lacoste, *Toussaint Louverture, Général en chef de l'armée de Saint-Domingue, surnommé le Premier des Noirs* (Paris et Bordeaux : Durand/Feret et fils, 1877).

²³ Cooper, *Third Step*, 38.

²⁴ *Ibid.*, 33.

des suites coloniales aussi violentes, comment elle en soit venue à « stain a beautiful colony with blood ».²⁵ Son explication charge principalement les colons blancs, ces « white colonists perverted by the scourge of slavery »²⁶ dont l'intransigeance (« irreducible obsession »²⁷) raciste les empêche de collaborer en temps voulu avec les gens de couleur libres. Cooper fonde beaucoup d'espoir sur ce dernier groupe :

The previously unsuspected power of the free blacks, allied by blood and endowed with remarkable qualities of intelligence and dignity, would have been the only force capable of calming the tempest which was brewing in the heart of the unfortunate island.²⁸

Lors de la soutenance, elle ajoutera :

Nothing could have turned the tide for the Colony of San Domingo save the firm resolution between the reasoning people on both sides [of] the color line to cooperate in confidence and mutual loyalty as good patriots.²⁹

Les esclaves, visiblement, ne font pas d'emblée partie des « reasoning people ». Ou pas encore, puisqu'elle prévoit que :

All that could be done, for a time, was to mitigate [the] severity [of colonial slavery], and little by little, with caution, give the blacks their rights, along with the education necessary to exercise those rights and to become ready for democracy.³⁰

L'émancipation serait donc arrivée trop tôt à Saint-Domingue, rendant libres des masses non éduquées et peu aptes à la démocratie. Le parallèle entre cette situation historique et le présent de Cooper est d'autant plus pertinent qu'elle le tire elle-même, faisant un lien entre les « reasoning people » du XVIII^e siècle finissant et les sociologues du Sud des États-Unis de son temps, des « advanced thinkers » engagés selon elle dans le

²⁵ Cooper, *Slavery*, 73.

²⁶ *Ibid.*, 50.

²⁷ *Ibid.*, 13.

²⁸ *Ibid.*, 49.

²⁹ *Ibid.*, 13.

³⁰ *Ibid.*, 159.

« rapprochement of sensible men of the two races – those who think and those who will the good. »³¹ Quant aux autres, c'est l'éducation qui leur offrira la possibilité de s'approprier, chacun selon ses capacités, toutes les réalisations du progrès humain.³² C'est ce potentiel que le cours des événements révolutionnaires aura empêché, pour un temps du moins, de se réaliser, cantonnant les esclaves dans le rôle d'une population forcée de s'autoémanciper par les armes. C'est ainsi que les urgences de son temps telles que perçues par cette éducatrice volontaire jettent une lumière particulière sur les Noir.e.s d'Haïti. Ceux-ci incarnent une agentivité cruciale, mais limitée. Pâte pour l'instant informe, cette masse n'est pas *effacée* de l'histoire, mais plutôt *écartée*, le « contenu révolutionnaire » de son action non reconnu.³³

L'attitude de la France à l'égard de l'esclavage... tombera rapidement dans l'oubli : une Noire âgée et sans poste universitaire est mal placée pour faire résonner sa voix de chercheure, ni en France où elle publie, mais ne réside pas, ni aux États-Unis où elle vit, mais ne parvient pas à faire paraître de son vivant une traduction de sa thèse.³⁴ Le sort réservé au deuxième ouvrage que nous analysons ici est tout autre. Il est vrai que *The Black Jacobins : Toussaint Louverture and the San Domingo Revolution* de C.L.R. James est assez peu remarqué lors de sa parution en 1938. Mais la nouvelle édition de 1963 le sera davantage et avec les années, l'ouvrage deviendra une référence aussi incontournable

³¹ Cooper, *Third Step*, 14.

³² *Ibid.*, 38. Sur le cadre contemporain de ce type de réflexion, voir Henry Louis Gates et Gene Andrew Jarrett, dir., *The New Negro. Readings on Race, Representation, and African American Culture* (Princeton : Princeton University Press, 2007) 11.

³³ Trouillot, *Silencing the Past*, 96.

³⁴ Frances Richardson Keller, « The Perspective of a Black American on Slavery and the French Revolution: Anna Julia Cooper » dans Cooper, *Slavery*, 21. L'ouvrage ne bénéficiera pas d'un minimum d'attention avant 1988, lorsque l'historienne féministe Frances Keller fait paraître sa traduction, publiée une seconde fois en 2006 sous le titre de *Slavery and the French and Haitian Revolutionists* (Londres : Rowman and Littlefield, 2006).

qu'inspirante, sans doute du même ordre que l'essai d'Aimé Césaire sur le même sujet paru en 1960.³⁵ Encore au milieu des années 1990, *The Black Jacobins* demeure « l'étude la plus compréhensive » sur la Révolution haïtienne, d'après un spécialiste, alors que quinze ans plus tard, un autre y voit une incontournable « charte originelle » des travaux sur les ramifications de la Révolution française dans le monde atlantique.³⁶ Cette popularité reflète en partie le temps que les historien.ne.s ont mis à produire de nouvelles études d'envergure sur la fin de Saint-Domingue (voir ci-dessus), mais tout autant les qualités de l'ouvrage de James – dont l'effort d'imaginer le rôle des masses populaires dans cette révolution. Il est donc important de s'y intéresser ici.

Rappelons que Cyril Lionel Robert James est un nom d'une grande importance dans l'histoire du XX^e siècle anti-impérialiste. Les travaux de cet intellectuel et militant politique trinitadien, notamment ceux – dont une pièce de théâtre – sur la Révolution haïtienne et le personnage de Toussaint Louverture, feront de lui une personnalité influente dans les milieux militants des deux côtés de l'Atlantique.³⁷ Bien qu'il se réclame lui-même marxiste – et longtemps trotskiste –, son influence ne se limitera pas à la gauche, *The Black Jacobins* pouvant même se retrouver dans la bibliothèque d'un homme d'affaires

³⁵ L'ouvrage – tout comme l'essai d'Aimé Césaire, paru en 1960 – suscite plus de résonances alors que l'Afrique est en pleine décolonisation. James joint à la nouvelle édition (que nous avons utilisée ici) un appendice qui débouche sur Fidel Castro. C.L.R. James, *The Black Jacobins: Toussaint Louverture and the San Domingo Revolution*, 2^e éd. (New York : Vintage Books, 1963 [1938]). Sur les différentes éditions du livre de James, voir Rachel Douglas, *Making the Black Jacobins : C.L.R. James and the Drama of History* (Durham : Duke University Press, 2019). Aimé Césaire, *Toussaint Louverture: la Révolution française et le problème colonial* (Paris : Présence Africaine, 1960).

³⁶ Frank Pons, « The Independence of Haiti and the Dominican Republic » dans Leslie Bethell, dir., *The Cambridge History of Latin America*, vol. 11, *Bibliographical Essays* (Cambridge : Cambridge University Press, 1995) 234; Laurent Dubois, « An Atlantic Revolution », *French Historical Studies*, 32, 4 (2009): 656, <https://doi.org/10.1215/00161071-2009-013>. Sur l'influence durable du livre: Sepinwall, « Beyond *The Black Jacobins* », 7-8.

³⁷ Paul Buhle, *C.L.R. James : The Artist as Revolutionary* (London et New York : Verso, 1989), 12.

collectionneur d'exemples du *leadership* d'autrefois.³⁸ À travers ses écrits, James aura grandement contribué au développement des théories soutenant les mouvements d'émancipation des populations racisées. Il écrira en 1939 au sujet de la situation aux États-Unis :

The awakening political consciousness of the Negro not unnaturally takes the form of independent action uncontrolled by whites. The Negroes have long felt that more than ever today the urge to create their own organisations under their own leaders and thus assert not only in theory but in action, their claim to complete equality with other American citizens. Such a desire is legitimate and must be vigorously supported even when it takes the form of a rather aggressive chauvinism.³⁹

Cette représentation des Noirs.e.s comme acteur.trice.s politiques, prêts à organiser leurs propres mouvements et à prendre en main leur destin, caractérise la pensée de James, qui par ces lignes devine les mouvements des décennies à venir, comme ceux du Dr. King ou des *Black Panthers*.⁴⁰ L'écho de ses paroles ne se limite toutefois pas aux États-Unis. Des leaders africains, par exemple le premier président du Ghana Kwame Nkrumah, grande figure de la décolonisation, ont également été inspirés par ses idées.⁴¹

The Black Jacobins s'inscrit justement dans le contexte de la décolonisation, tel qu'elle se dessine à l'horizon dans les années 1930.⁴² Dans cet ouvrage, James présente les

³⁸ Le cas de Ben Horowitz est cité dans Sepinwall, « Beyond *The Black Jacobins* », 5.

³⁹J.R. Johnson, « Resolution of the Minority », *The New Internationalist* 11, 1 (Janvier 1945) : 19, cité dans Tim Hector, « CLR James and the 21st Century », *The CLR James Journal* 8, 1 (2000) : 129. <https://www.jstor.org/stable/26759389>.

⁴⁰ James n'est évidemment pas le seul auteur à inspirer ces mouvements politiques afro-américains, mais s'inscrit plutôt, tout comme le célèbre William Edward Burghardt Dubois, comme l'une des figures importantes de ce que Cedric Robinson nommera la *Black Radical Tradition*. Sur la question voir : Cedric Robinson, *Black Marxism: The Making of the Black Radical Tradition*, 3e éd. (Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1983).

⁴¹ Buhle, *C.L.R. James : The Artist as Revolutionary*, 8.

⁴² Aaron Kamugisha, « C.L.R. James's *The Black Jacobins* and the Making of the Modern Atlantic World » dans Antoinette M. Burton et Isabel Hofmeyr, dir., *Ten Books that Shaped the British Empire: Creating an Imperial Commons* (Durham : Duke University Press, 2014) 191, 196; Stuart Hall et Bill Schwarz, « Breaking Bread with History: C.L.R. James and *The Black Jacobins* », *History Workshop* 46 (automne 1998): 19-20. <https://www.jstor.org/stable/4289579>. Dans une note qu'il ajoute à la deuxième édition de son ouvrage,

événements qui déchirent la colonie de Saint-Domingue à la fin du XVIII^e siècle. Les Noir.e.s sont au cœur du récit, et ce, dès les premières pages, même si par la suite, certains Noir.e.s – les chefs et tout particulièrement Toussaint Louverture, véritable héros – le seront davantage que d’autres. N’empêche : en présentant avec empathie les populations souffrant sous le joug de l’esclavage, James met en lumière la capacité d’agir du groupe entier et le rôle actif qu’il a joué dans sa propre libération. En adoptant cette perspective, James cherche à faire de la Révolution haïtienne un modèle d’émancipation coloniale, susceptible d’inspirer le changement à son époque, tout en mettant en scène des acteur.trice.s racisé.e.s capables de prendre en main leur destin.⁴³ Il écrit : « Men make their own history, and the black Jacobins of San Domingo were to make history which would alter the fate of millions of men [...]. »⁴⁴ C’est accorder à ce bouleversement colonial une importance capitale parmi les révolutions de l’époque : il « globalise » pour la première fois le renversement de l’Ancien Régime esclavagiste à Saint-Domingue, comme le formule Christian Høgsbjerg.⁴⁵ Pour ce faire, il fait partager à la Révolution haïtienne la portée universelle attribuée à la Révolution française. De façon beaucoup plus résolue que ne le fait Anna Cooper, James met en dialogue les deux révolutions afin de les faire s’« entre-illuminer », pour emprunter un terme à Laurent Dubois.⁴⁶ James lui-même évoquera cet aspect de son ouvrage dans un texte rétrospectif publié en 1977 : « The San

James dit avoir voulu « to use the San Domingo revolution as a forecast of the future of colonial Africa. » James, *The Black Jacobins*, 18, n. 12.

⁴³ Sepinwall, « Beyond *The Black Jacobins* », 9.

⁴⁴ James, *The Black Jacobins*, 25.

⁴⁵ Christian Høgsbjerg, « Globalising the Haitian Revolution in Black Paris: C.L.R. James, Metropolitan Anti-Imperialism in Interwar France and the Writing of *The Black Jacobins* », *Journal of Imperial and Commonwealth History* 48, 3 (2020): 510, <https://doi.org/10.1080/03086534.2019.1706804>.

⁴⁶ Laurent Dubois, « The Revolutionary Abolitionists of Haiti » dans Richard Bessel, Nicholas Guyatt et Jane Rendall, dir., *War, Empire and Slavery, 1770-1830* (Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2010) 49.

Domingo revolution had been directly inspired by the French revolution, had developed side by side with it, and had had an enormous influence upon the course of that revolution. »⁴⁷ Le mot « Atlantic » ne tombe qu'une fois dans *The Black Jacobins*, mais la façon dont l'auteur y met en regard les deux révolutions annonce déjà l'histoire atlantique qui émergera dans les années 1980 et 1990. Cette manière de faire n'est d'ailleurs pas étrangère à l'intérêt que suscite encore aujourd'hui ce livre pourtant vieux de 85 ans.

C'est donc avec cette intention de montrer des Noir.e.s qui agissent que le Trinidadien entame son récit. Dans le premier chapitre, il survole rapidement la traite des esclaves et le calvaire de la traversée du passage du milieu. Cela lui permet de dépeindre d'entrée de jeu la violence et l'oppression auxquelles font face les Noir.e.s asservi.e.s, tout en mettant en lumière leur combativité face aux horreurs esclavagistes. Il présente notamment la résistance montée par les esclaves lors de la traversée : « They undertook vast hunger strikes; undid their chains and hurled themselves on the crew in futile attempts at insurrection. »⁴⁸ Bien qu'il souligne l'échec retentissant de ces efforts et même leur futilité, il prend tout de même la peine de les souligner, montrant très clairement des esclaves actifs plutôt que passifs face aux sévices qu'ils subissent.

Ces esclaves qui résistent peuplent aussi les chapitres subséquents, où James aborde notamment la rébellion de Mackandal et le marronage plus généralement, avant de passer à l'histoire révolutionnaire à proprement parler.⁴⁹ Mais ce peuple agissant est désormais bien encadré : l'accent se déplace progressivement vers les leaders, délaissant quelque peu

⁴⁷ C.L.R. James, « The Revolution in Theory » (1977) dans Charles Forsdick et Christian Høgsbjerg, dir., *The Black Jacobins Reader* (Durham : Duke University Press, 2017) 358.

⁴⁸ James, *The Black Jacobins*, 9.

⁴⁹ *Ibid.*, 21.

la masse des esclaves. Pour parler de ces mouvements et de leurs chefs, James mobilise un vocabulaire indéniablement chargé d'un sens politique. Des phrases comme : « For six years he [Mackandal] built up his organisation [...] » et : « He had lists of all the members of his party [...] » illustrent la volonté de James de mettre en évidence la conscience politique des leaders de ces révoltes. Des termes comme *his party* ou encore *his organisation* portent une charge politique que les historien.ne.s n'attribuent généralement pas aux mouvements d'esclaves ou d'ex-esclaves.⁵⁰ En plus d'insister sur le caractère politique de ces soulèvements, James prend le temps de mettre en scène la prise de conscience politique des personnes à la tête de ces mouvements. Plus spécifiquement, il met de l'avant la manière dont certains esclaves profitent de leur proximité avec les Grands Blancs pour s'instruire et éventuellement s'ériger en leaders des mouvements insurrectionnels à venir. La citation suivante est particulièrement évocatrice à cet effet :

But a few of these [les esclaves domestiques] used their position to cultivate themselves, to gain a little education, to learn all they could. The leaders of a revolution are usually those who have been able to profit by the cultural advantages of the system they are attacking, and the San Domingo revolution was no exception to this rule.⁵¹

Ici encore, le choix des mots n'est pas anodin. En effet, l'utilisation du terme *revolution* accorde au mouvement une légitimité que plusieurs historien.ne.s lui refusent, considérant plutôt les événements de Saint-Domingue comme de simples révoltes apolitiques.⁵² Cet intérêt pour le développement intellectuel de certains esclaves vient également inscrire ces futurs révolutionnaires dans une sorte d'acceptabilité liée à leur

⁵⁰ *Ibid.*, 21.

⁵¹ *Ibid.*, 19.

⁵² Robin Blackburn. « Haiti, Slavery, and the Age of the Democratic Revolution », *The William and Mary Quarterly* 63, 4 (2006) : 644. <https://www.jstor.org/stable/4491574>.

capacité à déployer des idées politiques issues de la pensée européenne.⁵³ Comme le dit Sepinwall, l'une des intentions de James est : « [to render] the leaders of the Revolution not savage Africans but fully modern, European-influenced "black Jacobins". »⁵⁴ Nous reviendrons sur ce thème plus loin.

En présentant d'abord les esclaves et leur résistance et ensuite la capacité des chefs à comprendre et mobiliser les concepts politiques fruits de la pensée européenne, James met la table à l'ascension de Toussaint Louverture comme héros révolutionnaire. Car l'érection de Toussaint en personnage historique de conséquence est l'une des intentions manifestes de l'auteur. Comme il le formule dans sa préface d'origine :

The writer believes, and is confident the narrative will prove, that between 1789 and 1815, with the single exception of Bonaparte himself, no single figure appeared on the historical stage more greatly gifted than this Negro, a slave till he was 45. Yet Toussaint did not make the revolution. It was the revolution that made Toussaint. And even that is not the whole truth.⁵⁵

La présentation des qualités politiques de Toussaint n'est nulle part plus évidente que dans les chapitres X et XI du livre. Dans ces pages, James présente son héros alors qu'il exerce directement le pouvoir à Saint-Domingue et se livre à de nombreuses tractations politiques. Des accords économiques avec des puissances étrangères, aux tensions avec la France, en passant par la consolidation de son pouvoir sur l'île, plusieurs situations permettent à Toussaint de montrer son acuité intellectuelle et son fin jugement politique. James va même jusqu'à qualifier certaines de ses manœuvres de : « [...] *wise and courageous statemanship* », le plaçant sur un pied d'égalité avec les hommes d'État blancs de son

⁵³ Sepinwall, « Beyond *The Black Jacobins* », 9.

⁵⁴ *Ibid.*, 9.

⁵⁵ James, *The Black Jacobins*, X.

temps.⁵⁶ Ce point est visiblement important pour James qui cherche à plusieurs reprises à européaniser ainsi Toussaint. On le constate notamment dans son insistance sur ses influences intellectuelles, notamment l'Abbé Raynal (qu'il aurait lu, hypothèse discutable), ou encore sur son refus d'accorder une quelconque incidence à la tradition africaine sur le discours de son héros :

Doubtless Chanlatte [un officier de couleur] thought of him to be an ignorant and fanatical African, for many historians, even after studying Toussaint's career, have still continued to believe that he had some « African » faith in kingship. Nothing was further from Toussaint's mind. Though allied to the Spaniards he continued boldly to rally the blacks on the slogan of liberty for all.⁵⁷

Cette citation s'inscrit précisément dans ce que Trouillot qualifie de banalisation historique.

Il apparaît ici évident que pour James, Toussaint n'a aucune attache à ses racines africaines, quoi qu'en pensent ses interlocuteurs, et que son discours et ses actions refléteraient plutôt les idées révolutionnaires françaises qu'il s'est appropriées. Cette posture a pour effet de faire de Toussaint un sous-produit de la Révolution française plutôt qu'un ancien esclave qui, mobilisant certes les idées européennes, se serait reposé d'abord sur son expérience et sa tradition culturelle pour construire son discours. James fait ainsi de Toussaint un porteur des idées des Lumières, fier représentant d'une tradition européenne, ce qui le place sur un pied d'égalité avec le monde occidental. Alors que de nombreuses études plus récentes ont mis l'accent sur les racines africaines de la résistance

⁵⁶ *Ibid.*, 128.

⁵⁷ *Ibid.*, 125.

des esclaves, cette vision qui tourne le dos sur l’Afrique laisse voir les inévitables visées présentistes de James dans la rédaction de son livre.⁵⁸

L’accent mis sur le personnage de Toussaint a également comme conséquence de reléguer la masse des esclaves à l’arrière-plan. James affirmera d’ailleurs en 1971 regretter le manque d’attention qu’il accorde aux masses révolutionnaires dans cet ouvrage.⁵⁹ En définitive, le chef jette de l’ombre sur ceux qui le suivent. James présente les esclaves de Saint-Domingue comme une masse silencieuse qui soutient tant bien que mal Toussaint dans sa croisade libératrice.⁶⁰ « Slavery dulls the intellect and degrades the character of the slave. There was nothing of that dullness or degradation in Toussaint »⁶¹, écrit-il; des observations de ce genre laissent la nette impression que James fait tout pour accentuer le contraste entre son héros et ces esclaves qu’il décrit comme « backward and ignorant » ou comme groupe que Toussaint « wanted to see [...] civilised ».⁶²

À première vue, du moins, un gouffre culturel séparerait donc Toussaint de la masse des esclaves. Aussi, le chef peut-il bien vivre au diapason de la Révolution française; les

⁵⁸ John K. Thornton, « “I Am the Subject of the King of Congo”: African Political Ideology and the Haitian Revolution », *Journal of World History* 4, 2 (1993), <https://www.jstor.org/stable/20078560>; Chris Davis. « Before They Were Haitians », *Journal of Haitian Studies* 22, 2 (2016), <https://doi.org/10.1353/jhs.2016.0035>.

⁵⁹ Sepinwall, « Beyond *The Black Jacobins* », 12. Carolyn Fick raconte que James avait l’intention de revisiter la Révolution haïtienne en accordant un rôle plus important aux masses et aux chefs subalternes; c’est finalement Fick, alors doctorante cherchant un sujet, qu’il encourage à faire cette étude. Ce sera sa thèse : *The Making of Haiti : The Saint-Domingue Revolution from Below* (Knoxville : University of Tennessee Press, 1990); Carolyn Fick, « C.L.R. James, *The Black Jacobins*, and *The Making of Haiti* » dans Charles Forsdick et Christian Høgsbjerg, dir., *The Black Jacobins Reader* (Durham : Duke University Press, 2017).

⁶⁰ Sepinwall, « Beyond *The Black Jacobins* », 16.

⁶¹ *Ibid.*, 91.

⁶² James, *The Black Jacobins*, 198, 246. Autre exemple de cette façon de magnifier les qualités de chef de Toussaint : « By his incessant activity on their behalf he gained their confidence, and among a people ignorant, starving, badgered, and nervous, Toussaint’s word by 1796 was law – the only person in the North whom they could be depended upon to obey ». James, *The Black Jacobins*, 153-154.

esclaves, eux, ne sont guère équipés pour le faire. Même s'il n'insiste pas, cette masse est aussi plutôt abonnée au système de croyances que fut le vaudou.⁶³ James semble donc partager entièrement l'avis d'Anna Cooper : une telle population évoluerait tout à fait à l'écart des idées éclairées du siècle. Mais regardons de plus près. De façon générale, James dépeint bien une population d'esclaves qui s'approprient à leur manière les idées révolutionnaires. Voici par exemple comment il décrit la situation en 1789 :

And meanwhile, what of the slaves ? They had heard of the revolution and had construed it in their own image: the white slaves in France had risen, and killed their own masters, and were now enjoying the fruits of the earth. It was gravely inaccurate in fact, but they had caught the spirit of the thing. Liberty, Equality, Fraternity.⁶⁴

Plus loin, il fait remarquer que parmi les esclaves des plantations isolées, « [r]evolutionary literature was circulating », ce qui aide d'ailleurs à expliquer comment le peuple esclave secrète en peu de temps des centaines de chefs.⁶⁵ Revenant sur son ouvrage 40 ans après, il résume ainsi cet aspect de son argumentaire : les esclaves se soulèvent « with the example and slogans of the French Revolution ». ⁶⁶ Cette perméabilité de la conscience populaire aux idées révolutionnaires va de pair avec la foi en le rôle historique des masses. Sans glorifier aucunement la violence, James assume pleinement la nécessité de renverser l'ordre ancien, et ce, des deux côtés de l'Atlantique : son livre, écrira-t-il en 1977, « took armed rebellion for granted as the only road to metropolitan and colonial freedom ». ⁶⁷ Sans doute Sarah Knott a-t-elle raison de souligner l'influence ici du trotskisme, qui permet d'inscrire dans l'élan du progrès historique des groupes qui ne

⁶³ *Ibid.*, 86-87.

⁶⁴ *Ibid.*, 81.

⁶⁵ *Ibid.*, 82, 103. De façon analogue, conclut-il, l'Afrique de son époque se libérera : « From the people heaving in action will come the leaders. » *Ibid.*, 377.

⁶⁶ C.L.R. James, « The Revolution in Theory », 356.

⁶⁷ *Ibid.*, 358.

correspondent guère à la classe ouvrière du *Capital*.⁶⁸ En effet, James rapproche les esclaves de Saint-Domingue aux paysans européens voulant exterminer leurs oppresseurs, mais du même souffle, les projette dans un tout autre espace-temps :

[W]orking and living together in gangs of hundreds on the huge sugar-factories which covered the North Plain, [the slaves] were closer to a modern proletariat than any group of workers in existence at the time, and the rising was, therefore, a thoroughly prepared and organised mass movement.⁶⁹

Ailleurs, James semble envisager une sorte d'internationale des ouvriers de toute sorte qui font preuve, où qu'ils soient, d'une étonnante capacité d'auto-organisation :

At the same time as the French, the half-savage slaves of San Domingo were showing themselves subject to the same historical laws as the advanced workers of revolutionary Paris; and over a century the Russian masses were to prove once more that this innate power will display itself in all populations when deeply stirred and given a clear perspective by a strong and trusted leadership.⁷⁰

Après tout, avance-t-il, « The masses of the people learn much during a revolution ». ⁷¹

En somme, sa foi révolutionnaire conduit James à faire des masses actives la force motrice de l'histoire, quitte à leur adjoindre de grands chefs tels que Toussaint susceptibles de les mettre en marche. Engagé, en 1938, dans une lutte libératrice plus vaste, l'auteur est bien placé, à Londres, pour faire la critique non seulement de l'esclavagisme, mais aussi du colonialisme occidental et du capitalisme qu'il nourrit. Tout cela lui permet d'entretenir une attitude moins frileuse envers l'action populaire qu'Anna Cooper, partisane d'une autre stratégie, moins abrupte, de l'« élévation » des masses noires. Ce qui ne l'empêche pas d'aborder en des termes très généraux cette action populaire.

⁶⁸ Sarah Knott, « Narrating the Age of Revolution », *William and Mary Quarterly* 73, 1 (2016) 15, <https://doi.org/10.5309/willmaryquar.73.1.0003>.

⁶⁹ James, *Black Jacobins*, 85-86.

⁷⁰ *Ibid.*, 243.

⁷¹ *Ibid.*, 91.

Récapitulons. En présentant l'expérience des esclaves et la manière dont certains absorbent les idées politiques des Blancs et les font leurs, James fournit à son héros un terreau fertile. Ce faisant, il réalise ses objectifs, soit d'ériger la Révolution haïtienne en événement historique à portée universelle, apte à servir d'inspiration sinon de guide à ceux – et peut-être à celles, même si James ne s'attarde guère aux femmes – qui à son époque préparent le renversement du pouvoir colonial.⁷² De plus, il érige Toussaint Louverture en grande figure offrant un modèle pouvant servir d'inspiration aux populations, qu'elles soient noires ou non, qui secouent le joug du colonialisme. La construction de ce personnage héroïque par James, reflet bien entendu du réflexe « great man » de l'époque, vient cependant circonscrire passablement l'agentivité des masses, qui demeurent généralement silencieuses tout au long du livre. De plus, sa construction du discours politique de Toussaint adopte une posture qu'on peut qualifier de banalisante, en discréditant activement l'importance des racines africaines à sa culture politique, préférant mettre de l'avant l'importance des idées européennes pour le libérateur de Saint-Domingue. En même temps, la percolation qu'il esquisse de ces idées vers la masse et sa notion de l'apprentissage révolutionnaire ouvre au moins la possibilité d'une action réfléchie. Bien davantage que Cooper, James ouvre la gamme des significations de l'agentivité des esclaves de Saint-Domingue.

À première vue, cette lecture historique donnant des lettres de noblesse à un grand soulèvement américain, mais pas celle qu'on pense, met la table aux réflexions qui dans

⁷² Sepinwall, « Beyond *The Black Jacobins* », 9.

l'après-Deuxième Guerre se mettent à faire voyager la révolution dans l'espace atlantique. Il n'en sera rien, pour des raisons que nous explorerons dans la section suivante.

1.3. Les Révolutions atlantiques

Comme nous l'avons mentionné en introduction, si l'histoire atlantique possède une généalogie remontant au moins jusqu'au début du XX^e siècle, c'est dans les années 1950-1960 qu'elle commence à susciter de véritables débats.⁷³ Et pour cause : s'intéresser aux diverses circulations transatlantiques, c'est sortir la discipline historique des limites des structures nationales qui, depuis le XIX^e siècle au moins, la définissent. On le sait, l'un des concepts importants qui émerge alors de cette approche est celui des Révolutions atlantiques, notion associée d'abord et avant tout aux noms de deux hommes : l'Américain Robert Roswell Palmer et le Français Jacques Godechot.⁷⁴ Les deux historiens collaborent d'abord à faire une sorte de bilan exploratoire de l'histoire de la « civilisation de l'Atlantique », qu'ils présentent à Rome lors du Congrès international des sciences historiques de 1955.⁷⁵ Dans la foulée, chacun consacrera un travail plus ambitieux aux Révolutions atlantiques, Palmer dans les deux volumes de *The Age of Democratic Revolution : A Political History of Europe and America, 1760-1800* (1959 et 1964) et

⁷³ William O'Reilly, « Genealogies of Atlantic History », *Atlantic Studies* 1, 1 (2004): 78, <https://doi.org/10.1080/1478881042000226124>.

⁷⁴ Alison Games. « Atlantic History: Definitions, Challenges, and Opportunities », *The American Historical Review* 111, 3 (2006) : 741, <https://doi.org/10.1086/ahr.111.3.741>. Marcel Dorigny fait remarquer que Philippe Sagnac (président du jury de soutenance d'Anna Cooper!) anticipe déjà sur cette réflexion en 1941 : Ph. Sagnac, *La fin de l'Ancien Régime et la Révolution Américaine (1763-1789)* (Paris : PUF, 1941); Marcel Dorigny, *Révoltes et révolutions en Europe et aux Amériques (1773-1802)* (Paris : Belin, 2004) 33-34.

⁷⁵ Jacques Godechot et Robert Roswell Palmer, *Le problème de l'Atlantique XVIIIème au XXème siècle* (Firenze : G.C. Sansoni, 1955).

Godechot dans *Les Révolutions : 1770-1799* (1963).⁷⁶ David Armitage, dans sa préface à la réédition du livre de Palmer en 2014, exprime merveilleusement la posture adoptée par ces historiens :

Palmer disagreed strongly with those historians who argued that the American and French Revolutions were each exceptional, politically opposed, and unconnected to any other political movements of the period. Moreover, he and Godechot noted that the world of the first revolutionary age was more integrated than that of their own time. His history was not an apology for burgeoning contemporary international institutions: it was more an elegy for a world that had been lost but whose promises were still in the process of being fulfilled.⁷⁷

Comme le dit ici Armitage, les deux auteurs estiment qu'il est fallacieux de présenter en vase clos les différentes révolutions qui secouent le monde atlantique à l'époque moderne. Elles sont entrelacées. Palmer ne limite d'ailleurs pas simplement son étude aux deux grands événements que sont la Révolution française et la Révolution américaine, mais inclut également une multitude d'épisodes révolutionnaires moins connus, ceux qui se déroulent par exemple en Belgique, en Suisse et dans les Provinces-Unies.⁷⁸ À l'instar de son collègue américain, Godechot présente les liens qui unissent les différents mouvements révolutionnaires du monde atlantique, en accordant une place particulièrement importante aux événements ayant lieu en Europe. Il n'aborde que brièvement les autres régions, à l'exception des Treize Colonies.⁷⁹ Bien qu'il soit spécialiste de la Révolution française, son ouvrage en relativise le caractère exceptionnel. Pour ce faire, il replace cette révolution dans le contexte plus large du monde atlantique de

⁷⁶ Jacques Godechot, *Les Révolutions: 1770-1799* (Paris : PUF, 1963); Robert R. Palmer, *The Age of the Democratic Revolution: A Political History of Europe and America, 1760-1800* (Princeton : Princeton University Press, 2014 [1964]).

⁷⁷ Palmer, *The Age of the Democratic Revolution*, xvii.

⁷⁸ *Ibid.*, 252.

⁷⁹ Godechot, *Les Révolutions*, 211.

la fin du XVIII^e siècle et identifie les nombreux liens, autant idéologiques que politiques, qui l'unissent aux autres événements révolutionnaires de son époque.

La réception des ouvrages de Palmer et de Godechot, et plus globalement de ce nouveau concept des Révolutions atlantiques dites « démocratiques », sera dans un premier temps assez mitigée.⁸⁰ L'objection principale est on ne peut plus prévisible : ces auteurs auraient commis le crime de lèse-nation en remettant en question le caractère unique de chaque révolution, surtout celle qui se déroule en sol français. De plus, certains, particulièrement au sein de la gauche française, vont accuser Palmer et Godechot de chercher à fournir une justification historique aux projets américains de création d'une communauté atlantique – bref, de se mettre au service de l'OTAN.⁸¹ Néanmoins, malgré cette réception hostile, l'idée de la Révolution atlantique existe désormais comme hypothèse. Elle encourage les historien.ne.s à situer dans un espace transocéanique les bouleversements de la fin du XVIII^e siècle.

Pourtant, chez Palmer et chez Godechot, certaines révolutions sont visiblement plus atlantiques que d'autres et certaines connexions, plus utiles pour l'intelligence de l'ensemble. Les deux historiens abordent en effet peu certains événements révolutionnaires. Ce sont notamment la Révolution haïtienne et les différentes Révolutions d'Amérique latine qui vont subir une forme d'effacement dans les ouvrages de ces auteurs.

⁸⁰ Michael A. McDonnell, « Rethinking the Age of Revolution », *Atlantic Studies* 13, 3 (2016) : 301, <https://doi.org/10.1080/14788810.2016.1196890>.

⁸¹ Marc Bordeleau, « Histoire et idéologie : autour de la Révolution française, le débat entre Albert Soboul et François Furet », *Bulletin d'histoire politique* 8, n° 1 (1999) : 212, <https://doi.org/10.7202/1060401ar>. Godechot récuse de telles accusations: Marcel Dorigny, *Révoltes et révolutions*, 15. Et selon David Armitage, Palmer était tout autre qu'un guerrier froid, pourfendant ses compatriotes néo-conservateurs et les nationalismes : Palmer, *The Age of Democratic Revolution*, xvi.

Sur les quelque 800 pages qui composent les deux parties de l'étude de Palmer, seulement une trentaine s'intéressent directement aux révolutions en Amérique, outre la Révolution américaine.⁸² Expédiée, elle, en un seul paragraphe, la Révolution haïtienne semble particulièrement tomber dans son angle mort.⁸³ Le constat est similaire du côté de Godechot, qui tout comme son homologue américain consacre peu d'attention aux événements se déroulant au sud des États récemment Unis. En effet, la section de son ouvrage qui aborde les Amériques est plus petite que celle de Palmer et se trouve intégrée à un chapitre englobant tous les États indépendants existant à l'extérieur de l'Europe entre 1792 et 1799.⁸⁴ La Révolution haïtienne a droit encore une fois ici à la portion congrue, partageant un bref paragraphe avec les autres colonies des Antilles françaises.⁸⁵

Il est toutefois important de souligner une limite inhérente à ces recherches qui expliquent partiellement le traitement sommaire qu'elles font de ces événements, soit la période étudiée. Autant Palmer que Godechot mettent un terme à leur récit vers 1800, ce qui permet d'expliquer l'absence des principales Révolutions d'Amérique latine qui ont lieu au début du XIX^e siècle. Cette limite temporelle ne serait pas le fruit du hasard : Palmer du moins était d'avis que l'essentiel s'était joué avant 1800, les Révolutions latino-américaines s'inspirant largement de l'héritage révolutionnaire du XVIII^e siècle.⁸⁶ L'historien se permet tout de même d'évoquer la question raciale dans son traitement des premiers soulèvements dans cette région : « The Latin American disturbances, even at this early date, are of interest in that they raised racial issues in a way that had no parallel in

⁸² Palmer, *The Age of the Democratic Revolution*, 745-774.

⁸³ *Ibid.*, 749.

⁸⁴ Godechot, *Les Révolutions*, 211.

⁸⁵ *Ibid.*, 194.

⁸⁶ Sarah Knott, «Narrating the Age of Revolution. », 23.

Europe or the United States. Many persons of Indian or Negro descent were already better off than in English-speaking America. »⁸⁷ Bien qu'il constate ici l'importante dynamique raciale qui existe en Amérique latine, l'auteur se contente de faire un survol des tensions présentes dans la région, sans s'intéresser de près aux Noir.e.s, qu'ils soient libres ou non. Dans leurs récits de la Révolution américaine, autant Palmer que Godechot mettent l'accent sur les Blancs sans s'intéresser au rôle des Afrodescendant.e.s lors des évènements qui ébranlent les Treize Colonies. Par conséquent, l'agentivité de ces acteur.trice.s lors de ce conflit, et nécessairement celle des esclaves, demeure sur la touche au profit de celle des pères fondateurs et autres patriotes blancs.

Bien entendu, le choix de période à traiter ne suffit pas à expliquer le silence qui entoure la Révolution haïtienne, qui se déroule entre 1791 et 1804. À elle seule, on s'en doute, cette omission limite déjà considérablement la place des acteur.trice.s noir.e.s dans cette fresque de l'histoire révolutionnaire – d'autant plus que Godechot et Palmer consacrent leurs paragraphes respectifs au sujet de Saint-Domingue principalement à Toussaint Louverture et non à la masse des esclaves qui jouent pourtant un rôle crucial dans les soulèvements de l'île.⁸⁸

Pourquoi les deux auteurs accordent-ils si peu d'importance à une révolution qui, œuvre d'autoémancipation des esclaves, pourrait être jugée la plus démocratique de toutes? Plutôt que de conclure tout de suite à un refus explicite de prendre au sérieux l'action

⁸⁷ Palmer, *The Age of the Democratic Revolution*, 748.

⁸⁸ *Ibid.*, 749; Godechot, *Les Révolutions*, 195. Dans une édition ultérieure de son ouvrage, Godechot conclut tout de même, en s'appuyant sur les *Études antillaises* de Gabriel Debien, que « les idées nouvelles se sont propagées dans les plantations de Saint-Domingue pendant la deuxième moitié du XVIII^e siècle, et ont touché non seulement les Blancs, mais aussi les Noirs. » Jacques Godechot, *Les Révolutions*, 4^e éd. (Paris : PUF, 1986) 380; Gabriel Debien, *Études antillaises (XVIII^e siècle)*. (Paris : Armand Colin, 1956).

historique des populations noires – refus un peu étonnant à l’heure des indépendances africaines –, mieux vaut prendre la question par l’autre bout et se demander quelle était la notion de démocratie qui entrait en jeu ici. Forcément influencés par la Guerre froide, Godechot et encore davantage Palmer faisaient des Révolutions atlantiques une étape cruciale dans l’émergence des démocraties libérales en Occident. La lutte épique qu’ils décrivaient opposait les forces démocratiques à celles de l’autocratie. Plusieurs commentateurs le soulignent, la Révolution haïtienne, si peu républicaine et à issue autoritaire, ne s’inscrivait pas dans ce récit⁸⁹; comme le fait observer en outre Marcel Dorigny, la liberté égalitaire des esclaves était tout autre que les libertés, au pluriel, revendiquées par les champions de la démocratie libérale.⁹⁰ En d’autres mots, la trajectoire haïtienne ne s’insérait pas dans la trame métahistorique proposée par les deux historiens : elle ne correspondait pas au *programme*.

Cette tendance à contourner la Révolution haïtienne indique, partant, l’héritage refusé, vers 1960, de *The Black Jacobins*. Chez Palmer par exemple, on ne retrouve qu’une référence de bas de page à l’ouvrage de James, alors que Godechot ne le mentionne pas du tout.⁹¹ Même les marxistes vont laisser de côté la question de la Révolution haïtienne, comme l’illustre le célèbre travail de synthèse d’E.J. Hobsbawm *The Age of Revolution* (1962) où l’on retrouve seulement deux brèves mentions du soulèvement de Saint-

⁸⁹ David Geggus, «The Haitian Revolution in Atlantic Perspective » dans Nicholas P. Canny and Philip D. Morgan, dir., *The Oxford Handbook of the Atlantic World, c.1450–c.1850* (New York : Oxford University Press, 2011), 546; David A. Bell, « Questioning the Global Turn: The Case of the French Revolution », *French Historical Studies* 37, 1 (2014) : 11, <https://doi.org/10.1215/00161071-2376501>.; Sarah Knott, « Narrating the Age of Revolution », 16.

⁹⁰ M. Dorigny, *Révoltes et révolutions*, 14.

⁹¹ Palmer, *The Age of the Democratic Revolution*, 195.

Domingue.⁹² Au-delà de cette absence de celle de Saint-Domingue parmi les révolutions marquantes de l'époque moderne, on constate avec étonnement qu'Hobsbawm ne réfère pas une seule fois aux écrits de James tout au long de son livre. Le silence entourant James illustre bien que la première révolution d'esclaves et plus largement le rôle des populations noires n'occupent pas pour Hobsbawm une place importante dans le récit des révolutions qu'il juge fondatrices de nos sociétés modernes. Que ces révolutions soient la française et l'industrielle fait paraître en effet particulièrement inutile le « détour » par Saint-Domingue; dans une perspective marxiste, les esclaves semblent inverser le sens de l'histoire en renversant un régime esclavagiste que d'aucuns qualifient de capitaliste afin de réaliser leur rêve paysan. Encore une fois, ils n'adhèrent pas au programme...⁹³ Comme le font remarquer D. Armitage et S. Subrahmanyam, les perspectives pourtant contrastées des pères de l'histoire atlantique et Hobsbawm convergent sur une tendance partagée à demeurer « narrowly focused in their conceptions of just what was revolutionary ».⁹⁴

En guise de conclusion, il convient peut-être d'insister d'abord non pas sur ce qui distingue les uns des autres les quatre ouvrages qui nous ont le plus intéressés ici, mais ce qui les rapproche. Deux éléments viennent à l'esprit : la tentative commune pour penser l'histoire révolutionnaire en termes de connexions transatlantiques, soit entre Saint-Domingue et la France (Cooper et James), soit – principalement – entre les Treize Colonies et la France (Godechot et Palmer); la conviction partagée qu'en dernière analyse, les idées

⁹² Eric J. Hobsbawm, *The Age of Revolution* (Londres : Sphere Books, 1977 [1962]), 91., sur les conséquences géopolitiques de la Révolution haïtienne.

⁹³ Une mauvaise langue suggère en outre que le communiste Hobsbawm aurait évité de citer James le trotskiste : A. Kamugisha, « C.L.R. James's *The Black Jacobins* », 202.

⁹⁴ David Armitage et Sanjay Subrahmanyam, « Introduction: The Age of Revolutions, c. 1760-1840 » dans Armitage et Subrahmanyam, dir., *The Age of Revolution in Global Context, c. 1760-1840* (Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2010) xviii.

européennes se situent à l'apogée du développement humain.⁹⁵ Le deuxième postulat limite forcément l'intérêt que revêt l'action historique des esclaves. Même lorsqu'on ne contourne pas la révolution – compliquée – d'Haïti et pousse plutôt l'audace jusqu'à rapprocher Saint-Domingue de la France, il demeure difficile de penser dans sa spécificité l'action des esclaves qu'on la célèbre (James) ou la regrette (Cooper). Tout concourt, donc, pour limiter la portée de l'agentivité qui nous intéresse ou la taire carrément, cédant aux réflexes de banalisation ou d'effacement dénoncés par Trouillot. Tout concourt, aussi, pour laisser de côté les Noir.e.s des colonies d'occupation européenne, où les créoles blancs valorisent généralement des libertés d'un autre ordre que celle chérie par leurs esclaves.

Il reste que déjà au moment où Godechot et Palmer publient leurs ouvrages, le mouvement de revendication des droits civiques propulse les Noir.e.s au-devant de la scène aux États-Unis. D'autres mouvements de réforme les font aussi entendre ailleurs dans les Amériques. Cela favorise l'inclusion des ancêtres de ces populations dans l'histoire sociale qui va connaître son essor un peu partout dès les années 1960 et encore davantage dans la décennie suivante. Nous rejoignons ainsi les graphiques présentés dans la première partie de ce chapitre, qui témoignent de l'augmentation du nombre de recherches sur les esclaves en contexte révolutionnaire à partir des années 1970 et de leur véritable essor par la suite. Bien que ces données démontrent bien l'intérêt grandissant des historien.ne.s pour ces acteur.trice.s de l'histoire des révolutions, elles ne nous apprennent bien sûr rien sur la manière changeante dont on met en scène, entre 1970 et 2010, l'agentivité des esclaves. Voilà ce que nous chercherons à observer au prochain chapitre.

⁹⁵ Ce dernier point est souligné dans le stimulant article de Sarah Knott, « Narrating the Age of Revolution », 12.

2. La place des esclaves dans la production sur les différentes Révolutions

À partir d'exemples tirés de l'historiographie portant sur les différentes révolutions américaines, ce chapitre s'attache à étudier l'évolution de la mise en scène des Noir.e.s pour la plupart esclaves. Bien entendu, nous mettons l'accent sur l'attention qui est accordée à la capacité d'agir, sous ses diverses manifestations. La période que nous privilégions s'étire de 1970 à 2010 environ. Les graphiques du chapitre précédent suggèrent que notre sujet bénéficie d'une hausse d'intérêt remarquable. Si les citations d'Aline Helg qui y sont traduites en séries chiffrées traduisent bien les tendances générales, cette hausse connaît deux vagues : la première marque la seconde moitié des années 1960 et les années 1970; la seconde, beaucoup plus forte, dans le quart de siècle débutant vers 1985.

Au risque de trop simplifier une chronologie complexe, nous avons l'impression que les deux vagues expriment une transition dans les façons d'aborder l'agentivité des esclaves. Dans un premier temps, l'histoire sociale l'étudie pour ainsi dire de l'extérieur, présentant des esclaves certes bien actifs, mais insistant davantage sur les *circonstances* qui produisent l'action. La deuxième vague voit émerger une histoire plus culturelle qui aborde de manière plus sophistiquée ce qui se passe dans la *conscience* des acteur.trice.s – lesquels disposent aussi, alors, d'un peu plus de chances d'être des actrices...¹

¹ Sur le changement d'approches dans l'historiographie sur l'esclavage : Walter Johnson, « Possible Pasts: Some Speculations on Time, Temporality, and the History of Atlantic Slavery », *Amerikastudien/American Studies* 45, 4 (2000) : 485-499. <https://www.jstor.org/stable/41157603>.

2.1. Mise en contexte

Il convient de rappeler rapidement quelques éléments contextuels. La première vague reflète inévitablement le bouillonnement social de l'époque, l'écllosion de mouvements sociaux qui réclament une histoire à eux. En particulier : celle des femmes, des ouvriers et bien entendu, des Noir.e.s. Dans ce dernier cas, le changement se produit sous l'impulsion du mouvement de revendication des droits civiques aux États-Unis et ailleurs, mais aussi des tentatives de réforme agraire dans certains pays latino-américains.² Plus largement, le contexte est marqué par les expériences de la gauche au moins passagèrement au pouvoir et les conquêtes de l'État-Providence. Tout cela aura des retombées certaines pour des universités en pleine expansion qu'investissent des jeunes professeur.e.s avides de marquer leur différence relative aux collègues plus âgés.³ Parmi eux, aux États-Unis, des adeptes des *Black Studies*.⁴ Dans ce contexte, le passé des esclaves en Amérique attirera de plus en plus l'attention. Pour les historien.ne.s, dépeindre des esclaves *actifs* qui résistent, répond à l'urgence du moment, où les Noir.e.s deviennent visibles et audibles.

Mais cette image plus dynamique des esclaves reflète aussi une réaction à une historiographie plus ou moins ancienne leur attribuant, explicitement ou par défaut, une

² Richard Graham, « Brazilian Slavery Reexamined: A Review Article », *Journal of Social History* 3, 4 (1970): 431. <https://www.jstor.org/stable/3786303>.

³ Sur l'émergence de l'histoire sociale et le tournant culturel qui suit : Sabina Loriga et Jacques Revel, *Une histoire inquiète. Les historiens et le tournant linguistique* (Paris : EHESS Gallimard Seuil, 2022); William H. Sewell, Jr., *Logics of History : Social Theory and Social Transformation* (Chicago : University of Chicago Press, 2005); Geoff Eley, *A Crooked Line: From Cultural History to the History of Society* (Ann Arbor : University of Michigan Press, 2008).

⁴ Abdul Alkalimat, *The History of the Black Studies* (Londres : Pluto Press, 2021).

grande passivité. Cette tradition historiographique se décline sous plusieurs formes. Aux États-Unis, point n'est besoin de remonter jusqu'aux esclaves heureux un peu endormis d'Ulrich Phillips : en 1959, Stanley Elkins, dans *Slavery : A Problem in American Institutional and Intellectual Life* décrit comme un univers concentrationnaire les plantations états-uniennes.⁵ Les esclaves sont à ses yeux des êtres désespérés, dépourvus des moyens psychologiques de résister aux maîtres tout-puissants. Cette interprétation fait réagir les spécialistes, si elle ne suscite pas des vocations en histoire esclavagiste du Sud des États-Unis.⁶ Celle des Treize Colonies et de leur Révolution fondatrice ne bénéficie que peu à peu des retombées de cet engouement, mais là aussi, un corpus d'études prend forme dès les années 60.⁷

La tendance à s'intéresser à la résistance des esclaves est néanmoins plus générale. Elkins fait valoir que le cadre légal de l'Amérique latine offrait aux esclaves davantage de marge de manœuvre que celui des États-Unis. Ce faisant, il prolonge une tradition de comparaisons entre esclavagismes qui le plus souvent, avantageait l'Amérique hispanophone. L'exercice du genre le plus influent est celui de Frank Tannenbaum. Dans *Slave and Citizen, the Negro in the Americas* (1946), il conclut que le traitement des esclaves et l'intégration des affranchis aux communautés englobantes sont beaucoup moins

⁵ Stanley M. Elkins, *Slavery : A Problem in American Institutional and Intellectual Life*, (New York : Grosset, 1959).

⁶ Peter Kolchin, « Comparing American History », *Reviews in American History* 10, 4 (1982): 64-81, <https://doi.org/10.2307/2701819>.

⁷ En 1978, Peter Wood publie des chiffres éloquentes sur le contenu du *William and Mary Quarterly*, revue de référence en histoire des Treize Colonies : sur les 407 articles publiés entre 1960 et 1976, 26 portent sur l'esclavage, le racisme ou les Noirs et 12 sur les Autochtones. Peter H. Wood, « 'I Did the Best I Could for My Day': The Study of Early Black History during the Second Reconstruction, 1960 to 1976 », *William and Mary Quarterly* 35, 2 (1978): 188, 5, <https://doi.org/10.2307/1921833>.

violents dans les régions de culture ibérique que plus au nord.⁸ Cette analyse centrée sur la possibilité de manumission n'accorde guère d'importance à la résistance des esclaves, où qu'ils soient. Même tendance dans l'historiographie traditionnelle latino-américaine, encline à minimiser la brutalité des différents régimes nationaux en les mesurant plus ou moins implicitement à celui des États-Unis⁹. En la présence d'esclavagismes réputés « doux », inutile de résister, voyons... même si le Brésil notamment offrait des exemples de résistance énergique.

Enfin, le cas haïtien, où la résistance est bien sûr au cœur de l'histoire, pose en revanche un problème de *visibilité* historiographique des masses noires, problème que nous avons entrevu déjà au chapitre 1. Les membres de l'école historique « noiriste » d'Haïti misaient en effet sur une longue tradition de résistance des esclaves marrons, mais une fois arrivés à la Révolution, eux et les historien.ne.s d'ailleurs qui s'intéressaient à ces événements mettaient l'accent principal sur l'action des chefs.¹⁰ Tout se passait comme si l'exploit *unique* de ces esclaves qui sont les seuls à conquérir la liberté et l'indépendance appelait en premier lieu une explication misant sur les généraux qui, Toussaint Louverture en tête, les avaient menés à la victoire : d'où des masses certes actives, mais dans l'ombre.

⁸ Frank Tannenbaum, *Slave and Citizen : The Negro in the Americas* (New York : Vintage Books, 1963 [1946]). Sur Tannenbaum et son influence, voir Alejandro de la Fuente, « From Slaves to Citizens? Tannenbaum and the Debates on Slavery, Emancipation, and Race Relations in Latin America », *International Labor and Working-Class History* 77, n° 1 (2010) : 154-173, <https://doi.org/10.1017/S0147547909990305>.

⁹ Sur le Brésil : Gilberto Freyre, *Casa Grande e Senzala* (Rio de Janeiro : Maya & Schmidt, 1933); Percy Alvin Martin, « Slavery and Abolition in Brazil », *Hispanic American Historical Review* 13, 2 (1933) : 151-196, <https://doi.org/10.1215/00182168-13.2.151>.

¹⁰ L'ouvrage classique: Jean Fouchard, *Les marrons de la liberté* (Paris : Éditions de l'École, 1972). Sur ce courant historiographique, voir Jean-Pierre Le Glaunec, « Résister à l'esclavage dans l'Atlantique français : aperçu historiographique, hypothèses et pistes de recherche », *Revue d'histoire de l'Amérique française* 71, 1-2 (2017) : 13-33, <https://doi.org/10.7202/1042785ar>. L'historien fait remarquer (p. 27) que la focalisation sur le marronage a contribué à « réduire l'histoire des résistances à l'esclavage avant la Révolution à n'être que l'antichambre de cette dernière. »

L'impression qui se dégage de tout cela est que pour diverses raisons, les historien.ne.s n'avaient pas jugé utile d'examiner de près la résistance des esclaves et encore moins, leur rôle dans le ferment révolutionnaire des Amériques. Le contexte – activiste, justement – des années 1960 et 1970 allait les inciter à le faire davantage.

Passons à la deuxième vague. C'est celle de l'essoufflement passager – de l'embauche universitaire, des forces progressistes –, mais aussi d'un nouveau souffle notamment historiographique. Thatcher, Reagan, nouvel individualisme, reflux des mémoires, mondialisation... et, au nouveau millénaire, explosion de l'univers électronique, de nouvelles revendications, en Occident, venant de groupes plus circonscrits : le contexte se transforme. L'historiographie aussi. Les auteurs des travaux que nous avons analysés n'explicitent pas souvent leurs influences, mais on peut penser que deux approches les marquent le plus. Premièrement, la (nouvelle) histoire atlantique qui prend son essor dans la seconde moitié des années 1980 et commence à bénéficier d'une reconnaissance institutionnelle importante – cours, postes de professeur, chaires – à partir de la fin du millénaire, dans le monde anglophone et au-delà.¹¹ Ce courant de recherche vise les connexions transocéaniques et ambitionne d'inclure *tous* les acteur.trice.s de ce monde thalassique, y compris les esclaves. La recherche sur l'esclavage – et plus précisément, sur la traite – est un domaine qui tôt démontre la pertinence de l'approche.¹² C'est aussi dans ce cadre que l'on consacre davantage d'efforts à l'histoire

¹¹Jack P. Greene et Philip D. Morgan, *Atlantic History: A Critical Appraisal* (Oxford : Oxford University Press, 2008), 5; Alison Games. « Atlantic History: Definitions, Challenges, and Opportunities », *The American Historical Review* 111, 3 (2006) : 744, <https://doi.org/10.1086/ahr.111.3.741>. Sur l'émergence de l'approche atlantique dans les pages de *William and Mary Quarterly*, principale revue des spécialistes états-unis de la période coloniale : Eric Slauter, « History, Literature, and the Atlantic World », *William and Mary Quarterly* 65, 1 (2008) : 136-137. <https://www.jstor.org/stable/25096772>.

¹² Philip D. Curtin, *The Atlantic Slave Trade : A Census* (Madison : University of Wisconsin Press, 1969).

coloniale de la zone caraïbe, en tout premier lieu à celle de Saint-Domingue. Ce changement rend à nouveau intéressante la notion de « Révolutions atlantiques », désormais conçue comme cadre de circulations multiformes entre les continents limitrophes – y compris l’Afrique.

Deuxième approche : l’histoire culturelle, sous ses variantes multiples, axée sur la pensée, les sensibilités, la conscience, les représentations... Surtout lorsqu’on étudie les subalternes peu documentés, ces phénomènes sont difficiles d’accès. Pour y arriver, la réflexion et les techniques de la micro-histoire visant à individualiser l’expérience même collective s’avèrent souvent utiles.¹³ Elles sous-tendent certains des travaux que nous analysons. Voyons à partir de quelques exemples comment on procède, et comment émerge à la longue une approche axée davantage sur la conscience qui oriente l’action des esclaves. Nous commencerons par étudier la production sur la Révolution américaine qui est la première à accorder une importance au traitement de l’agentivité des esclaves. Par la suite, nous aborderons quelques travaux sur la Révolution haïtienne qui, même s’ils mettent un peu plus de temps à apparaître sur la scène, auront un impact marqué sur la représentation historique des esclaves. Nous concluons avec un échantillon de la production jusqu’à récemment moins volumineuse traitant des Noir.e.s acteur.trice.s des Révolutions d’Amérique du Sud.¹⁴

¹³ Jacques Revel, *Jeux d’échelles: la micro-analyse à l’expérience* (Paris : Gallimard Seuil, 1996).

¹⁴ Bien que les ouvrages sélectionnés ne traitent pas directement de l’histoire des femmes esclavisées, il serait faux de penser que la production sur la question ne connaît pas une croissance durant la fin du XX^e siècle. Sur le sujet voir entre autres les travaux de Betty Wood, Rashauna Johnson, Ada Ferrer ou de Julia Gaffield.

2.2. La Révolution américaine

Dans un jugement de parcours, formulé en août 1976 au sujet de l'état des recherches sur la Révolution américaine qui fête alors son bicentenaire, Jeffrey Crow et Larry Tise constatent que jusqu'à très récemment « [...] the nature of black experience and even the framework within which they occurred [have] remained obscured. »¹⁵ Cette façon de voir l'histoire des Noirs – en l'occurrence, ici, ceux des colonies continentales du Sud – saisit bien la démarche inspirée par l'histoire sociale de ces années.

Pour ce qui est de la Révolution américaine, pour l'instant, du moins, la charge symbolique que porte l'évènement n'encourage guère les historien.ne.s à intégrer la population noire au récit de la conquête de l'indépendance nationale. Michael Meranze rappelle que « [la Révolution] was not just any event in the nation's past. It was the founding moment. »¹⁶ Cette simple phrase démontre bien la place centrale qu'accordent les Américains à la révolution dans la construction de leur identité nationale. Explorer la perspective ou même l'expérience des Noirs dans un tel contexte porte donc une importante charge politique, remettant potentiellement en question les fondements idéologiques de la nation en pointant les inégalités et les contradictions évidentes qui y existent depuis sa genèse¹⁷. Le manque d'intérêt des historien.ne.s à ce sujet ne relève

¹⁵ Jeffrey J. Crow et Larry E. Tise, « Introduction » dans *The Southern Experience in the American Revolution*, Jeffrey J. Crow et Larry E. Tise, dir., (Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1978), xiii.

¹⁶ Michael Meranze, « Even the Dead Will Not be Safe: An Ethics of Early American History », *The William and Mary Quarterly* 50, 2 (1993) : 368, <https://doi.org/10.2307/2947081>.

¹⁷ Le président de la Organization of American Historians Thomas Bailey exprime ainsi ses réticences en 1968 : « The luckless Afro-Americans while in slavery were essentially in jail; and we certainly would not write the story of a nation in terms of its prison population. Yet the pressure is on to overstress Negro initiative in organizing revolts, in escaping from bondage, and in securing emancipation. » Thomas A. Bailey, « The Mythmakers of American History », *Journal of American History* 55, 1 (1968) : 8, <https://doi.org/10.2307/1894248>.

toutefois pas exclusivement de leur conception de la bonne histoire nationale. Il s'inscrit aussi dans un manque généralisé de considération envers les Afro-Américains dans la société américaine de l'époque. En effet, durant la seconde moitié du XX^e siècle, le racisme demeure omniprésent aux États-Unis, malgré l'action de nombreux mouvements sociaux cherchant à améliorer les choses sur ce plan.¹⁸

Ce n'est peut-être pas un hasard si l'une des entrées des esclaves dans cette zone sensible de l'historiographie nationale se fait grâce à l'analyse du discours *sur* eux, alors que le contexte des revendications noires des années 1960 fait paraître de plus en plus incongrus des pères fondateurs qui, propriétaires d'esclaves dans bien des cas, disent appréhender d'être eux-mêmes réduits en esclavage par la métropole. En 1967, dans le monument historiographique qu'est devenu *The Ideological Origins of the American Revolution*, Bernard Bailyn consacre une partie de son sixième chapitre, intitulé *The Contagion of Liberty*, à la question de l'esclavage.¹⁹ Cependant, il s'intéresse ici davantage aux rapports qu'entretiennent les différents acteur.trice.s politiques blanc.che.s avec l'institution de l'esclavage et avec les idées abolitionnistes qui circulent à cette époque qu'à présenter la réalité des Afro-Américains. Si ces derniers ne sont pas entièrement effacés du récit, ils en sont relégués aux marges et, surtout, à un rôle qui est entièrement passif.²⁰

L'effacement paraît encore à l'ordre du jour dans bon nombre d'ouvrages qui, au moment du bicentenaire de la révolution ou dans la foulée, reviennent sur l'histoire militaire de l'événement dans la perspective de l'histoire sociale. Prenons pour exemple *A*

¹⁸ Alkalimat, *The History of the Black Studies*, 91-92.

¹⁹ Bernard Bailyn, *The Ideological Origins of the American Revolution* (Cambridge : The Belknap Press of Harvard University Press, 1992 [1967]), 232-246.

²⁰ *Ibid.*

People Numerous and Armed: Reflections on the Military Struggle for American Independence de John W. Shy publié pour la première fois en 1976, qui fait complètement fi de la participation des Noirs au conflit. De la même façon, *A Revolutionary People at War: The Continental Army and American Character 1776-1783* de Charles Royster (1979), ne semble pas inclure les Noirs au « people » en question.²¹ Enfin, dirigé par Ronald Hoffman, l'ouvrage collectif *Arms and Independence: the Military Character of the American Revolution* (1984) aborde de nombreux thèmes, allant de la participation à la guerre des classes moins fortunées de Philadelphie, jusqu'à la construction du nationalisme américain à travers le militarisme, sujet d'avenir, mais ne s'intéresse jamais à l'implication des Afro-Américains dans le conflit.²² Ces quelques ouvrages illustrent bien une forme d'effacement des Afro-Américains, même lorsque les historien.ne.s adoptent une approche plus sociale comme c'est le cas ici.

Cette tendance étonne d'autant plus que ces historien.ne.s militaires justement disposaient d'une étude pionnière qui avait ouvert la voie – à moins que *The Negro in the American Revolution* de Benjamin Quarles, paru en 1961, déjà, leur ait permis de se dire que cet aspect de la guerre d'indépendance était désormais « couvert ». ²³ Il s'agit de la première publication d'envergure sur le sujet.²⁴ Comme ses prédécesseurs noirs, il rappelle toujours l'enrôlement des esclaves aux côtés des soldats patriotes et, plus largement, leur

²¹ John W. Shy, *A People Numerous and Armed: Reflections on the Military Struggle for American Independence* (Ann Arbor : University of Michigan Press, 1990 [1976]); Charles Royster, *A Revolutionary People at War: The Continental Army and American Character 1776-1783* (Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1979).

²² Ronald Hoffman, *Arms and Independence: The Military Character of the American Revolution* (Charlottesville : University of Virginia Press, 1984).

²³ Benjamin Quarles, *The Negro in the American Revolution* (Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1961).

²⁴ Avant lui, il y a le petit (47 p.) ouvrage de Herbert Aptheker, *The Negro in the American Revolution* (New York : International Publishers, 1940).

contribution à la cause nationale.²⁵ Mais il tient à montrer que l'écrasante majorité des esclaves se sont tout de même battus sous le drapeau britannique. Il explique qu'en agissant ainsi, ils avaient choisi de servir le belligérant le plus susceptible de leur garantir leur émancipation. Pour lui, l'allégeance de ces esclaves inspirés par les idéaux des révolutionnaires blancs était envers la liberté elle-même :

The Negro's role in the Revolution can best be understood by realizing that his major loyalty was not to a place nor to a people, but to a principle. Insofar as he had freedom of choice, he was likely to join the side that made him the quickest and best offer in terms of those 'unalienable rights' of which Mr. Jefferson had spoken. Whoever evoked the image of liberty, be he American or British, could count on a ready response.²⁶

Des Noirs on ne peut plus actifs peuplent ces pages, signe que Quarles réagissait à la caricature de l'esclave passif proposé par Stanley Elkins et quelques autres chercheurs.²⁷ Partageant leur ardent désir de liberté, les soldats noirs de Quarles composent néanmoins une masse plutôt indifférenciée et ses exemples individuels sont plutôt des archétypes. Ensemble, ils symbolisent pour lui ce que cette histoire possédait de vraiment révolutionnaire.²⁸ C'est donc en rangs serrés que ce récit optimiste les déploie, au service des armées de la guerre révolutionnaire *et* du mouvement de revendication de l'égalité des races, J. F. Kennedy régnant.²⁹

²⁵ Sur la question précise de la participation militaire des esclaves, les études des premiers historiens états-uniens remontent assez loin dans le XIX^e siècle : Gary B. Nash, « Introduction » dans *The Negro in the American Revolution*, Benjamin Quarles, 2^e éd. (Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1996 [1961]), xiii; Un exemple de ce genre d'analyse : W.B. Hartgrove, « The Negro Soldier in the American Revolution », *Journal of Negro History* 1, 2 (1916): 110-131, <https://doi.org/10.2307/3035634>.

²⁶ Benjamin Quarles, *The Negro in the American Revolution*, xxvii.

²⁷ Gary Nash, « Introduction », xxiii.

²⁸ August Meier. « Benjamin Quarles and the Historiography of Black America », *Civil War History* 26, 2 (1980) : 107, <https://doi.org/10.1353/cwh.1980.0025>.

²⁹ À ce titre, l'ouvrage fait figure aujourd'hui de monument non seulement d'une historiographie coloniale en voie d'élargissement, mais aussi des Études noires alors émergentes : Alkalimat, *The History of Black Studies*, 89. Quarles reviendra sur le sujet en 1983, mais en présentant les Noirs davantage comme groupe à part : Benjamin Quarles, « The Revolutionary War as a Black Declaration of Independence » dans *Slavery*

C'est Peter Wood, qui en est lui-même un architecte majeur, qui décrit les conditions immédiates d'émergence de la nouvelle historiographie des Noirs, désormais fascinée par la résistance des esclaves :

White vigilantism during the early years of desegregation and ghetto uprisings in the late 1960s prompted renewed attention to the historical roots of interracial conflict, especially during slavery time.³⁰

Exemple d'une *history from below* bientôt en plein élan, la recherche d'une tradition de résistance chez les esclaves finit par coloniser l'époque coloniale et son issue révolutionnaire, voire postrévolutionnaire. Nous nous intéressons d'abord ici à un auteur qui fait figure de pionnier en la matière. La thèse de Gerald (Michael) Mullin paraît en 1972. Comme son titre l'indique, *Flight and Rebellion : Slave Resistance in Eighteenth-Century Virginia* situe dans le temps long le recours par les esclaves à deux formes de résistance conçues comme étant antinomiques : la fuite et la révolte.³¹ L'étude se signale par son ambitieuse tentative pour lier la forme et la fréquence de la résistance à l'action de deux variables (par ailleurs codépendants selon l'auteur) : le degré d'assimilation des esclaves à la culture américaine (le marqueur étant l'apprentissage de l'anglais) et le type de travail qu'ils exécutent. En fin de période (1800), ce sont les esclaves créoles de Richmond et regroupés autour du forgeron Gabriel qui tentent d'organiser une rébellion de

and Freedom in the Age of the American Revolution, Ira Berlin et Ronald Hoffman, dir. (Charlottesville : University Press of Virginia, 1983) p. 283-301.

³⁰ Peter Wood, « I Did the Best... » : 214. Exemple de l'interrogation historique que provoque alors la violence des États-Uniens blancs en particulier : Richard Maxwell Brown, « Violence and the American Revolution » dans *Essays on the American Revolution*, Stephen G. Kurtz et James H. Hutson, dir. (Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1973), 81-120.

³¹ Gerald W. Mullin, *Flight and Rebellion: Slave Resistance in Eighteenth-Century Virginia* (New York : Oxford University Press, 1972). Mullin (1938-2020) porta successivement les prénoms Gerald et Michael : voir la notice nécrologique : Adair Funeral Homes, « Michael "Gerry" Mullins », [s.d.], <https://adairfuneralhomes.com/tribute-ajax/print-obituary.html?id=192526>.

grande ampleur : parlant et parfois, écrivant l'anglais et mobiles, ces gens « détribalisés » s'approprient à leurs propres fins l'idéologie libertaire de la Révolution américaine. Dans une étude complémentaire qu'il présente d'abord sous forme de communication en 1975, Mullin observe l'action de ses variables dans trois contextes différents au cours des années 1775-1807 : la Jamaïque et les autres îles britanniques des Caraïbes, ainsi que deux régions de la terre ferme, soit la zone de production de tabac centrée sur la Virginie et les rizières de la Low Country carolinienne³². Mullin constate que ces régions traversent la période sans révolte majeure, malgré l'exemple inspirant de Saint-Domingue. Les esclaves, conclut-il, n'ont jamais réussi à s'allier et combiner les traditions africaines et créoles d'insoumission. Privilégiant à nouveau la variable « assimilation », il s'intéresse aux conditions matérielles qui accentuent les différences culturelles entre les esclaves. Les principaux facteurs qui jouent ici sont la présence plus ou moins assidue du maître, le régime du travail et la possibilité pour les esclaves d'avoir accès à des jardins et à des marchés; les conditions favorisant l'autonomie des esclaves favorisent également la conservation d'une culture plus africaine et défavorisent la rébellion. *Capice?* L'explication est passablement alambiquée, mais on finit par comprendre que les communautés organisées autour du maître en Virginie et par les esclaves eux-mêmes ailleurs ont le même effet d'empêcher l'alliance entre les esclaves des villes et des campagnes, préalable indispensable des révoltes. Volontiers schématique, l'analyse fait agir des variables autant sinon plus que des personnes et néglige bien des complications, dont la diversité des provenances africaines des esclaves. Il reste que l'agentivité de ces

³² Michael Mullin, « British Caribbean and North American Slaves in an Era of War and Revolution, 1775-1807 » dans *The Southern Experience in the American Revolution*, Jeffrey J. Crow et Larry E. Tise, dir. (Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1978), 235-267.

derniers, bien que présentée comme de l'extérieur, comme la somme de ses différents déterminants, est le postulat central de l'étude.

Un peu malgré lui, Mullin signale l'utilité d'une analyse plus fine. En 1974, Peter Wood montre déjà comment faire. Dans son livre *Black Majority* il se rend seulement jusqu'à la rébellion Stono de 1739, mais il jette les bases de l'étude sur la période révolutionnaire qu'il va livrer en pièces détachées par la suite³³. Le livre adopte un cadre régional, le bas pays carolinien, afin de s'approcher davantage de ses sujets. Si Wood y met explicitement entre parenthèses le monde atlantique, disant que cet autre cadre mériterait une étude à lui seul, il intègre les influences et souvenirs africains dans son explication des événements.³⁴ Par un effort d'imagination, il essaie de se mettre à la place des esclaves, par exemple en suggérant que les insurgés de Stono attendaient le déclenchement d'hostilités hispano-britanniques pour lancer leur soulèvement.³⁵

Cette sensibilité aux stratégies des esclaves se voit aussi dans son traitement (1978) des débuts de la Révolution américaine à Charleston. Ici la démarche est l'inverse de celle de Mullin : au lieu de s'en tenir au constat qu'il n'y a pas eu de révolte sérieuse à cette époque, Wood part à la recherche de signes de tensions, de préparatifs d'insurrection, dès 1774. Il trouve des traces du pouvoir économique des esclaves, hommes et femmes; il les met en scène comme des acteur.trice.s bien renseigné.e.s qui guettent leurs chances d'agir

³³ Peter H. Wood, *Black Majority: Negroes in Colonial South Carolina from 1670 through the Stono Rebellion* (New York : W.W. Norton, 1974); Peter H. Wood, « 'Taking Care of Business' in Revolutionary South Carolina: Republicanism and the Slave Society » dans *The Southern Experience in the American Revolution*, Jeffrey J. Crow et Larry E. Tise, dir. (Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1978), 268-293. Sur l'influence de *Black Majority*: Peter Kolchin, « The World the Historians Made: Peter Wood's *Black Majority* in Historiographical Context », *South Carolina Historical Magazine* 100, 4 (1999): 368-378. <https://www.jstor.org/stable/27570404>.

³⁴ P. Wood, *Black Majority*, xv, 301, 316.

³⁵ *Ibid.*, 314.

dès la montée des tensions anti-britanniques dans la colonie. L'analyse se termine avec l'histoire tragique de Thomas Jeremiah, Noir libre accusé de préparer l'arrivée des troupes britanniques en amassant armes et poudre.

Si l'agentivité des esclaves est axiomatique ici, leur soif de liberté l'est aussi. Vers 1985, Wood franchit un pas supplémentaire en creusant la névralgique question de la conscience des esclaves.³⁶ Saluant les travaux qui leur ont donné un rôle dans l'histoire de l'époque révolutionnaire, il constate que l'on connaît encore mal ce qu'ils *pensaient*. Aussitôt, il remet en question l'idée répandue voulant que « the most radical ideas of the American Revolution – especially the core concept of personal liberty – for the most part trickled *downward* through colonial society from the top. »³⁷ Gwenda Morgan, dans son livre sur l'historiographie de la Révolution américaine, résume très bien la démonstration de Wood :

He rejected the notion that ideas about freedom among African American slaves were picked up from the ongoing debates between Whigs and Tories or that the enslaved contracted “the contagion of liberty” belatedly.³⁸

Il tient à démontrer plutôt que les esclaves « had a long and bitter familiarity with the ideas and issues at hand » : la dure école de l'esclavage et de la discrimination leur aurait infligé une éducation politique.³⁹ Constatant la présence de vagues de résistance de formes variées, il énumère de façon détaillée les « black challenges to white domination » depuis le milieu du siècle et a fortiori à partir de 1774, lorsque les Britanniques se mettront

³⁶ Wood fusionnera en un seul chapitre paru en 1993 les deux articles de 1984 et 1986 : Peter H. Wood. « Liberty is Sweet : African-American Freedom in the Years before White Independence » dans *Beyond the American Revolution : Explorations in the History of American Radicalism*, Alfred F. Young, dir. (DeKalb : Northern Illinois University Press, 1993), 149-84.

³⁷ *Ibid.*, 151.

³⁸ Gwenda Morgan, *The Debate on the American Revolution* (Manchester : Manchester University Press, 2006), 188.

³⁹ Wood, « Liberty », 162.

de la partie.⁴⁰ Ce que les planteurs dénonceront comme étant le fruit des efforts d'agitateurs venus de l'extérieur témoignerait en réalité de « the strength of the opposition from below » d'une population qui a l'habitude de saisir les occasions de résister qui s'offrent à elle – une population qui *pense*, justement.⁴¹

Notre prochaine halte : *Water From the Rock*, étude sur la Virginie de Sylvia Frey, publiée en 1991.⁴² Ce livre est un autre exemple de la tendance historique à s'approcher davantage des esclaves et de leur conscience. L'influence de certains acteur.trice.s clés du développement des *Black Studies* est très apparente ici, Frey reconnaissant elle-même l'importance des écrits de Quarles pour ses recherches.⁴³ Pour commencer, Frey prend soin de présenter le contexte prérévolutionnaire et de décrire les structures communautaires qui leur sont propres et qui forment une sorte de rempart culturel. Elle insiste beaucoup, sur l'influence de leur héritage africain, lequel les arme de pratiques de résistance bien avant leur exposition aux idées révolutionnaires des Blancs.⁴⁴ Ce faisant, les bases d'une conscience politique propre aux Afro-Américains, aspect-clé d'une « evolving African-American culture », se dessinent, consolidant ainsi la représentation de leur agentivité.⁴⁵ Dans le même ordre d'idées, une culture militaire, reflet notamment du rôle de l'esclavage dans plusieurs sociétés africaines, contribue à expliquer les nombreuses formes de résistance observables durant la Révolution.⁴⁶ L'existence de cette tradition de résistance

⁴⁰ *Ibid.*, 160.

⁴¹ *Ibid.*, 172. Pour une étude sur les esclaves en milieu urbain guidée par une sensibilité analogue à celle de Wood, voir Gary B. Nash, *Forging Freedom : The Formation of Philadelphia's Black Community, 1720-1840* (Cambridge : Harvard University Press, 1988).

⁴² Sylvia R. Frey, *Water from the Rock: Black Resistance in a Revolutionary Age* (Princeton : Princeton University Press, 1991). <https://doi.org/10.2307/j.ctv131bv16>.

⁴³ *Ibid.*, 4.

⁴⁴ *Ibid.*, 26.

⁴⁵ *Ibid.*, 49.

⁴⁶ *Ibid.*, 46.

prérévolutionnaire alimentée de pratiques africaines permettra aux esclaves de profiter de l'instabilité politique de la révolution pour chercher à s'émanciper de leur état de servitude. Frey soutient notamment que l'arrivée en Virginie de troupes britanniques en principe accueillantes envers les fuyards ne suffit pas pour expliquer les fuites massives qui se produisent alors, l'une des formes les plus évidentes de résistance. Elle y voit tout autant le geste d'esclaves profitant de l'instabilité de l'époque pour porter à un autre niveau leur résistance. Pour elle, l'arrivée des Britanniques est plutôt l'étincelle qui fait exploser à un baril de poudre déjà ouvert.⁴⁷

Comme Peter Wood, Sylvia Frey se signale par sa tendance à fortement relativiser l'incidence de la *Contagion of Liberty*; les esclaves traversent la période révolutionnaire en puisant dans une culture et une tradition politique propres aux Afro-Américains qui prédatent le déclenchement de la révolution et possèdent des racines africaines. Les deux auteurs évitent ainsi de banaliser la capacité des esclaves à construire leur propre discours politique. C'est faire d'eux des agents de leur propre émancipation.

Citons un dernier exemple d'une représentation positive et plus raffinée de l'agentivité des esclaves, celle proposée par Woody Holton dans le livre *Forced Founders*, publié en 1999.⁴⁸ Holton ne traite pas exclusivement des esclaves, tenant à mettre en scène également d'autres groupes marginaux négligés dans l'historiographie sur la Virginie révolutionnaire, dont des Autochtones et des débiteurs. Il accorde à la traditionnelle résistance des esclaves virginiens le rôle de facteur important dans le basculement des planteurs dans le camp indépendantiste. Le chapitre dédié aux esclaves les met le plus

⁴⁷ *Ibid.*, 86.

⁴⁸ Woody Holton, *Forced Founders : Indians, Debtors, Slaves, and the Making of the American Revolution in Virginia* (Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1999).

souvent en relation avec lord Dunmore, le gouverneur britannique de la colonie, ainsi qu'avec son armée. Le récit serré des événements de l'année 1775 situe la question de l'émancipation des esclaves – manifestée par des fuites assez massives – au cœur du conflit politique dans la colonie. Sensible à ce que pensent les gens, Holton souligne entre autres choses qu'à l'été, des esclaves expriment la croyance que le but de l'invasion britannique, c'est de les émanciper tous.⁴⁹ C'est en ce sens qu'il lit notamment la fuite désespérée, au début de l'été, d'une jeune fille, esclave d'un maître particulièrement brutal, vers le palais du gouverneur à Williamsburg, pour découvrir que Dunmore n'y réside plus.⁵⁰ Constatant que l'armée britannique accueille des esclaves en fuite pendant plus de six mois avant que Dunmore ne promette officiellement de libérer ceux qui le rejoignent, Holton tire le bilan suivant :

It was only after fugitive slaves had proven their skills as soldiers, sailors, and raiders that Dunmore officially offered them freedom. The slaves' insurgency played an important role in persuading Dunmore to ally with them and thus in prodding white Virginians further along the road to independence. [...] Through their actions, they helped steer Virginia into the American Revolution.⁵¹

Comment résumer l'évolution historiographique, chemin sinueux qui en une quarantaine d'années, mène de Quarles à Holton? Les auteurs que nous avons passés en revue mentionnent tous les idées égalitaires de l'idéologie révolutionnaire, mais ils ont de plus en plus tendance à situer cette nouveauté dans une tradition de résistance plus longue et de mieux en mieux documentée. Il y a bien « contagion de la liberté », mais le rôle des idées libertaires diffusées par Lumières européennes est relativisé grâce à la prise en considération de ce qu'on pourrait appeler l'idéologie des esclaves. Celle-ci comprend un

⁴⁹ *Ibid.*, 153-154.

⁵⁰ *Ibid.*, 154-155.

⁵¹ *Ibid.*, 160-161.

tenace substrat africain qu'avec le temps, les historien.ne.s abordent avec plus de précision. Ce qui les amène à penser non plus en termes de « contagion », mais d'appropriation, à même des bribes de documentation qu'ils interprètent avec plus de finesse. À la fin, ce ne sont plus les seuls effets de la révolution sur les esclaves qui sont étudiés, mais aussi l'inverse. La portée de leur agentivité s'en trouve augmentée : désormais des acteur.trice.s à plein titre de cette intrigue révolutionnaire, ils poussent – involontairement – les Blancs vers leur république esclavagiste, produit d'une révolution tragiquement inachevée.

2.3. La Révolution haïtienne

Le graphique 1 du chapitre précédent suggère que les recherches sur la Révolution haïtienne dans l'optique que nous privilégions sont quasi-inexistantes avant les années 1990, constat partagé d'ailleurs par Michel-Rolph Trouillot dans son célèbre ouvrage *Silencing the Past*.⁵² Une très forte augmentation se produit par la suite, l'intérêt envers cet événement emblématique se maintenant vraisemblablement au-delà de 2010, quoi qu'en témoignent les pratiques de lecture d'Aline Helg qu'illustre notre graphique.⁵³ Il serait toutefois faux de dire que la Révolution haïtienne fut complètement délaissée par les historien.ne.s avant 1990. Quelques recherches se penchent déjà sur la Révolution de Saint-Domingue et sur le rôle politique des populations noires lors de ces événements. L'une d'entre elles est l'humblement intitulé *The Haitian Revolution, 1789-1804* de

⁵² Michel-Rolph Trouillot, *Silencing the Past : Power and the Production of History* (Boston : Beacon Press, 2015 [1995]).

⁵³ Voir les deux bilans récents: Alyssa Goldstein Sepinwall, « Beyond The Black Jacobins : Haitian Revolutionary Historiography Comes of Age », *Journal of Haitian Studies* 23, 1 (2017): 4-34. <https://www.jstor.org/stable/44478370>; Jeremy D. Popkin. « The Haitian Revolution Comes of Age: Ten Years of New Research », *Slavery & Abolition* 42, 2 (2021) : 382-401, <https://doi.org/10.1080/0144039X.2020.1834279>.

Thomas Ott, publié en 1973.⁵⁴ Dans ce livre, Ott raconte la Révolution haïtienne, des débats initiaux jusqu'à l'indépendance. Les chefs et inévitablement Toussaint ne sont pas négligés. Exploitant notamment les journaux états-uniens de l'époque, ce travail fouillé accorde une certaine importance aux différents groupes impliqués, fournissant une esquisse de la complexité de la société de Saint-Domingue. Ott présente en outre les objectifs politiques des différents groupes de populations de couleur, des mulâtres aux Noirs libres en passant par les esclaves.⁵⁵ Il évoque aussi, mais rapidement, une tradition de révoltes, une série de « futiles uprisings » qui les encourage à privilégier d'autres formes de résistance, dont le marronage.⁵⁶

On peut néanmoins donner raison à Norman Stone qui juge que Ott « has not much of an idea of the movement among the revolting slaves. »⁵⁷ Étonnés par la lutte des factions politiques coloniales, ils finissent par agir. Ott passe rapidement en revue les possibles motifs, dont le souci d'alléger leur fardeau de travail, le désir de vengeance, un royalisme réactionnaire dans le cas de certains. Mais en tête de liste figure l'influence de l'idéologie de la Révolution française, message reçu en écoutant les gens libres en pleine discussion. Le commentaire suivant en dit long, tout de même, sur l'attitude hautaine de l'auteur envers les esclaves, une perspective *from above* :

Of course the slaves often construed the idea of emancipation to fit their own frame of reference, defining freedom from slavery as meaning freedom from work, a problem which would continually plague Toussaint Louverture. The boundless nature of ideas also made the principles of the French Revolution dangerous in a slave society: how were the slaves to know that they were not included?⁵⁸

⁵⁴ Thomas O. Ott, *The Haitian Revolution : 1789-1804* (Knoxville : The University of Tennessee Press, 1973).

⁵⁵ *Ibid.*, 40-42.

⁵⁶ *Ibid.*, 18.

⁵⁷ Norman Stone, « Compte rendu de: Thomas O. Ott, *The Haitian Revolution* », *History* 59, 197 (1974): 441.

⁵⁸ Ott, *The Haitian Revolution*, 41.

Faut-il conclure que l'auteur regrette cette « contagion de la liberté » qu'il croit dépister ici?

Une autre preuve que dans les années 1970 on ne perd pas de vue la Révolution haïtienne est l'essai *From Rebellion to Revolution : Afro-American Slave Revolts in the Making of the Modern World* qu'Eugene Genovese publie en 1979.⁵⁹ Grand historien marxiste, Genovese s'attache à établir une typologie des révoltes des esclaves dans l'hémisphère, distillant ses propres recherches sur le Sud des États-Unis et les travaux d'autres, dont James, bien entendu.⁶⁰ Il accorde une place de première importance à la Révolution haïtienne, lui attribuant le rôle de pivot entre deux types de révoltes. D'abord tournées vers le passé et les racines africaines, les insurrections évoluent et se chargent d'idées politiques, pour basculer finalement vers la modernité. Le point de bascule : la Révolution haïtienne dont les chefs auraient voulu construire un État moderne pouvant s'inviter dans le grand concert des nations.⁶¹ L'historien cache très mal sa déception lorsque les insurgés de Saint-Domingue optent massivement pour la vie paysanne, tournant le dos aux plantations et à l'agriculture commerciale que souhaitent leur imposer leurs chefs – et, rétrospectivement, Genovese. On ne peut pas s'empêcher de penser qu'il y a, là aussi, une forme d'histoire *from above* qui encore une fois, se paie le luxe de désapprouver l'agentivité des masses haïtiennes.

Place aux études plus sensibles à la situation et au point de vue de ces gens. Dans son livre influent *Silencing the Past*, Michel-Rolph Trouillot accorde une certaine

⁵⁹ Eugene D. Genovese, *From Rebellion to Revolution: Afro-American Slave Revolts in the Making of the Modern World* (Baton Rouge : Louisiana State University Press, 1979).

⁶⁰ Sur les dangers de la typologie, voir Le Glaunec, « Résister à l'esclavage dans l'Atlantique ».

⁶¹ Genovese, *From Rebellion to Revolution*, 88.

importance aux travaux de deux chercheurs qui brisent justement le silence historiographique qui enveloppe la Révolution haïtienne : David Geggus et Carolyn Fick.⁶² Le passage de l'un à l'autre nous permet de voir se profiler une *history from below* digne du nom.

Un important spécialiste de la Révolution haïtienne qui émerge dans les années 1980 est David Geggus. Parue en 1982, son étude sur la longue – cinq ans – période d'invasion britannique est certes sensible à l'action des masses, mais l'intrigue très dense du livre leur laisse peu de visibilité en tant que force autonome.⁶³ Les articles que Geggus fait paraître dans les années 1980 abordent notamment les causes des révoltes d'esclaves, ambitieux exercice typologique, ainsi que le parcours révolutionnaire à Saint-Domingue, notamment les premières phases. Voulant compliquer des récits trop lisses de l'événement, l'historien met en scène un Toussaint converti tardivement à l'émancipation, Kina, chef militaire noir qui ne s'y convertit pas du tout, ainsi qu'un mouvement insurrectionnel dont beaucoup d'adhérents sont pour l'instant du moins plus royalistes que républicains.⁶⁴ Tout cela laisse l'impression que les idées révolutionnaires d'outre-Atlantique ne parviennent pas vraiment jusqu'aux masses.

Comme l'indique déjà son sous-titre, *The Saint-Domingue Revolution From Below*, l'étude de Carolyn Fick *The Making of Haiti* (1990) s'attache à suivre de très près l'action

⁶² Voir surtout la note assassine qu'il leur dédie : M.-R. Trouillot, *Silencing*, 175, n. 65. L'anthropologue, au propos opaque ici, semble assimiler le scepticisme de Geggus à de la banalisation.

⁶³ David Patrick Geggus, *Slavery, War, and Revolution: the British Occupation of Saint Domingue, 1793-1798* (New York : Clarendon Press, 1982).

⁶⁴ Ces études sont réunies dans : David Geggus, *Haitian Revolutionary Studies* (Bloomington : Indiana University Press, 2002) 5-30, 55-80, 119-152. Voir en outre : David Geggus, « On the Eve of the Haitian Revolution: Slave Runaways in Saint Domingue in the Year 1790 », *Slavery & Abolition* 6, 3 (1985): 112-128, <https://doi.org/10.1080/01440398508574896>.

de la masse des esclaves.⁶⁵ En situant dans la longue durée toute une gamme de formes de résistance, allant du suicide au marronage en passant par les rassemblements clandestins, Fick montre comment la conscience politique des esclaves se construit, en deux temps. Il y aura bien réception des idées révolutionnaires françaises, selon le schéma jamesien. Mais les esclaves interpréteront cette idéologie en fonction de leur expérience de l'esclavage. Leur conception de la liberté se résume concrètement à la fin de la coercition du maître et à la propriété de la terre qu'ils travaillent. Pour l'esclave, écrit-elle en 1985 déjà :

[...] freedom was not a philosophical concept or ideal, nor was it a complex existential problem. It was a concrete reality that he strove to create for himself, a reality emerging from and at the same time opposed to the very conditions of his existence as a slave.⁶⁶

Parmi les formes de résistance, Fick insiste sur le marronage, surtout : le petit marronage, ces fuites individuelles et parfois répétées lui servent plus précisément de trait d'union entre la longue tradition de résistance des esclaves de Saint-Domingue et les gestes qui déclenchent la Révolution. Geggus, qui est plutôt d'avis que le marronage était davantage un mode d'évasion que de contestation du régime, situe cet aspect de l'argumentaire de Fick à la confluence de deux traditions historiographiques. Selon lui, elle prolonge avec nuances l'insistance de l'école nationaliste haïtienne sur le marronage tout en affichant une reconnaissance un peu jamesienne des effets à distance de la Révolution française.⁶⁷

⁶⁵ Carolyn Fick, *The Making of Haiti : The Saint-Domingue Revolution From Below* (Knoxville : University of Tennessee Press, 1990); Carolyn Fick, *Haïti, naissance d'une nation : La révolution de Saint-Domingue vue d'en bas* (Paris : Les Perséides, 2014).

⁶⁶ Carolyn Fick : « Black Peasants and Soldiers in the Saint-Domingue Revolution : Initial Reactions to Freedom in the South Province (1793-4) » dans *History from Below*, Frederick Krantz, dir. (Montréal : Concordia University, 1985), 245.

⁶⁷ Geggus, *Haitian Revolutionary Studies*, 40, 73-74. Fick a reçu de James le mandat de mieux montrer l'action des masses dans cette histoire révolutionnaire : Carolyn Fick, « C.L.R. James, *The Black Jacobins*,

Dans une contribution à un ouvrage collectif paru en 1997, l'historienne précise et développe son analyse de l'influence des idées françaises sur le déroulement de la Révolution haïtienne.⁶⁸ En présentant les différentes réclamations des esclaves et leur alignement (ou non) sur les idées de la Révolution française, l'auteure présente des acteurs en mesure de saisir les idées politiques de leur époque et de se les réapproprier afin de faire avancer leur propre cause. Un bon exemple en est l'ambivalence entre royalisme et républicanisme qu'entretiennent les esclaves tout au long de la révolution.⁶⁹ En effet, en 1791, ces derniers se révèlent étonnamment loyaux à la couronne, brandissant la rumeur d'une promesse royale d'obtenir trois jours de congé pour justifier leurs soulèvements.⁷⁰ Quitte à changer leur fusil d'épaule, par la suite... En observant le va-et-vient transatlantique des nouvelles et des idées, Fick montre comment évolue le discours politique d'esclaves qui demeurent au diapason des développements.⁷¹ En présentant ainsi un portrait complexe de la réception des idées révolutionnaires par les esclaves, Fick continue d'être sur la corde raide afin de bien reconnaître à la fois l'agentivité de ces agents locaux et l'importance des idées venues de France. Le changement de camp des esclaves au moment opportun démontre bien leur capacité à naviguer à travers les questions politiques de l'époque sans pour autant être de simples instruments d'un groupe ou d'un autre.

and *The Making of Haiti* » dans *The Black Jacobins Reader*, Charles Forsdick et Christian Høgsbjerg, dir. (Durham : Duke University Press, 2017), 60-69.

⁶⁸ Carolyn Fick, « The French Revolution in Saint-Domingue : A Triumph or a Failure ? » dans *A Turbulent Time : The French Revolution and the Greater Caribbean*, David Barry Gaspar et David Patrick Geggus, dir., (Bloomington : Indiana University Press, 1997), 51-77.

⁶⁹ Fick, « The French Revolution in Saint-Domingue », 62.

⁷⁰ *Ibid.*, 63.

⁷¹ *Ibid.*, 69

Sur ces entrefaites, l'historiographie de la Révolution haïtienne reçoit des nouvelles de l'autre Vieux Continent. L'africaniste John Thornton s'intéresse au début des années 1990 à diverses connexions transatlantiques dont les esclaves sont les vecteurs.⁷² Nous nous intéressons ici à l'un de ses articles qui a fait beaucoup de bruit : « *I Am the Subject of the King of Congo* » : *African Political Ideology and the Haitian Revolution*, publié en 1993.⁷³ Il s'y intéresse aux racines africaines de la culture politique des révolutionnaires haïtiens. Plus précisément, il explore la manière dont le royaume du Kongo en vient à constituer un héritage qui nourrit le discours et les pratiques politiques des esclaves dans les Caraïbes.⁷⁴ Thornton avance que l'idéologie politique et les formes de résistance de nombre d'esclaves ne peuvent que refléter leur expérience des conflits qu'ils ont vécus en Afrique.⁷⁵ Pour l'auteur : « [...] Kongo might be seen as a fount of revolutionary ideas as much as France was, even though the idiom of Kongolese ideology was royalist and, being alien to most researchers, has been overlooked. »⁷⁶ Cet intérêt de la part de Thornton pour les racines africaines de la culture politique des esclaves de Saint-Domingue (et des autres points de chute de la diaspora africaine) lui confère une place unique parmi les historien.ne.s qui commencent alors à s'intéresser à la Révolution haïtienne. Comme Frey le fait pour les esclaves des Treize Colonies, Thornton expose des liens transatlantiques qui dotent les Noir.e.s non libres de Saint-Domingue d'une pensée politique antérieure à celle qu'ils bricoleront par la suite en y incorporant d'autres éléments,

⁷² Voir notamment : John K. Thornton, *Africa and Africans in the Making of the Atlantic World, 1400-1800* (New York : Cambridge University Press, 1992); John K. Thornton, « African Soldiers in the Haitian Revolution », *Journal of Caribbean History* 25, 1-2 (1991): 59-80.

⁷³ John K. Thornton. « "I Am the Subject of the King of Congo": African Political Ideology and the Haitian Revolution », *Journal of World History* 4, 2 (1993) : 181-214.

⁷⁴ Thornton, « "I Am the Subject of the King of Congo" », 186.

⁷⁵ *Ibid.*, 183.

⁷⁶ *Ibid.*, 186.

de provenance notamment européenne. Les travaux de Fick et de Thornton incarnent donc très bien la tendance, manifeste au début des années 1990, à faire des esclaves les acteurs principaux de la révolution, en valorisant leur capacité d'organisation et de réflexion politique et en relativisant l'influence des idées venues d'Europe.

Pour terminer, voyons brièvement comment, une quinzaine d'années plus tard, Laurent Dubois pousse plus loin la réflexion en cours sur la circulation et l'appropriation des idées. Dans un article exploratoire au titre provocateur de *An Enslaved Enlightenment*, il appelle de ses vœux l'étude de « the circulation of meanings and ideas » parmi les gens évoluant en marge de l'imprimé, en premier lieu les esclaves.⁷⁷ Développant son analyse des imaginaires royaliste et républicain, Dubois évoque une « culture politique des Caraïbes » ouverte aux quatre vents.⁷⁸ Une remarque sur le républicanisme résume le fond de sa pensée. Récusant tout diffusionnisme, il précise⁷⁹ :

the crucial point is not that ideas from Europe might have inspired insurgents in Saint-Domingue, but the insurgents in Saint-Domingue made use of, and profoundly transformed, the very meaning of republicanism. Caribbean political culture was as much a part of the formation of what we consider republican political culture as it was an inheritor of it.⁸⁰

⁷⁷ Laurent Dubois, « An Enslaved Enlightenment: Rethinking the Intellectual History of the French Atlantic », *Social History* 31, 1 (2006): 1-14. <https://www.jstor.org/stable/4287294>. Voir aussi idem, « The Revolutionary Abolitionists of Haiti » dans *War, Empire and Slavery, 1770-1830*, Richard Bessel, Nicholas Guyatt et Jane Rendall, dir. (Basingstoke et New York : Palgrave Macmillan, 2010), 44-59; « Slavery in the Age of Revolution » dans *Routledge History of Slavery*, Gad J. Heuman et Trevor Burnard, dir. (New York : Routledge, 2011), 267-280.

⁷⁸ Dubois, « Enlightenment », 10.

⁷⁹ Voir son livre : Laurent Dubois, *Avengers of the New World* (Cambridge : Harvard University Press, 2004).

⁸⁰ Dubois, « Enlightenment », 12.

Nous voilà rendus au même point que Woody Holton dans la section précédente : les esclaves deviennent des acteur.trice.s à plein titre, là de la Révolution américaine, ici de Lumières à portée océanique.

Que conclure? Le problème de visibilité – ou d’effacement, pour parler avec M.-R. Trouillot – des humbles acteur.trice.s esclaves se règle à partir des années 1990.⁸¹ Vu le regard distant que les devanciers des années 1970 promènent sur les masses noires de Saint-Domingue, mieux vaut peut-être parler d’un rapprochement. Les historien.ne.s ancrent l’action révolutionnaire dans l’expérience de l’esclavage, parfois solidement (Fick), parfois moins (Geggus). Ce qui ne les empêche pas de prendre le large par la suite, mais provisoirement, afin de prendre davantage en compte le message révolutionnaire français (Fick à nouveau) et l’influence africaine multiforme (Thornton). Enfin, Dubois esquisse une réflexion qui est véritablement atlantique dans la mesure où elle vise une culture républicaine élaborée, finalement, *entre* les deux rives de l’océan. Il va sans dire qu’une telle évolution historiographique s’éloigne de plus en plus des écueils banalisants de la liberté contagieuse ou du *Moi libre aussi*. Les esclaves émergent comme des acteur.trice.s capables d’une réflexion politique leur étant propre.

2.4. Les Révolutions d’Amérique latine

Compte tenu du nombre de pays issus des empires américains de l’Espagne et du Portugal, il n’y a pas pénurie de récits des indépendances nationales. La même multiplicité finit par favoriser les approches comparatives de ces indépendances, analyses qui dans leur

⁸¹ A. Sepinwall constate un peu tardivement en 2013 que « The tropes of erasure about which Trouillot spoke have largely disappeared since 1995 ». Alyssa Goldstein Sepinwall. « Still Unthinkable? The Haitian Revolution and the Reception of Michel-Rolph Trouillot’s “*Silencing the Past*” », *Journal of Haitian Studies* 19, 2 (2013) : 89. <https://www.jstor.org/stable/24340391>.

va-et-vient entre centre et périphérie esquissent déjà les contours d'une histoire atlantique.⁸² Quant aux Noir.e.s réduit.e.s en esclavage ou libres, présents partout dans des proportions très variables, ils trouvent assez tardivement leur place dans les récits des Révolutions ibéro-américaines.⁸³ John Lynch, par exemple, publie pour la première fois en 1973 ce qui deviendra pendant longtemps la synthèse standard en anglais sur cette période.⁸⁴ Se penchant sur chacune des révolutions qui secouent l'Amérique latine à l'aube du XIX^e siècle, il présente notamment l'influence des jeux de pouvoir en Europe sur l'érosion de l'autorité espagnole dans les colonies et sur le développement du nationalisme chez les créoles.⁸⁵ Dans la dynamique complexe menant à l'indépendance, les esclaves – et les groupes subalternes en général – jouent un rôle plutôt discret, n'ayant pas les mêmes intérêts que les élites modernisantes qui sont porteurs de l'intrigue.

Mais n'empêche, l'histoire sociale est déjà à l'œuvre. Un article servira de hors-d'œuvre. Il vise la modalité centrale de la participation des esclaves aux événements révolutionnaires : le service militaire. Spécialiste de l'histoire de l'armée de la Nouvelle-Espagne, Christon Archer étudie ici cette institution en tant que cadre d'une mobilité sociale ascendante des *pardos* et *morenos* (gens de couleur et Noir.e.s, ici libres) et des *Indios*.⁸⁶ Nous voici devant des gens qui profitent de l'« anarchie » de la période de

⁸² Voir par exemple John Lynch et Robin Arthur Humphreys, *The Origins of the Latin American Revolutions : 1808-1826* (New York : Alfred A. Knopf, inc., 1965); Richard Graham, *Independence in Latin America : A comparative approach* (New York : Alfred A. Knopf, inc., 1972).

⁸³ Frederick P. Bowser, « The African in colonial Spanish America: Reflections on research achievements and priorities », *Latin American Research Review* 7, 1 (1972), 77–94. <https://www.jstor.org/stable/2502456>.

⁸⁴ John Lynch, *The Spanish American Revolutions : 1808-1826* (New York et Londres : W.W. Norton and Company, 1973).

⁸⁵ *Ibid.*, 11.

⁸⁶ Christon I. Archer, « Pardos, Indians and the Army of New Spain », *Journal of Latin American Studies* 6, 2 (1974) : 231-255. <https://www.jstor.org/stable/156182>.

l'indépendance afin d'exiger d'être exemptés du paiement de tributs – s'ils acceptent de s'enrôler, s'entend. Mais ce ne sont pas tant ces personnes qui sont étudiées, que le traitement que l'administration militaire leur réserve. Postulat de départ, leur agentivité n'est mise en évidence que de façon indirecte.

Les années 1970 offrent en outre – déjà – un ouvrage de synthèse sur la condition des Noirs en Amérique espagnole : *The African Experience in Spanish America, 1502 to the Present Day* de Leslie Rout.⁸⁷ Couvrant une aussi longue période, l'historien a du pain sur la planche. La thèse du livre : la douceur (relative) de l'esclavagisme régional, interprétation chère aux Tannenbaum, Elkins et nombre d'historien.ne.s nationalistes latino-américains, « is essentially historical fiction ».⁸⁸ Comme le rappelle l'analyse des nombreuses rébellions de la période coloniale, le régime suscite de la résistance, preuve si besoin était que les esclaves possèdent une redoutable capacité d'action.⁸⁹ Il n'est donc pas étonnant qu'en période de lutte pour l'indépendance, certains d'entre eux marchandent leurs appuis aux deux belligérants pour obtenir leur liberté. Compte tenu du fort taux de mortalité parmi ces hommes et de la vie difficile que l'armée leur réserve sinon, la liberté promise paraît chèrement payée. Si ces hommes se montrent à la hauteur des difficultés qu'ils affrontent, Rout souligne que ce ne sont en aucun cas des acteur.trice.s *politiques* : « Most of these troops had only a hazy idea of what they were fighting about[...] if the price was right or the rewards substantial enough, most Negroid troops did not care what the war was about. »⁹⁰ Ce postulat d'une masse noire certes assoiffée de liberté, mais

⁸⁷ Leslie B. Rout Jr., *The African Experience in Spanish America, 1502 to the Present Day* (Londres : Cambridge University Press, 1976).

⁸⁸ *Ibid.*, 315.

⁸⁹ *Ibid.*, 99-125.

⁹⁰ *Ibid.*, 165, 175.

évoluant en dehors des débats politiques de l'ère de l'indépendance reflète bien sûr les conclusions des études monographiques que Rout a consultées.

Cette image d'une agentivité limitée, d'une population qui somme toute se contente de voter avec ses pieds, pour ainsi dire, sera peu à peu remise en question par la suite. On assiste dans un premier temps à l'étude plus minutieuse des conditions de l'engagement militaire, permettant de mieux comprendre, sans nécessairement les étudier de près, les choix des recrues esclaves. Deux exemples permettent d'en savoir plus long. Dans un article paru en 2003, Seth Meisel s'intéresse à l'émancipation des esclaves argentins grâce au service militaire, et ce, avant même le début de la guerre d'indépendance.⁹¹ Les règles de l'enrôlement et l'importance du service militaire dans la définition du rôle de l'individu dans la société forment le cœur de cette étude. Pour expliquer l'impact de cette institution et sa fonction sociale, Meisel remonte jusqu'à la période coloniale, montrant comment les autorités militaires espagnoles avaient déjà l'habitude de recruter des esclaves, leur offrant à l'occasion la liberté en échange de leur service.⁹² Les autorités révolutionnaires récupèrent cette pratique, l'assaisonnant toutefois d'un discours chargé d'idées républicaines, au diapason des courants idéologiques circulant dans le monde atlantique à cette époque.⁹³ Meisel conclut en montrant que les esclaves qui se joignent aux forces révolutionnaires obtiennent généralement leur liberté et même le statut de citoyen : « In the Argentine revolutionary experience slave emancipation was linked to the full enjoyment of civil rights only through the agency of military service. »⁹⁴ Cette étude minutieuse des

⁹¹ Seth Meisel. « From Slave to Citizen-Soldier in Early-Independence Argentina », *Historical Reflections* 29, 1 (2003) : 65-82. <https://www.jstor.org/stable/41299260>.

⁹² *Ibid.*, 69.

⁹³ *Ibid.*, 75.

⁹⁴ *Ibid.*, 81.

conditions de l'émancipation des esclaves militaires décrit bien les paramètres de l'existence d'un groupe social particulier (et masculin), sans pourtant aborder ce qui fait opter ces hommes pour les forces révolutionnaires. En ce sens, il y a banalisation : si le roi d'Espagne émancipait déjà les esclaves à travers un système similaire, quel intérêt ont les esclaves à rejoindre un camp plutôt que l'autre? Ne pas poser cette question, c'est réduire ce qui est un choix de la part des recrues à une réponse mécanique aux incitations offertes par les autorités révolutionnaires.

Dans son livre *Under the Flags of Freedom* paru en 2008, Peter Blanchard réussit l'exploit d'analyser l'expérience des esclaves soldats dans toute l'Amérique Espagnole.⁹⁵ S'appuyant sur un vaste corpus de sources provenant aussi bien d'Europe que des Amériques, Blanchard propose une riche analyse des motifs des esclaves qui se portent volontaires – ou non – dans le contexte des stratégies changeantes de recrutement et de conscription des différentes armées, indépendantistes ou royales. Phénomène rarissime jusqu'alors, il consacre un chapitre entier à ce qu'il nomme la « guerre personnelle » des esclaves femmes. Il documente l'expérience de certaines femmes, particulièrement des épouses de soldats qui suivent l'armée. Celles-ci demandent bien souvent leur libération, elles aussi : « they recognized the changing balance of power, adopted the language of the time, and appealed to those who promised a brighter future. »⁹⁶ Comme les esclaves hommes, dont il raconte l'activisme croissant dans un chapitre sur la résistance, elles s'affirment davantage face aux épreuves du temps. D'après Blanchard, les esclaves des deux sexes contribuent ainsi à une transformation sociale majeure, même si elle ne

⁹⁵ Peter Blanchard, *Under the Flags of Freedom: Slave Soldiers and the Wars of Independence in Spanish South America* (Pittsburgh : University of Pittsburgh Press, 2008). <https://doi.org/10.2307/j.ctt6wrcf5>.

⁹⁶ *Ibid.*, 142.

débouche pas nécessairement tout de suite sur l'émancipation. Dans le but de se faire libérer, des esclaves qui ont servi saisissent par exemple l'occasion de dénoncer leurs maîtres pour trahison à la cause patriotique ou royale, ce qui dénote une conscience politique certaine.⁹⁷ Mais Blanchard ne développe pas sur cet aspect. Il coupe court à ce genre d'analyse dès l'introduction : « The one thing thing that could arouse and win [slaves] over was the offer of personal freedom [...]. Haiti, republicanism, democracy, even independence – all were of little importance to the vast majority of slaves. »⁹⁸ Comme Seth Meisel, Peter Blanchard s'arrête au seuil de l'examen de la conscience politique des esclaves.

Ce n'est pas le cas de Marcela Echeverri, autrice du dernier texte que nous analysons dans ce long chapitre. Il s'agit de l'article – primé – que l'historienne américaine d'origine colombienne fait paraître dans la *Hispanic American Historical Review* en 2011.⁹⁹ Elle s'y intéresse à la participation en tant qu'acteur.trice.s politiques des esclaves noirs et des *Indios* au processus révolutionnaire en Nouvelle-Grenade. « Participation » bien particulière, puisqu'ils affichent des couleurs royalistes et mobilisent le discours de droits et de libertés traditionnel de l'empire espagnol pour négocier avec les autorités leur éventuelle libération. En attendant, certains d'entre eux s'emparent de la mine andéenne où ils travaillent pour la gérer eux-mêmes. Pour se donner du courage, ils prêtent foi à la rumeur voulant qu'une reine noire aurait traversé l'Atlantique exprès pour les émanciper,

⁹⁷ *Ibid.*, 114-115.

⁹⁸ *Ibid.*, 15.

⁹⁹ Marcela Echeverri, « Popular Royalists, Empire, and Politics in Southwestern New Granada, 1809-1819 », *Hispanic American Historical Review* 91, 2 (2011): 237-269, <https://doi.org/10.1215/00182168-1165208>. Voir aussi son livre, paru plus tard: Marcela Echeverri, *Indian and Slave Royalists in the Age of Revolution: Reform, Revolution, and Royalism in the Northern Andes, 1780–1825* (Cambridge : Cambridge University Press, 2016). <https://doi.org/10.1017/CBO9781316018842>.

chose que seule sa séquestration par l'oligarchie minière l'empêcherait de faire.¹⁰⁰ Les esclaves qui peuplent cet article sont non seulement des acteur.trice.s majeur.e.s d'une histoire à contre-courant (c'est l'indépendance qui va après tout l'emporter), mais ils possèdent une capacité évidente de penser les questions politiques de leur époque et de s'aligner de manière réfléchie avec le camp qui favorise le plus leurs intérêts. Ici nous sommes donc très loin des discours banalisants qui relèguent les esclaves au statut de simples accessoires des luttes patriotiques des Blancs. Les choix politiques des Noir.e.s sont comme mis en relief par le fait qu'ils optent pour la cause royaliste, aux antipodes de celle de la « libération nationale » (mais de qui?) portée par l'histoire nationaliste d'antan.

La représentation observée ici semble donc suivre une trajectoire similaire, bien que légèrement plus lente, à celle de la production visant les autres révolutions. Dans un premier temps, les Noir.e.s n'ont pas de place dans l'histoire des indépendances, ou si peu. Dans un deuxième, ils sont au cœur d'une histoire qui campe de mieux en mieux le décor de leur carrière militaire, sans pourtant mettre en lumière les décisions souvent politiques qui y orientent leurs déplacements. Si notre choix de textes est représentatif, cette dernière étape n'est franchie que dans les années 2000.

2.5 Conclusion

Le but de ce chapitre était de donner un aperçu de l'évolution du traitement que les historien.ne.s accordent aux Noir.e.s surtout esclaves *agissant* dans les trois contextes révolutionnaires. Dans les trois cas, on assiste à une émergence, à un passage de la

¹⁰⁰ Echeverri, 246. On reconnaîtra ici un autre exemple d'esclaves qui croient que des élites locales empêchent une volonté royale à s'exercer en leur faveur. Voir les remarques de D. Geggus à ce sujet : Geggus, *Haitian Revolutionary Studies*, 62.

tendance, banalisante au possible, à nier l'importance, voire pour certains l'existence même de la résistance des esclaves à la tentative d'en comprendre les modalités et l'impact. Cette dernière approche porte en elle une autre transition. Au cœur de notre analyse, cet autre passage voit les spécialistes essayer de mieux comprendre la conscience et la pensée des esclaves, composantes centrales, finalement, de leur action. Dans certains de nos contextes, cela se traduit par le dépassement de la dichotomie entre deux esclaves types : celui qui réagit à sa condition immédiate d'homme – les femmes étant longtemps négligées dans ces travaux – opprimé et celui qui capte les idées révolutionnaires portées par l'alizé.

Globalement, les textes que nous avons analysés ici s'insèrent dans ce schéma, peu importe la ou les révolutions qui sont étudiées. Le contraire eût été surprenant : jusqu'à un certain point, l'histoire est fille de son temps... et il faut dire que dans ce cas, ce temps est plus souvent qu'autrement états-unien. Comme nous l'avons fait observer dans le premier chapitre, les chercheurs anglophones pour la plupart américains jouent un rôle important, même en dehors de leur propre histoire nationale. Quoi qu'il en soit, notre analyse retient aussi quelques traits qui sont propres à chacun des trois champs de recherche. Quitte à lire de façon plus systématique ces historiographies, l'impression se dégage d'un léger décalage dans la transition vers une histoire plus culturelle, l'ordre des trois découvertes successives respectant, en l'occurrence, le plan de ce chapitre. Une autre impression qui mériterait vérification est la moindre prégnance de l'influence africaine dans l'historiographie latino-américaine. Il nous reste à voir dans quelle mesure les changements que nous avons observés ici se reflètent dans des travaux de synthèse. C'est la mission de notre dernier chapitre.

3. La place des esclaves dans la production transnationale

Maintenant que nous avons survolé en rase-mottes des études traitant du rôle des esclaves dans les différents contextes révolutionnaires des Amériques, il est temps de gagner en altitude afin de passer à l'ultime étape de notre travail, celle de la vérification. Dans quelle mesure l'évolution historiographique suivie au chapitre précédent se reflète-t-elle dans des ouvrages de synthèse situant dans les *trois* contextes révolutionnaires les Africains pour la plupart esclaves? Dans ce chapitre, nous analyserons quatre livres publiés entre 1988 et 2016 : Robin Blackburn, *The Overthrow of Colonial Slavery, 1776-1848* (1988); Lester D. Langley, *The Americas in the Age of Revolution 1750-1850* (1996); Wim Klooster, *Revolutions in the Atlantic World : A Comparative History* (2009); ainsi que *Plus jamais esclaves!* (2016), l'étude d'Aline Helg que nous avons examinée sous un autre angle au chapitre 1 de ce mémoire.¹ Compte tenu de l'inévitable décalage entre la fin de la rédaction et la parution de chacun de ces ouvrages, cet éventail de titres permet d'avoir un aperçu de l'évolution des connaissances et des réflexions entre le milieu des années 80 et le début des années 2010.

Il est vrai que ce choix regroupe des auteurs n'ayant pas tout à fait les mêmes préoccupations, au-delà du souci comparatif qu'ils partagent tous. Les quatre historien.ne.s se divisent en effet en sous-groupes distincts, selon une géométrie variable, qui plus est. D'une part, comme l'indiquent déjà les titres de leurs livres, Blackburn et Helg

¹ Robin Blackburn, *The Overthrow of Colonial Slavery, 1776-1848* (New York and London : Verso, 1988). <https://hdl.handle.net/2027/heb03158.0001.001>; Lester D. Langley, *The Americas in the Age of Revolution 1750-1850* (New Haven and London : Yale University Press, 1996); Wim Klooster, *Revolutions in the Atlantic World : A Comparative History* (New York : NYU Press, 2018 [2009]); Aline Helg, *Plus jamais esclaves! : de l'insoumission à la révolte, le grand récit d'une émancipation 1492-1838* (Paris : Éditions la Découverte, 2016). <https://www.cairn.info/plus-jamais-esclaves--9782707188656.htm?contenu=sommaire>.

s'intéressent à l'émancipation des esclaves, à l'ère des Révolutions ou à l'époque moderne, voire au-delà. Langley et Klooster, eux, prennent pour objet d'étude et de comparaison les révolutions; les Noir.e.s esclaves ou libres qu'ils suivent partagent leur temps d'antenne avec les autres acteur.trice.s coloniaux. D'autre part, du point de vue de l'espace survolé, il y a là aussi un contraste à signaler : Blackburn et Klooster donnent plus résolument une dimension atlantique à leur sujet que ne le font Langley et Helg, qui se concentrent davantage sur les Amériques. Ces cadres superposés influencent nécessairement la mise en scène respective des Noir.e.s, ainsi que, partant, l'importance qu'on leur accorde.

En revanche, ils ne rendent que plus stimulant *notre* exercice comparatif, qui traite ces quatre ouvrages comme autant de bulletins sur l'évolution de l'historiographie. Cela dit, nous serons à l'affût non seulement de l'état changeant des connaissances dont ces auteurs sont tributaires, mais aussi, et surtout du regard que chacun pose sur les acteur.trice.s noir.e.s en période révolutionnaire. Les deux démarches convergent finalement dans la recherche des retombées du foisonnement historiographique des trois ou quatre dernières décennies. Dans l'ensemble, les quatre ouvrages ont été bien accueillis par la critique.² Considérés successivement, ils témoignent moins de l'émergence que de

² Pour des exemples de critiques positives voir : Michael Craton, « Reviewed Work: The Overthrow of Colonial Slavery, 1776-1848 by Robin Blackburn », *Journal of American Ethnic History* 46, 1 (1991), <https://www.jstor.org/stable/27500917> ; Tessa Murphy, « Plus jamais esclaves! De l'insoumission à la révolte, le grand récit d'une émancipation, 1492-1838 by Aline Helg (review) », *William and Mary Quarterly* 76, 2 (2019), <https://doi.org/10.5309/willmaryquar.76.2.0341> ; Timothy J. Coates, « Revolutions in the Atlantic World: A Comparative History (review) », *Enterprise and Society* 11, 2 (2010), <https://www.jstor.org/stable/23701300>. La seule exception est l'ouvrage de Lester Langley, auteur auquel certains reprochent de ne pas être à jour dans ses lectures sur l'Amérique latine : Christon I. Archer, « Review of : Lester D. Langley, *The Americas in the Age of Revolution, 1750-1850* », *Canadian Review of American Studies*, 28, 3 (1998) : 151-154. <https://muse.jhu.edu/pub/50/article/681033/summary>; Neill Macaulay, « Book review : The Americas in the Age of Revolution, 1750-1850 », *Journal of American History*, 84, 2 (1997) : 625, <https://doi.org/10.2307/2952590> ; Jaime E. Rodriguez O., « Lester D.

l'affermissement d'une sensibilité envers les Noir.e.s comme acteur.trice.s en contexte révolutionnaire. Les notions clés que nous avons explicités en introduction, soit l'effacement, la banalisation, le *Moi libre aussi* et la *Contagion of Liberty*, nous serviront encore ici d'outils d'analyse.

3.1. Robin Blackburn, *The Overthrow of Colonial Slavery* (1988)

Formé à la London School of Economics et à l'Université Oxford dans les années 1960, Robin Blackburn est un historien et sociologue qui s'est consacré à la critique du capitalisme (au XX^e siècle, notamment) et à l'histoire de l'esclavage, de l'abolition et des idéologies raciales.³ *The Overthrow...* ne se veut pas une étude des Révolutions atlantiques comme telles, mais y voit autant de contextes des luttes pour l'abolition de l'esclavage. Longtemps directeur de la *New Left Review*, Blackburn est marxiste. Son analyse de l'esclavage lui permet de développer une réflexion sur les dynamiques du développement capitaliste et les structures idéologiques et de pouvoir qui y contribuent.⁴ Cette perspective le situe bien sûr dans la lignée de certains auteurs vus précédemment, comme C.L.R. James et Eugene Genovese. Elle le prédispose sûrement, lui aussi, à prendre en compte le rôle historique des masses populaires.⁵

Dès l'introduction, il défend justement avec vigueur l'importance de sortir des parloirs européens l'histoire de l'abolition de l'esclavage en y intégrant une perspective

Langley. *The Americas in the Age of Revolution, 1750–1850*. », *American Historical Review*, 103, 4 (1998): 1218-1219, <https://doi.org/10.1086/ahr/103.4.1218>.

³ University of Essex, « Professor Robin Blackburn », [s.d.], <https://www.essex.ac.uk/people/black63000/robin-blackburn>.

⁴ University of Essex, « Professor Robin Blackburn », [s.d.], <https://www.essex.ac.uk/people/black63000/robin-blackburn>.

⁵ Blackburn, *Overthrow*, 27.

transatlantique, afin d'inclure les acteur.trice.s coloniaux, les esclaves en tout premier lieu.⁶ Il est donc logique qu'il enchaîne en insistant sur le contexte atlantique et américain de cette histoire plus large. Après avoir présenté les différents régimes esclavagistes et esquissé l'évolution de la traite des esclaves, il aborde les nombreux contrastes qui émergent entre les communautés d'esclaves des différentes régions des Amériques. Étalant la diversité des cultures et des structures familiales, cette démonstration lui sert aussitôt pour montrer l'impact qu'ont ces différences sur les pratiques de résistance des diverses communautés.⁷ C'est ainsi qu'il attribue à la créolisation et à la construction de liens familiaux chez les esclaves des Treize Colonies la moindre fréquence des fuites dans cette région qu'ailleurs dans le monde atlantique.⁸

Ce tableau brossé, Blackburn élabore sur sa critique de la compartimentalisation de la recherche sur l'abolition à son époque :

In the 1980s there are signs that the study of abolitionism is becoming a specialised branch of study disconnected from the history of slavery. Abolitionism is seen as an important expression of middle class reform rather than as a response to struggles in the plantation zone itself. That abolitionism led to emancipation tends to be assumed without investigation. Thus abolition is understood as a vindication of capitalist advance, of the spread of a market model of society and bourgeois confidence in progress.⁹

Cet extrait démontre bien son point de vue, influencé par sa fibre marxiste, face à l'historiographie récente qui, selon lui, néglige la résistance des esclaves au profit du progrès capitaliste dans son explication du triomphe à long terme de l'abolition et de l'émancipation. D'où la nécessité d'élargir le cadre de l'histoire de l'abolition afin

⁶ *Ibid.*, 28.

⁷ *Ibid.*, 19.

⁸ *Ibid.*, 21.

⁹ *Ibid.*, 28.

d'accorder une plus grande place aux dynamiques américaines, au sens hémisphérique du terme, mettant en vedette les esclaves eux-mêmes.

Comment s'y prend-il? Au plan le plus général, l'agentivité des esclaves paraît axiomatique : ce qui précède suppose après tout que l'émancipation en Amérique fut à un degré non négligeable une *autoémancipation*. Cela dit, Blackburn récuse tout lyrisme révolutionnaire. Comme le souligne Ann Thomson dans son compte rendu de l'ouvrage :

[L]'auteur prend soin de ne pas donner une vision simpliste ou idéalisée de ces mouvements [de soulèvement] : il veut éviter le piège de la présentation idéaliste des révoltes d'esclaves avançant inéluctablement vers la victoire, comme celui d'une vision tragique de rébellions vouées à l'échec héroïque.¹⁰

Procéder ainsi, c'est vouloir rendre aux événements leur caractère contingent et aux acteur.trice.s, leur marge de manœuvre plus ou moins large. Trente ans plus tard, Blackburn reviendra sur cet aspect de sa perspective. Il souligne que :

The Haitian Revolution appealed to the romantic imagination but cannot be understood by reference to the seductive and romantic idea that slaves were bound to rebel, bound to champion a general emancipation, and bound to triumph or fail.¹¹

C'est sans doute pour cette raison, d'ailleurs, que dans son livre Blackburn opte pour une démarche événementielle, conçue comme moyen d'échapper à tout fatalisme, mais aussi d'élucider l'action des facteurs structurels. Il explique que :

The present work was undertaken out of the conviction that if they are real and effective, such structures [of economy, mentality or political life] will also be visible at the level of events. And in the further belief that socio-economic forces and the discourses of ideology are so inherently antagonistic and contradictory that they open up a space of political choice and action which must also be registered if the dynamic of historical development is to be grasped.¹²

¹⁰ Ann Thomson, « Compte rendu de: Robin Blackburn, *The Overthrow of Colonial Slavery* », *Annales historiques de la Révolution française* 293-294 (1993) : 562. <https://www.jstor.org/stable/i40088810>.

¹¹ Robin Blackburn, « Haiti, Slavery, and the Age of the Democratic Revolution », *William & Mary Quarterly* 63, 4 (2006) : 663. <https://www.jstor.org/stable/4491574>.

¹² Blackburn, *Overthrow*, 29.

Appliquée au groupe qui nous intéresse, une telle déclaration ressemble fort à un programme : tracer les contours dynamiques de « l'espace de choix et action politique » des Noir.e.s.

Blackburn paraît d'emblée conscient qu'en toute logique, cet espace implique une *pensée* politique, aussi. Des énoncés généraux, concentrés dans les deux chapitres qu'il consacre principalement à la Révolution haïtienne, permettent d'en apprendre davantage. Au départ, les esclaves agissent en puisant dans un héritage qui est nécessairement africain : « The majority of adult blacks had been born in Africa; a synthesis of African religious and political ideas encouraged them to shake off enslavement. »¹³ Mais ils agissent aussi en fonction de leur expérience récente, américaine. À Saint-Domingue, par exemple, au moment de l'invasion napoléonienne :

A decade of struggles had fused the pragmatic and the ideological dimensions of anti-slavery in the popular mentality. Intelligence of the restoration of slavery thus triggered the defence of quite specific rights and possessions [...].¹⁴

Tout cela est comme traversé d'un désir de liberté (« *will to freedom* »), aux racines africaines, qui est actualisé par l'évolution de la situation politique locale, à Saint-Domingue, par l'expérience même du renversement du régime esclavagiste.¹⁵ Mais Blackburn tient à inclure dans cette expérience l'exposition aux schémas idéologiques en circulation :

The message of black autonomy might be conveyed in a number of idioms – French, or *Kréyole* or some African language – and with a variety of political or religious inflexions – royalist, Republican, catholic, voodoo – so long as slaveholder power was broken. At a number of crucial junctures the meaning of the action of the black fighters was constituted not by what they had to say but by their physical impact on the structures of oppression and exploitation, enabling the mass of slaves to

¹³ *Ibid.*, 236.

¹⁴ *Ibid.*, 249.

¹⁵ *Ibid.*, 219.

discover and assert a new collective identity vis-à-vis their oppressors and exploiters. From the outset the essential message of black autonomy was sustained by a myriad of local partisans, of diverse allegiance and formation, who resisted any return to the old order, whether justified in terms of republicanism or monarchy, patriotism or personal advantage.¹⁶

Le flou ici quant à qui agit, masses ou chefs locaux, témoigne peut-être d'une pensée non aboutie, mais aussi de la conscience, bien évidente dans les notes de ces chapitres, d'une historiographie peu fournie et indécise, aux prises avec des sources peu loquaces. Blackburn ne s'enferme pas pour autant dans la « contagion de la liberté » (ou, vu d'en bas, le « *Moi libre aussi* ») inspirée par l'idéologie révolutionnaire française, dans la mesure où les esclaves interprètent des idées de provenance variée en fonction de leur propre expérience. S'esquissent ainsi les paramètres d'une appropriation populaire de thèmes émancipatoires – mais dans l'action.

Tout cela demeure à un niveau très général. Il reste à vérifier jusqu'à quel point, dans un ouvrage misant sur le récit événementiel, cette ouverture à la réflexivité est rendue « visible at the level of events ». Car il est évident dès le départ que la circulation – notamment transatlantique, où Blackburn s'inspire de l'exemple de C.L.R. James, chroniqueur du chassé-croisé franco-saint-dominguais – sera dense et que les esclaves, ex-esclaves et Noir.e.s libres partageront la vedette avec bien d'autres acteur.trice.s et groupes.¹⁷ Autre évidence, l'option événementielle accorde presque fatalement une grande

¹⁶ *Ibid.*, 259.

¹⁷ *Ibid.*, 28. Dans son compte rendu, Ira Berlin prend la peine d'énumérer les principaux groupes mis en scène par Blackburn. Le livre, écrit-il, « is inhabited by a vast array of characters, reaching beyond the imperial overlords, colonial grandees, and slaves to include monarchists, republicans, and their diverse constituencies in the great European capitals: would-be aristocrats, popular politicians, nouveau merchants, red-necked farmers, and colored hucksters in the provinces; and free people of color and maroons in the plantations and their hinterlands. » Ira Berlin, « Review of : Robin Blackburn, *The Overthrow of Colonial Slavery* », *International Labor and Working-Class History* 39 (printemps 1991): 109-110, <https://doi.org/10.1017/S0147547900000934>.

importance aux chefs, Toussaint Louverture en tête. Il s'avère en effet que dans le feu de l'action – c'est-à-dire, de son récit – Blackburn, au four et au moulin, a tendance à reproduire une image rétrécie des masses noires, leur faisant ainsi subir différentes formes de banalisation au sens que Trouillot emploiera ce terme, sept ans plus tard.¹⁸

Voyons ce qu'il en est. À partir du chapitre trois, Blackburn se lance dans l'étude des différentes Révolutions atlantiques, en commençant par celle qui donne naissance aux États-Unis. Dès les premières pages, alors qu'il traite de la mobilisation des esclaves par les belligérants, Blackburn place les seuls Blancs dans un rôle actif.¹⁹ Cet extrait le montre bien :

Though both sides did arm some blacks, they did so with great caution and assigned the modest numbers of black recruits chiefly to support roles. Both Patriot and loyalist commanders counted on white recruits and white support to play the decisive role in the war and they knew that these would be deterred by any wholesale policy of arming blacks. The sight of a black man with a gun was a disturbing one to North American whites, whether North or South, Patriot or Tory.²⁰

Bien entendu, il est indispensable dans ce contexte de parler de l'enrôlement et de rappeler le réel pouvoir des recruteurs blancs. Mais il manque ici la contrepartie, soit l'évocation du processus décisionnel et intellectuel des esclaves. Cette manière de représenter les événements s'inscrit dans une posture banalisante où les esclaves sont principalement présentés comme des « acteur.trice.s » passif.ve.s, objets de l'action des autres, plutôt que des agents actifs choisissant leur camp en fonction de leurs propres intérêts. En revanche, s'il a tendance à reléguer les esclaves au second plan, ce chapitre contient aussi quelques exemples d'une représentation plus complexe de leur agentivité. C'est notamment le cas

¹⁸ Michel-Rolph Trouillot, *Silencing the Past: Power and the Production of History* (Boston : Beacon Press, 2015 [1995]), 96-97.

¹⁹ Blackburn, *Overthrow*, 114.

²⁰ *Ibid.*, 114.

lorsque Blackburn aborde les *Soldiers of the King*, d'anciens esclaves ayant continué à affronter les troupes américaines après le départ des Britanniques.²¹

Une autre forme de banalisation qui se voit également dans ce chapitre est celle de la *Contagion of Liberty*. Vers la fin du chapitre, Blackburn présente la manière dont les débats constitutionnels de l'après-guerre exercent une influence marquée sur l'évolution du régime esclavagiste américain. Bien qu'il se concentre davantage sur les discours de différents politiciens américains, il évoque en passant la réaction que l'idéologie des patriotes provoque chez les Noirs : « Emboldened by the constant talk of liberty, groups of black slaves petitioned state assemblies for their freedom, while freedmen demanded the civic rights enjoyed by white men. »²² Bien que manifestement, les Noirs agissent ici, ils réagissent finalement aux idées de liberté diffusées par les Blancs. La chose est fort probable, mais s'en tenir à une telle analyse, c'est faire l'économie de l'examen des idées politiques des Noirs.

Ce constat de banalisation se vérifie également dans les chapitres cinq et six qui portent sur la Révolution haïtienne (et dans une moindre mesure, sur le ferment révolutionnaire ailleurs dans les Caraïbes). Le premier, intitulé *The French Revolution and the Antilles : 1789-1793* raconte principalement le chassé-croisé politique entre Saint-Domingue et la France durant les premières années de la Révolution française. Blackburn y prend bien soin de présenter la dialectique transatlantique qui se met en marche alors. Ce faisant, il met en mouvement les nombreux groupes qui composent le tissu social de la

²¹ *Ibid.*, 116.

²² *Ibid.*, 117.

colonie et les liens complexes qui affectent le fonctionnement politico-économique de l'île sucrière.²³

Ce survol détaillé laisse néanmoins peu de place à l'action des esclaves eux-mêmes. Et lorsque Blackburn y arrive, à la trentième page du chapitre, il semble encore une fois banaliser les actions des esclaves en les réduisant, sans contextualisation préalable, à une réaction à l'instabilité occasionnée par la Révolution française.²⁴ En faisant notamment fi des traditions culturelles antérieures au soulèvement qui existent chez les esclaves et ne mettant l'accent que sur l'explosion de la révolte, l'auteur présente de nouveau les populations serviles dont leurs actions paraissent exclusivement motivées par leur réception des idées politiques venues des Blancs. Si dans son récit des événements, Blackburn n'endosse à aucun moment la notion du *Moi libre aussi*, il n'explicite pas non plus le problème de la conscience des esclaves bientôt insurgés. Si certaines références laissent croire à une sorte de contagion de la liberté républicaine française, d'autant que le royalisme qui fait surface dans le discours de certains rebelles est à peine signalé, on finit par comprendre que cette influence française est circonscrite.²⁵ Aussi Blackburn évoque-t-il l'observation du chef nordiste Jean François selon lequel nombre de ceux qui le suivaient ne parlaient que deux mots de français.²⁶ Et en racontant les débuts de la révolte des gens du Nord en 1791, Blackburn fait cohabiter vaudou et discours de liberté :

At a voodoo ceremony the conspirators pledged themselves to one another and to victory over the whites and their evil God, crying out in Kréyole: 'Couté la Liberté dan coeur a nous', (Listen to the voice of Liberty which speaks in the hearts of all).²⁷

²³ *Ibid.*, 169.

²⁴ *Ibid.*, 190.

²⁵ *Ibid.*, 192, 194, 210 n. 46.

²⁶ *Ibid.*, 194.

²⁷ *Ibid.*, 191.

La tendance à relativiser l'importance des idées de provenance métropolitaine se poursuit dans le chapitre suivant, racontant les événements de la période cruciale 1793-1804. Toussaint Louverture qui y occupe beaucoup de place est par exemple une figure passablement moins influencée par les idées des Lumières – et donc moins susceptible de les diffuser à la masse des insurgés – que ne l'est ce même Toussaint, héros de C.L.R. James.²⁸ Mais c'est seulement à la fin du chapitre, nous l'avons vu, que Blackburn aborde plus explicitement la question de la conscience des esclaves révolutionnaires.

Sans surprise, le chapitre neuf, portant sur les Révolutions d'Amérique latine, reproduit le même genre de représentation banalisante de l'agentivité des esclaves. Le récit des événements s'y poursuit, suivant pas à pas les rebondissements des différentes Révolutions et leur impact sur l'abolition de l'esclavage et l'émancipation. C'est déjà tout un exploit, mais force est de constater que Blackburn accorde moins d'attention au rôle de la masse des esclaves dans ce chapitre qu'il ne le fait dans les précédents. La nature différente du système esclavagiste d'Amérique latine par rapport à ceux des Caraïbes et des États-Unis, y est sûrement pour quelque chose. Blackburn présente ces différences en introduction en distinguant deux types de régime esclavagiste dans les Amériques. Le premier est le régime *ancillary* ou auxiliaire, présent dans les colonies ibériques et le second est qualifié de régime *systemic* ou systémique qu'on retrouve dans les Treize Colonies et dans les colonies françaises et britanniques des Antilles.²⁹ Les principales différences entre ces deux systèmes se situent au niveau de l'emploi qui est fait des

²⁸ Le contraste entre les portraits qu'en tracent Blackburn, *Overthrow*, 218-219, et C.L.R. James, *The Black Jacobins* (New York : Alfred A. Knopf, inc., 1963 [1938]), 19-20, 24-25, 90-93, est assez net. James ignore encore que Toussaint Louverture avait possédé des esclaves, fait souligné par Blackburn.

²⁹ Blackburn, *Overthrow*, 9.

esclaves, mais surtout au niveau du poids démographique que représente cette force laborieuse. Dans les colonies britanniques, les esclaves représentent en 1770 environ 33 % de la population, principalement concentrés dans le Sud des Treize Colonies et dans les Antilles.³⁰ Ce chiffre est encore plus effarant dans les colonies des Antilles françaises qui comptent environ 88 % d'esclaves à la même année.³¹ Ces données contrastent avec les colonies ibériques qui à la même date comptent environ 2,5 % d'esclaves sur l'ensemble de leur population.³² Cette importante différence démographique influence inévitablement la place que les historien.ne.s vont accorder aux esclaves dans leurs études.

Ces acteur.trice.s sont tout de même mis en scène lorsqu'il est question de leur enrôlement dans le conflit. Comme il l'a fait dans son chapitre sur la Révolution américaine, Blackburn explore la manière dont les différents camps recrutent des esclaves et des Noir.e.s libres, sans pourtant s'intéresser aux motifs particuliers de ces acteur.trice.s qui semblent accepter d'être mobilisés indifféremment, par un camp ou un autre.³³

The Overthrow of Colonial Slavery nous offre un premier constat finalement en demi-teinte quant à la représentation de l'agentivité des esclaves dans le contexte des Révolutions atlantiques. S'il est vrai qu'à la fin des années 1980, ce livre est une véritable intervention, un plaidoyer éloquent en faveur de l'inclusion des événements de Saint-Domingue et par extension, de l'ensemble des acteur.trice.s noir.e.s dans le récit de l'âge des Révolutions, son cadre géographique très vaste et son approche événementielle

³⁰ *Ibid.*, 5.

³¹ *Ibid.*, 5.

³² *Ibid.*, 5.

³³ *Ibid.*, 352.

semblent nuire à la représentation des pratiques politiques propres aux esclaves.³⁴ Il est tentant de penser que c'est justement en raison du souci de Blackburn d'inclure les masses, de ne pas les effacer, selon la terminologie de Trouillot, qu'il lui arrive de banaliser leur action. C'est à ce prix, finalement qu'il peut les inclure à un moment où les études sur les formes de leur agentivité sont encore clairsemées et la réflexion, peu avancée.³⁵ En ce sens, ce livre possède les défauts de ses qualités.

3.2. Lester Langley, *The Americas in the Age of Revolution 1750-1850* (1996)

Le second ouvrage que nous étudions est *The Americas in the Age of Revolution 1750-1850* publié en 1996 par l'historien états-unien Lester D. Langley.³⁶ Les recherches de ce professeur à l'Université de Géorgie portent principalement sur les relations entre les États-Unis d'une part et l'Amérique latine ou les Caraïbes de l'autre, ou encore sur l'hémisphère américain.³⁷ On constate d'ailleurs le reflet de cette spécialisation américaine au sens large dans le choix des événements abordés. Au contraire de Blackburn, à l'intrigue transatlantique, Langley centre sa recherche sur les Amériques, concentrant son analyse sur les Treize Colonies, Saint-Domingue et les colonies ibéro-américaines. L'étude se limite ainsi, pour l'essentiel, à des régions directement marquées par l'esclavage. Publié au milieu des années 1990, ce livre risque d'offrir un aperçu des acquis d'une historiographie relative aux Noirs.e.s actif.ve.s qui, nos graphiques le montrent à souhait,

³⁴ Sur ce point voir notamment Ira Berlin, « Review of : Robin Blackburn, *The Overthrow of Colonial Slavery* », 108-110, <https://doi.org/10.1017/S0147547900000934>

³⁵ Précisons que Blackburn ne ménage pas les efforts pour tenir compte de la recherche récente sur les Noirs en action, citant par exemple un premier article de Carolyn Fick : « Black Peasants and Soldiers in the Saint-Domingue Revolution : Initial Reactions to Freedom in the South Province (1793-4) » dans Frederick Krantz, dir., *History from Below*, Montréal, Concordia University, 1985, cité dans Blackburn, *Overthrow*, 260, n. 4.

³⁶ Langley, *The Americas in the Age of Revolution 1750-1850*.

³⁷ University of Georgia Press, « Lester D. Langley », [s.d.], <https://ugapress.org/author/lester-d-langley/>.

est en plein essor. Cependant, au contraire de Blackburn, Langley ne privilégie pas l'abolition ou l'émancipation des esclaves, mais s'intéresse plus largement aux différentes révolutions américaines. Cela a naturellement comme conséquence de réduire la place accordée à ces acteur.trice.s dans ses pages.

Dès le chapitre deux, où Langley traite de « la » Révolution américaine, on commence à observer les tendances banalisantes qui marquent sa représentation de l'agentivité des esclaves.³⁸ Prenons comme premier exemple le traitement de la proclamation du gouverneur virginien Dunmore sur l'émancipation des esclaves dans les colonies du Sud :

Lacking sufficient forces to put up a fight, the desperate governor called on slaves to take up arms, promising them emancipation, inspired by a proposal in the House of Commons to humble « the high aristocratic spirit of Virginia and the southern colonies ».³⁹

L'événement est on ne peut plus important – on arme des esclaves! – mais l'auteur se limite à la présentation de la nouvelle mesure. Par la force des choses, c'est le gouverneur qui fait figure d'agent actif ici, alors que les esclaves sont relégués au rôle de simples accessoires réagissant presque par réflexe à la promesse de libération. Les motivations des esclaves à choisir le camp britannique plutôt que celui des patriotes ne sont pas explorées.

Langley revient cependant un peu plus tard sur certaines motivations politiques des esclaves. Encore ici, le traitement qu'il en fait est sommaire, évoquant dans ce cas l'irrésistible *Contagion of Liberty* : « Whoever invoked the image of liberty, be he American or British, could count on a ready response from the blacks. »⁴⁰ À nouveau, les

³⁸ Langley, *The Americas in the Age of Revolution*, 35.

³⁹ *Ibid.*, 41.

⁴⁰ *Ibid.*, 48.

esclaves semblent réagir aux discours politiques des autres acteur.trice.s, et ce, de façon plus réflexive que réfléchie : comme si leur conscience politique se limitait à suivre le premier à brandir sous leur nez la promesse de liberté. Ces exemples démontrent bien le ton banalisant qui prédomine chez Langley, à tout le moins lorsqu'il raconte la Révolution américaine. Malgré sa date de parution, cet ouvrage ne semble donc pas accorder une place aussi importante à l'agentivité des esclaves que certains autres auteurs des années 1990, par exemple Sylvia Frey (pourtant citée) ou Woody Holton.⁴¹

Si son traitement de la Révolution américaine n'attribue pas une grande agentivité aux esclaves, Langley suit de plus près les acteur.trice.s noir.e.s de la Révolution haïtienne. On en conviendra, il pourrait difficilement éviter de le faire compte tenu du rôle central des esclaves dans les événements qui secouent l'île sucrière entre 1791 et 1804, leurs actions menant directement à la création de la première république noire. Mais sans doute l'évolution récente de l'historiographie a-t-elle encouragé l'auteur à accorder à cette révolution la même importance qu'aux autres. Avant de se lancer dans son étude des événements à Saint-Domingue, Langley prend le temps de faire un survol des Caraïbes à la fin du XVIII^e siècle, rappelant des éléments contextuels tels que la majorité souvent écrasante d'esclaves sur les différentes îles et la plus ou moins forte proportion d'entre eux nés en Afrique.⁴² Ce dernier facteur est pour lui un paramètre important du marronage, plus présent dans les Antilles qu'ailleurs en Amérique, où des taux de créolité plus élevés créaient un tissu de parenté sur les plantations qui décourageait la fuite.⁴³ Ce genre de constat injecte déjà une dose d'agentivité dans l'analyse. En illustrant la manière dont la

⁴¹ *Ibid.*, 294, n. 20.

⁴² *Ibid.*, 87.

⁴³ *Ibid.*, 100.

proximité des racines africaines influence les pratiques de résistance, Langley vient tracer les contours d'une conscience qui est propre aux esclaves, comme le fait par exemple John Thornton dans son étude citée au chapitre 2 de ce mémoire.⁴⁴ Langley ne développe toutefois pas autant cette idée, négligeant d'évoquer l'influence culturelle que la tradition africaine peut avoir sur les esclaves. Il se limite plutôt à illustrer comment le manque d'attaches à la communauté de la plantation peut faciliter la décision de prendre la fuite.

Dans le chapitre suivant, Langley se penche sur le soulèvement de 1791 et les années de conflits qui suivent, approfondissant son appréciation du rôle et de la conscience des esclaves lors des événements.⁴⁵ Après avoir consacré quelques pages aux tensions qui apparaissent sur l'île à la suite de la Révolution française, il interroge les motivations et le discours des esclaves au moment du soulèvement.⁴⁶ L'analyse de Langley s'apparente ici à celle de Fick présentée au chapitre précédent, en ce qu'elle considère les diverses influences ayant contribué à l'explosion de la révolte. Si d'une part Langley reconnaît l'importance du discours des Lumières et des révolutionnaires français, référant notamment à la lecture de l'abbé Raynal par Toussaint Louverture, il relativise cette influence en insistant sur les propos royalistes, teintés de coutumes africaines, des leaders de la première heure.⁴⁷

The universal principles expressed in the Declaration of the Rights of Man [...] meant less than those embodied in a monarchical society of king and church. To the slaves, the tricolor cockade sported by those who mouthed French revolutionary slogans symbolized freedom for the white, not for the Africans. In their campaign of destructive fury, some donned the white (or royalist) cockade.⁴⁸

⁴⁴ John Thornton, « "I Am the Subject of the King of Congo": African Political Ideology and the Haitian Revolution », *Journal of World History* 4, 2 (1993) : 181-214. <https://www.jstor.org/stable/20078560>.

⁴⁵ Langley, *The Americas in the Age of Revolution*, 102.

⁴⁶ *Ibid.*, 103.

⁴⁷ *Ibid.*, 111.

⁴⁸ *Ibid.*, 115.

Cette citation illustre la manière dont Langley évite de tomber dans la banalisation, en présentant les liens complexes qu'entretiennent les esclaves avec les idées européennes. Plutôt que d'être de simples véhicules des idées révolutionnaires, les esclaves paraissent ici en mesure d'interpréter le discours politique des différents camps et de s'aligner en fonction de leurs intérêts. Ce faisant, Langley évite donc de s'inscrire dans une dynamique du *Moi libre aussi*.

S'il ne tombe pas dans ce piège, Langley tend tout de même à amoindrir à certains égards la réflexivité des esclaves. L'accent qu'il met sur la nature chaotique de la rébellion vient affaiblir quelque peu l'importance de la conscience politique qu'il accorde par ailleurs aux insurgés de Saint-Domingue. Tout au moins les deux citations suivantes témoignent-elles d'une certaine ambivalence quant à la conscience politique des esclaves (ici en 1791-1792) : « A seemingly unorganized and horrifying slave rebellion had supplanted the free colored revolt »; « They lacked ideology but not purpose, even in the uncertain early years, when whites refused to believe that the slaves had acted without the provocation of disgruntled free colored, the Amis des Noirs, or even royalist counterrevolutionaries. »⁴⁹ Rébellion apparemment non organisée mobilisant des insurgés pourtant dotés d'objectifs, cette caractérisation circonscrit passablement la réflexivité des esclaves.

Ces derniers semblent retomber dans l'angle mort de Langley lorsqu'il traite des Révolutions d'Amérique latine. Comme nous l'avons vu, les esclaves ne représentent qu'un faible pourcentage de la population du Sud des Amériques à l'aube du XIX^e siècle,

⁴⁹ *Ibid.*, 112-113.

ce qui explique probablement la moindre attention que leur accorde l'auteur. Ici, Langley s'intéresse davantage aux autres castes qui composent l'infiniment complexe système social des colonies ibériques. En effet, dans cette section du livre les esclaves agissent bien, mais pour l'essentiel, ils le font en tant qu'auxiliaires des autres groupes. C'est par exemple le cas lorsque Langley aborde la résistance qu'opposent les mulâtres aux forces révolutionnaires de Bolívar en déployant des esclaves armés contre les troupes du *Libertador*.⁵⁰ Autre exemple, la présence dans l'armée de San Martín d'un contingent d'esclaves et d'autres *castas* comptant pour près de 50 % de l'effectif total.⁵¹ Mobilisés aussi bien par les royalistes que par les révolutionnaires, les esclaves jouent un rôle important lors des différentes guerres d'indépendance. Malgré ce rôle, Langley n'interroge jamais dans le contexte de ces événements les raisons poussant les esclaves à choisir un camp ou l'autre; leur agentivité semble se limiter à la participation aux combats.

La lecture de cet ouvrage permet encore une fois de constater les coûts, mais aussi les bénéfices d'un itinéraire qui passe par trois grands contextes révolutionnaires (ici un peu moins « atlantiques » que chez Robin Blackburn). Encore ici, le récit d'un aussi grand nombre d'évènements fait certes de la place aux esclaves visiblement actifs, mais peu à l'étude attentive de leurs motifs. C'est particulièrement le cas des chapitres sur la Révolution américaine et celles d'Amérique latine, où Langley se limite à présenter les esclaves en tant qu'auxiliaires aux projets d'autres acteur.trice.s. Le constat est quelque peu différent lorsqu'il est question de la Révolution haïtienne. En effet, les esclaves étant au cœur des événements dès 1791, Langley leur accorde davantage d'importance. On peut

⁵⁰ *Ibid.*, 176.

⁵¹ *Ibid.*, 202.

cependant encore constater ici une certaine forme de banalisation dans l'analyse de la conscience politique de ces acteur.trice.s. En effet, bien qu'il n'en fasse pas des véhicules des idées révolutionnaires françaises sur un modèle *Moi libre aussi*, par moments Langley dépeint les esclaves comme une masse barbare, n'ayant pas de buts précis. C'est faire fi du propos d'un courant historiographique qui émerge dans les années 1990 et qui insiste que ces acteur.trice.s déploient un discours basé sur des demandes et des objectifs relativement concrets. Panorama ambitieux, cet ouvrage laisse donc entrevoir la hauteur du défi de rendre justice à la fois à l'histoire « multirévolutionnaire » et aux différentes catégories d'acteur.trice.s, dont les esclaves qui nous intéressent ici.

3.3. Wim Klooster, *Revolutions in the Atlantic World : A Comparative History* (2009)

Le troisième ouvrage que nous avons retenu pour analyser l'évolution de la représentation des esclaves en contextes révolutionnaires est donc le survol publié en 2009 par l'historien néerlandais Willem (Wim) Klooster.⁵² Professeur à l'Université Clark aux États-Unis, Klooster se spécialise dans l'étude du monde atlantique, en mettant l'emphasis sur les différents régimes coloniaux et les Révolutions des Amériques.⁵³

Le questionnement ici ressemble à celui de Langley en ce que Klooster cherche à comparer les révolutions, sans porter une attention particulière à l'esclavage ou à son abolition. Cependant, contrairement à l'historien états-unien et plus résolument que Robin Blackburn, Klooster insère son étude dans le cadre atlantique, et ce, dès la page-titre. Il consacre un chapitre à la Révolution française et un autre à la Révolution américaine,

⁵² Wim Klooster, *Revolutions in the Atlantic : A Comparative History*.

⁵³ Écoles des hautes études en sciences sociales, « Willem Klooster », [s.d.], <https://www.ehess.fr/fr/personne/willem-klooster>.

faisant à première vue un numéro de Godechot-Palmer. Sauf qu'à l'encontre de ces derniers, il continue sur sa lancée en ajoutant des chapitres sur les Révolutions haïtienne et sud-américaines. Une autre différence majeure qui démarque cette étude de celles que nous avons étudiées jusqu'ici est l'inclusion d'une sous-section sur le rôle des populations noires dans chacun des différents chapitres. Ces sections illustrent bien l'ouverture de l'historien envers l'intégration des populations racisées à son récit, même lorsqu'elles jouent manifestement un rôle secondaire dans les événements, comme c'est le cas dans les Treize Colonies. Klooster s'inscrit donc dans une prise de conscience historiographique plus large, que nous avons pu d'abord constater dans les graphiques décrivant la production mobilisée par Helg. Cet ouvrage semble refléter le *zeitgeist* historiographique des années 2000, qui encourage la prise en compte explicite de l'agentivité des Noir.e.s dans les différents contextes révolutionnaires de l'époque moderne.

Bien qu'assez brève, la section dédiée au rôle des Noir.e.s dans la Révolution américaine démontre bien la conscience qu'a Klooster de l'agentivité des esclaves. Dès les premières lignes, il prend le temps de rappeler que la résistance des personnes non libres en Amérique britannique n'attend pas le signal de la Déclaration d'Indépendance. Parmi les exemples présentés : les tentatives de fuite de certains esclaves de Virginie qui cherchent à rejoindre l'Angleterre pour obtenir la liberté.⁵⁴ Selon Klooster, ces esclaves sont motivés par le fameux procès Somerset, un esclave ayant réussi à s'adresser aux tribunaux britanniques pour obtenir sa liberté.⁵⁵ En plaçant d'entrée de jeu ces exemples, Klooster illustre l'ancienneté des formes de résistance chez les esclaves, s'éloignant ainsi

⁵⁴ Klooster, *Revolutions in the Atlantic World*, 45.

⁵⁵ *Ibid.*, 45.

de l'idée d'une *Contagion of Liberty* surgissant du seul contexte révolutionnaire. Pour lui la révolution n'est pas l'étincelle, mais plutôt le carburant de la subversion des esclaves américains : « From Massachusetts to Georgia, the revolution and the war only increased rebelliousness among slaves. While the patriots questioned their subordination to the metropolis, African Americans began to challenge their owners' authority. »⁵⁶

Klooster poursuit en abordant la réaction des esclaves à la proclamation du gouverneur Dunmore. Encore ici, l'analyse attribue aux esclaves non seulement la capacité d'agir, mais aussi des buts précis. Pour l'auteur, la réponse des esclaves aux promesses des Britanniques s'explique notamment par une décision de leur part de choisir le camp leur offrant le plus de chances de s'émanciper.⁵⁷ L'exemple de Somerset donne confiance aux esclaves en la volonté des Britanniques de mettre fin à l'esclavage, alors que les patriotes américains ne semblent démontrer aucune volonté similaire. Cette lecture de la situation peut donc expliquer la nette préférence des esclaves pour le service sous drapeau britannique : environ 24 000 d'entre eux font ce choix, contre seulement 6 000 qui s'enrôlent du côté américain.⁵⁸ Ce pari semble finalement payer puisque près de 10 000 anciens esclaves seront évacués avec les troupes britanniques à la fin de la guerre.⁵⁹ Même s'il n'accorde que quelques pages aux esclaves américains, Klooster réussit à en faire des agents historiques conscients de leurs actions et prenant des décisions basées sur une lecture des réalités politiques de leur époque. Ce faisant, il rejette l'idée de la *Contagion of Liberty* et évite la banalisation de l'action des esclaves.

⁵⁶ *Ibid.*, 45.

⁵⁷ *Ibid.*, 46.

⁵⁸ *Ibid.*, 46.

⁵⁹ *Ibid.*, 45.

Pour des raisons évidentes, Klooster accorde une place plus importante aux esclaves dans son chapitre sur la Révolution de Saint-Domingue. À nouveau, l'auteur prend le temps dès les premières pages du chapitre de donner quelques exemples de résistance d'esclaves précédant la révolution.⁶⁰ Ce faisant, Klooster construit une figure de l'esclave déjà prompt à négocier son émancipation par ses propres moyens, que ce soit par la révolte ou le marronage. Cette représentation de la résistance des esclaves contribue à déconstruire l'idée du *Moi libre aussi* en démontrant que la résistance que les esclaves déploient à partir de 1791 n'est pas exclusivement le fruit de l'influence des idées françaises, mais s'appuie plutôt sur une tradition remontant jusqu'à leurs racines africaines et se perpétuant sur les plantations depuis déjà plusieurs années. La mise en lumière de ces pratiques permet d'offrir une lecture différente de l'appropriation des idées révolutionnaires par les esclaves. Justement, Klooster analyse par la suite la manière dont les esclaves mobilisent certaines informations venues d'Europe pour légitimer leur révolte.⁶¹ Les leaders des mouvements insurrectionnels, en se basant sur certaines rumeurs rapportées par des marins, proclament notamment que le roi de France et l'assemblée parisienne auraient adopté une loi protégeant les esclaves en leur offrant des jours de congé supplémentaires et en abolissant l'usage du fouet.⁶² La nouvelle de cette rumeur, tout comme d'autres échos de la Révolution française, auraient donc mis le feu aux poudres. Mais ces signaux venant de loin font agir une population qui n'a nullement besoin des idées révolutionnaires françaises pour formuler des projets d'émancipation, comme le veut le schéma *Moi libre aussi*.

⁶⁰ *Ibid.*, 98.

⁶¹ *Ibid.*, 106.

⁶² *Ibid.*, 106.

Ailleurs dans ce chapitre, Klooster discute de la manière dont certains esclaves refusent de participer à la révolte, préférant profiter de l'instabilité et du soulèvement de 1791 pour négocier de meilleures conditions avec leurs maîtres.⁶³ Encore ici, l'auteur met de l'avant l'agentivité des esclaves en illustrant leur capacité à évaluer les avantages et les inconvénients de la résistance, cherchant davantage à protéger leur vie et leurs intérêts qu'à suivre aveuglément un mouvement de révolte face auquel ils émettent des doutes.

All the same, most slaves had still not left their plantations by 1793, apart from the central north where the rebellion had started. They stayed put out of loyalty, fear, or other reasons. Many warned their masters about impending slave attacks, and if they did take up arms it was often to defend their owners rather than fight them.⁶⁴

On constate bien ici que pour Klooster, les esclaves ne sont pas une masse uniforme et barbare, ravageant les campagnes de Saint-Domingue, ni des accessoires du discours révolutionnaire, mais bien des acteur.trice.s aptes à évaluer les avantages et les inconvénients de la résistance, agissant avant tout pour améliorer leur condition. Nous aurions pu nous étendre plus longuement sur la manière dont Klooster analyse les événements de Saint-Domingue, notamment en examinant sa lecture de l'allégeance changeante des esclaves tout au long de la révolution. Mais nous croyons que ces quelques exemples suffisent pour démontrer tout l'intérêt de sa représentation de l'agentivité des esclaves haïtiens.⁶⁵

Comme les autres auteurs, Klooster accorde une place moins importante aux esclaves de l'Amérique ibérique dans son livre. Bien qu'il les aborde plus rapidement, il prend tout de même la peine de signaler à quelques reprises leur agentivité. C'est notamment le cas lorsqu'il présente leur enrôlement :

⁶³ *Ibid.*, 113.

⁶⁴ *Ibid.*, 113.

⁶⁵ *Ibid.*, 114.

The slaves drafted by the Royalists and Republicans entered the armies in a variety of ways. [...] Slaves on both sides enlisted in the first place, hoping to attain personal freedom. However dangerous, active service was perhaps the most realistic way to strive for freedom. But once the wars were over, many slave soldiers and other nonwhites found that they had achieved very little.⁶⁶

Cette citation illustre bien le rôle actif qu'accorde Klooster aux esclaves dans leur participation aux conflits. Bien que certains soient enrôlés de force, l'auteur utilise tout de même un verbe d'action lorsqu'il mentionne la volonté des esclaves d'obtenir l'émancipation par le service militaire, soulignant par le fait même leur agentivité. Les esclaves sont donc pour lui des acteur.trice.s conscient.e.s des possibilités qui s'offrent à eux, navigants au mieux de leurs aptitudes les tumultes sociopolitiques de leur époque.

Le livre de Klooster permet de constater que l'agentivité des esclaves est désormais reconnue comme un thème digne d'intérêt, même dans un survol très affairé de l'histoire des Révolutions – à nouveau – atlantiques. Même si ce sujet demeure secondaire dans cette étude, qui s'intéresse principalement aux grandes structures et aux évènements principaux de l'ère des Révolutions, Klooster réserve dans chacun de ses chapitres une place aux esclaves africains de naissance ou d'origine. Par de simples procédés, comme une rapide présentation des pratiques de résistance antérieures aux épisodes révolutionnaires ou par l'utilisation d'un vocabulaire plus actif pour parler de leur engagement, l'auteur réussit à mettre en lumière la capacité de ces acteur.trice.s à naviguer les eaux troubles de cette époque, mettant effectivement leur agentivité en lumière.

⁶⁶ *Ibid.*, 165.

3.4. Aline Helg, *Plus jamais esclaves : De l'insoumission à la révolte, le grand récit d'une émancipation (1492-1838) (2016)*

Pour conclure ce chapitre, nous bouclerons la boucle en abordant à nouveau le livre d'Aline Helg, publié en 2016.⁶⁷ Tout comme Blackburn presque 30 ans plus tôt, Helg s'intéresse aux Révolutions atlantiques – américaines, dans son cas – en tant que contexte, dans son cas comme période d'instabilité dont les esclaves profitent pour résister à leur asservissement et chercher à s'émanciper. En plaçant fermement l'agentivité des esclaves au centre du récit, cette étude se démarque des autres. Pour présenter cette agentivité, Helg détaille en introduction quatre formes de résistance déployées par les esclaves pour s'émanciper, soit la révolte, la manumission légale, la fuite/marronage et le service militaire, et analyse leur déploiement dans différents contextes couvrant plusieurs siècles d'histoire et plusieurs régions des Amériques.⁶⁸ Aux fins de notre étude, nous nous concentrerons sur la troisième partie du livre qui couvre la période de l'ère des indépendances.⁶⁹ Nous aborderons plus précisément trois chapitres de cette section, consacrés respectivement aux Révolutions américaine, haïtienne et latino-américaines. Comme cet ouvrage recèle une myriade d'exemples de l'agentivité des esclaves, nous n'en ferons pas un récapitulatif exhaustif, nous contentant plutôt de faire ressortir quelques exemples pour chacune des révolutions. Ces exemples vont souvent permettre de revisiter les récits des autres auteurs, afin de faire ressortir la manière originale dont Helg présente le rôle des esclaves.

⁶⁷ Aline Helg, *Plus jamais esclaves!*.

⁶⁸ *Ibid.*, 11.

⁶⁹ *Ibid.*, 151.

Dès les premières pages de son chapitre sur la Révolution américaine, Helg se démarque par l'agentivité qu'elle accorde aux esclaves. L'extrait suivant donne un échantillon de sa prose, fortement axée sur l'action :

Partout les systèmes coloniaux furent ébranlés, et les rivalités entre métropoles et colonies fournirent de nouvelles occasions aux esclaves de lutter pour leur liberté. L'engagement militaire contre la promesse de la liberté dans des armées toujours en manque d'hommes devint une véritable option pour les esclaves hommes quand les antagonismes entre coloniaux fidèles à la monarchie tutélaire et ceux acquis à l'indépendance se transformèrent en guerres. L'instabilité, les déplacements de troupes et de populations favorisèrent la fuite de nombreux esclaves dans l'arrière-pays ou vers l'ennemi.⁷⁰

Ici par exemple, l'accent est très clairement mis sur les opportunités de résistance et d'émancipation qu'offrent les différentes révolutions aux esclaves. Helg poursuit en détaillant certaines caractéristiques propres à cette résistance dans le contexte des Treize Colonies rebelles pour illustrer la manière dont le discours des esclaves se construit et se déploie durant la guerre d'indépendance. La première forme de résistance qu'elle met en lumière est la fuite vers le camp britannique, phénomène très répandu durant les huit années de la guerre d'indépendance où l'on dénombre entre 30 000 et 50 000 cas.⁷¹ Pour elle, ces nombreuses fuites s'expliquent par l'existence d'un discours de résistance chez les esclaves prédatant la révolution, notamment basé sur leur connaissance du cas Somerset.⁷² Conscients d'une certaine ouverture aux idées abolitionnistes chez les Britanniques, les esclaves profitent de l'instabilité politique résultant des tensions entre Londres et ses colonies d'Amérique du Nord pour désertir leurs maîtres et chercher à rejoindre le camp anglais.

⁷⁰ *Ibid.*, 153.

⁷¹ *Ibid.*, 154.

⁷² *Ibid.*, 156.

Un autre facteur mis en lumière par l'auteurice est l'importance du développement de la foi chrétienne et de la compréhension, mais surtout de la mobilisation de ses préceptes par les esclaves.⁷³ En se familiarisant avec les idées du christianisme protestant, ces derniers constatent les incohérences qui existent entre les fondements du dogme chrétien et leur propre asservissement. Ils tirent de cette réflexion toute une gamme d'arguments leur permettant de négocier de meilleures conditions avec leurs maîtres, voire de demander leur libération.⁷⁴

Les esclaves profitent des tensions naissantes entre les colons et la métropole pour s'immiscer dans l'arène politique et légale, toujours dans le but de mettre de l'avant leur demande d'émancipation. Ce faisant, ils montrent leur compréhension des systèmes sociaux et leur capacité à les mobiliser à leur avantage :

[...] des esclaves montrèrent qu'ils comptaient bien tirer profit des tensions entre leurs maîtres et le gouvernement colonial. En Nouvelle-Angleterre, d'où les colons lancèrent les premières protestations contre Londres et réclamèrent l'égalité de traitement des autorités britanniques, des esclaves s'inspirèrent de leurs actions, étudièrent des rudiments de droit et envoyèrent des pétitions demandant une amélioration de leur situation, voire la liberté.⁷⁵

Encore ici, l'auteurice insiste sur l'agentivité des esclaves en illustrant la manière dont ils mobilisent des recours légaux pour forcer la main de leurs maîtres. Plusieurs exemples sont par la suite présentés pour illustrer que ce phénomène n'est pas isolé, mais devient plutôt une forme fréquente de résistance chez les esclaves américains.⁷⁶

Helg passe ensuite à l'enrôlement des esclaves dans le conflit armé. Et, on s'en doute, à la proclamation de Dunmore. Encore ici, l'auteurice met l'accent sur l'interprétation

⁷³ *Ibid.*, 155.

⁷⁴ *Ibid.*, 155.

⁷⁵ *Ibid.*, 157.

⁷⁶ *Ibid.*, 157.

que les esclaves font de cette proposition officielle, qu'ils reçoivent et interprètent à travers le prisme de leurs connaissances antérieures sur les penchants abolitionnistes des Britanniques. D'où l'apparente confiance des esclaves en la promesse d'émancipation en échange de leur service.⁷⁷ Encore ici le discours de l'autrice fait des esclaves des acteur.trice.s résolu.e.s et conscient.e.s. Ils agissent en fonction de leur lecture des enjeux et des tensions de leur société; ils profitent de l'instabilité de leur époque pour mettre en branle des formes actives de résistance, comme la fuite, la tentative d'obtention de reconnaissance légale ou encore l'enrôlement militaire.

Helg continue sur sa lancée dans son chapitre sur la Révolution haïtienne, en présentant l'agentivité des esclaves avec nuances et subtilité. Helg couvre dans ce chapitre la complexité du mouvement des esclaves de 1791, mettant notamment en lumière les soulèvements qui précèdent cet épisode, les réseaux de communication qu'utilisent les principaux acteur.trice.s ou encore leur penchant pour le royalisme.⁷⁸ Cette question du royalisme est d'ailleurs développée par l'autrice qui souligne, en citant Thornton, l'importance des racines africaines dans l'adoption de cette posture politique par les esclaves.⁷⁹ Encore ici, Helg nous offre une vision d'esclaves qui agissent et qui profitent des tumultes occasionnés par la Révolution française pour mettre en branle leur propre révolution. Un autre aspect abordé par l'autrice est le discours politique des esclaves, produit d'influences multiples :

En juillet 1792, Jean-François, Biassou et un troisième chef envoyèrent à l'Assemblée coloniale une proclamation selon laquelle « les hommes sont nés libres et égaux en droits » et où parmi leurs droits naturels figurait la « résistance à

⁷⁷ *Ibid.*, 161.

⁷⁸ *Ibid.*, 192.

⁷⁹ *Ibid.*, 196.

l'oppression », des expressions plus proches de la Déclaration d'indépendance des États-Unis que de celle des droits de l'homme et du citoyen français.⁸⁰

Cette citation paraît particulièrement intéressante, car elle illustre bien d'une part la capacité des esclaves à mobiliser les idées politiques de leur époque, mais aussi la variété des influences qui affectent ce discours. On constate ici que les esclaves sont non seulement influencés par leurs propres traditions culturelles, mais sont également en contact avec les idées des Lumières françaises et avec celles des patriotes américains, qu'ils intègrent à leur discours pour justifier leurs réclamations. Helg s'éloigne ainsi du discours banalisant du *Moi libre aussi* en rendant compte de la capacité des esclaves à construire un discours politique complexe, provenant aussi bien de leurs propres traditions que d'influences externes.

Au contraire de ses prédécesseurs, Helg accorde dans ce livre une place aussi importante aux esclaves vivant les Révolutions d'Amérique latine qu'à ceux dont le rendez-vous avec la révolution se déroule ailleurs. Sans surprise, sous ces ciels aussi, les esclaves tâchent de façonner leur destin, comme le démontre l'analyse de leurs allégeances fluides et du raisonnement justifiant leurs choix politiques. Prenons l'exemple de l'explication que Helg propose du royalisme des esclaves s'opposant à la première République du Venezuela.

Notamment sur la côte cacaotière de Barlovento et à Valencia, dominées par les indépendantistes, beaucoup d'esclaves répondirent favorablement à l'appel à la mobilisation contre les « usurpateurs » lancé par des agents de Monteverde [représentant de la couronne espagnole] et des curés, parce qu'il légitimait leur désir de se retourner contre leurs maîtres. Les esclaves s'abritèrent donc derrière la défense du roi pour défier leurs propriétaires et leurs majordomes et fuir les plantations [...]⁸¹

⁸⁰ *Ibid.*, 197.

⁸¹ *Ibid.*, 267.

Comme on peut le voir ici, pour Helg les esclaves répondent à l'appel des royalistes d'abord et avant tout pour saisir l'opportunité que ce camp leur offre de s'opposer à leurs maîtres, ouvrant ainsi la porte à de nouvelles possibilités d'émancipation. Cette manière de présenter les événements s'éloigne indéniablement de la tendance banalisante d'autres auteurs à faire des esclaves des accessoires des acteurs blancs. Au contraire, ici les esclaves instrumentalisent leur allégeance pour atteindre leurs propres objectifs d'émancipation.

Un autre exemple intéressant soulevé par Helg est celui de leur ambivalence à rejoindre le camp de Bolívar, même après que ce dernier a adopté un discours favorable à l'abolition.⁸² En effet, bien qu'à son retour au Venezuela en 1816 Bolívar semble prêt à mettre fin à l'esclavage, plusieurs de ses partisans s'opposent toujours à cette mesure. Cette tension interne chez les révolutionnaires ne manque pas d'inquiéter les esclaves qui hésitent désormais à rejoindre ce camp.⁸³

[...] les esclaves eux-mêmes manifestèrent peu d'enthousiasme à l'idée d'abandonner leur famille et de risquer leur vie en partant pour des contrées inconnues en échange d'une vague possibilité de manumission. [...] beaucoup désertaient pour aller rejoindre les bandes de fugitifs toujours plus nombreuses avec le développement de la guerre.⁸⁴

Cette citation démontre bien que pour Helg la réponse des esclaves aux promesses faites par les élites n'est pas simple et prend en considération tous les tenants et aboutissants du discours des Blancs. L'incertitude entourant la possibilité de manumission que leur offrent les révolutionnaires suffit pour faire hésiter les esclaves qui préfèrent s'abstenir de se joindre au mouvement ou, s'ils en sont contraints, choisir un autre chemin menant à

⁸² *Ibid.*, 272.

⁸³ *Ibid.*, 272.

⁸⁴ *Ibid.*, 272.

l'émancipation comme la fuite et le marronage. Une chose semble certaine aux yeux de l'autrice : les esclaves ne répondent pas aveuglément aux appels d'un camp ou de l'autre, mais pèsent plutôt les avantages et les inconvénients des différentes options. Loin d'être de simples auxiliaires accessoires des forces royalistes ou révolutionnaires, les esclaves sont donc dépeints ici comme des agents historiques qui participent aux conflits au gré de leurs intérêts.

L'ouvrage de Helg est sans contredit celui qui s'illustre le plus par l'agentivité qu'il accorde aux esclaves à travers les différentes révolutions du monde atlantique. Que ce soit en traitant des pratiques de résistance antérieures aux révolutions – cette historienne se distingue en insistant le plus sur une résistance de longue durée – ou en mettant en lumière les connaissances qui contribuent aux choix politiques des différents groupes d'esclaves, Helg réussit à présenter des êtres historiques actifs et conscients de leur rôle, capables de profiter des tensions politiques de leur époque pour déployer de nombreuses formes de résistance. La publication plutôt récente de ce livre, en 2016, contribue certainement à la vision très favorable du rôle actif des populations noires qu'on y observe, ces réflexions étant beaucoup plus présentes dans l'historiographie du nouveau millénaire qu'elles ne l'étaient par le passé.

3.5. Conclusion

Au terme de l'exercice, quels changements signaler? Pour commencer, un élément de permanence attire l'attention. Jusqu'à un certain point, la bataille de l'inclusion des Noir.e.s parmi les acteur.trice.s de l'ère des Révolutions était déjà gagnée dès la parution de *The Overthrow of Colonial Slavery* en 1988. Du moins Robin Blackburn accorde-t-il une place de choix, dans son étude sur la dynamique transatlantique de la libération des

esclaves, à la Révolution haïtienne et au mouvement insurrectionnel des esclaves qui la propulse. Le même auteur montre que des esclaves noirs ont un rôle à jouer dans les autres révolutions qui secouent les Amériques. Chez cet historien engagé, l'heure n'est donc plus à l'effacement. Blackburn est sans conteste à l'avant-garde, comme le note Michel-Rolph Trouillot en constatant qu'encore en 1995, l'impact historiographique de ce « contre-discours » demeure limité.⁸⁵ Toujours est-il que dans son survol paru l'année suivante, Lester Langley, pourtant historien états-unien *mainstream*, reconnaît l'importance de la Révolution haïtienne et une certaine agentivité aux Noir.e.s dans les différents bouleversements révolutionnaires des Amériques.

Reste à savoir à quel prix se fait cette inclusion. Car ne serait-ce qu'en raison des études monographiques encore clairsemées, il est alors difficile de rendre aux esclaves leur capacité d'action – et encore moins leur capacité d'action *réfléchie*. En ce sens, la volonté de mettre fin à l'effacement se solde, dans un premier temps, par bien des exemples de banalisation. Il y aurait donc tension entre effacement et banalisation, les deux éléments de la critique historiographique de Trouillot.⁸⁶ Dans ce cas précis, la banalisation passe par la tendance à faire des esclaves des êtres passifs, gérés par les autres, ou des êtres actifs, mais peu conscients.

De ce point de vue, il y a une dernière façon de diviser en tandems notre groupe de quatre historien.ne.s : selon l'ancienneté. Les deux textes les plus récents, soit ceux de Klooster et de Helg, témoignent de la naturalisation, depuis le tournant du millénaire, d'une perspective « agentivité consciente » lorsqu'il est question d'esclaves en contexte révolutionnaire. C'est là bien sûr un signe de la densification du tapis monographique en

⁸⁵ Trouillot, *Silencing the Past*, 105.

⁸⁶ *Ibid.*, 83, 96-97, 102-104.

la matière, et des conquêtes de l'histoire devenue culturelle. Mais aussi, sans doute, d'un changement de sensibilité, devant le retentissement accru dans les sociétés occidentales de voix de gens racisés, porteuses vers la sphère publique de subjectivités longtemps réprimées.

Pour terminer, il est intéressant de constater que ce basculement se manifeste dans ces deux ouvrages indépendamment de leur cadre respectif. Klooster l'exprime dans une étude qui se veut une histoire pleinement atlantique, mais qui suit néanmoins attentivement les acteur.trice.s noir.e.s dans toutes les Révolutions américaines; Helg, quant à elle, peut désormais se payer le luxe de mettre en arrière-plan le contexte atlantique afin de se concentrer sur l'autoémancipation multiforme. Cela permet de mieux équilibrer les influences européenne et africaine et, surtout, mettre en évidence ces Amériques où les esclaves travaillent à leur propre libération.

Conclusion

Le vieil adage dit que l'histoire est fille de son temps, sous-entendant que la production des historien.ne.s est directement influencée par les événements qui leur sont contemporains. On dirait que l'observation, valide à un certain niveau de généralité, résiste mal à un examen plus précis, tant les analyses pourtant synchrones de tel ou tel passé divergent, se contredisent, entrent en dialogue... Si l'histoire est bien fille de son temps, elle semble habiter des temps multiples. C'est justement la complexité du changement historiographique qui frappe, au terme de notre périple. À l'intérieur des limites de notre exercice comparatif, il semble bien que les trois historiographies ne soient pas entièrement au diapason dans la manière et le calendrier de leur mise en scène d'esclaves agissants. Celle sur l'Amérique latine semble un peu en marge de la tendance générale. Cela peut refléter les particularités du contexte historique et contemporain, la teneur unique des débats locaux, les préoccupations individuelles, aussi, des auteurs et autrices que nous avons mis à contribution ici. Autre exemple : comment expliquer la pratique d'un Lester Langley? Cet historien semble s'arrêter à mi-chemin : il veut bien accorder à la Révolution haïtienne l'importance qui lui revient, mais son recours à la *Contagion of Liberty*, phénomène qui finit par atteindre une foule plutôt barbare et désordonnée d'esclaves de Saint-Domingue, semble, disons, en retard sur les progrès monographiques de son temps. La lourde tâche de mettre en prose toutes ces révolutions le distrait-elle? Ou y aurait-il là une question de sensibilité plus large, peut-être celle d'un spécialiste des relations internationales un peu loin de ses bases?

Néanmoins : dans le désordre, on avance. Notre premier chapitre a fourni quelques aperçus d'une sorte de préhistoire, en montrant comment dans l'entre-deux-guerres, on met

sur la carte Haïti et même ses masses révolutionnaires, dans un début d'effacement de l'effacement. Puis le deuxième chapitre voit déferler une phase de découverte, où l'on essaie de mieux comprendre le contexte, inférer des logiques, explorer les formes de résistance, parfois en s'appuyant sur des travaux plus anciens soucieux d'associer à la cause nationale les esclaves soldats – ou marrons. Dans ces études des années 1970, l'ouverture envers l'agentivité se fait aux prix d'une certaine banalisation : même lorsque les esclaves sont au centre de l'action, par exemple dans le contexte de la révolution haïtienne, leur discours politique demeure généralement banalisé.

Le boom historiographique des années 1990 et/ou 2000 (il y aurait décalage selon le contexte révolutionnaire) porte en lui l'intérêt grandissant envers l'agentivité *consciente*. Ces recherches laissent désormais de côté les formes de banalisation observées précédemment, et même un survol de l'histoire révolutionnaire fort peuplé comme celui de Wim Klooster ménage systématiquement une place aux esclaves dans le récit des événements.

Reste l'Atlantique. D'abord inscrite en prolongement de la Révolution française, l'histoire des révolutionnaires noirs viendra ajouter de la complexité aux différentes Révolutions atlantiques, avant de devenir le sujet entier d'une histoire autrement plus focalisée sur le théâtre américain et ses contextes locaux : là où les Noir.e.s agissent. Le livre d'Aline Helg peut servir d'exemple, étude sur l'émancipation qui peut maintenant se passer du détour européen que se payait Robin Blackburn 30 ans plus tôt.

En ce sens, la mise en évidence de l'agentivité des esclaves reflète cet ancrage en Amérique. Mais pas entièrement, puisque pour y arriver, on scrute à nouveau l'horizon atlantique. Dès les années 1980 chez certains, à plus forte raison durant la décennie

suivante, on explore les liens qui existent entre les esclaves et leurs traditions africaines, ne cédant plus ce faisant au vieux réflexe assimilationniste de l'histoire nationale. Une fois le substrat africain intégré, il est possible de revoir l'impact des idées venues de l'autre Vieux Continent. Lesquelles, françaises ou plus largement éclairées, voire même royalistes, souvent reformulées par les élites locales, sont appropriées à la lumière de ce patrimoine culturel africain et de l'expérience de l'esclavage.

La représentation historique de l'agentivité des esclaves en contexte révolutionnaire a donc largement évolué au cours des décennies étudiées. En attendant bien entendu la suite de cette histoire, car une douzaine d'années nous séparent déjà de 2010, date-butoir de ce mémoire...

Bibliographie

Ouvrages de référence

- Domingues da Silva, Daniel B. et Philip Misevich. « Atlantic Slavery and the Slave Trade: History and Historiography » dans *Oxford Research Encyclopedia of African History*, 20 novembre 2018. Page consulté le 20 avril 2023. <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190277734.013.371>.
- Geggus, David P. « The Haitian Revolution in Atlantic Perspective » dans *The Oxford Handbook of the Atlantic World, c.1450–c.1850*, Nicholas P. Canny and Philip D. Morgan, dir., 533–549. New York : Oxford University Press, 2011.
- Laplante, Julie. « Agentivité » dans *Anthropen*, Québec : PUL, 2021. Page consulté le 18 avril 2023. <https://doi.org/10.47854/NJFW6857>.
- Pons, Frank. « The Independence of Haiti and the Dominican Republic » dans., *The Cambridge History of Latin America*, vol. 11, *Bibliographical Essays*, Leslie Bethell, dir, 234-238. Cambridge : Cambridge University Press, 1995.

Monographies et études spécialisées

- Adelman, Jeremy. *Sovereignty and Revolution in the Iberian Atlantic*. Princeton : Princeton University Press, 2006. <https://doi.org/10.2307/j.ctv1j666m1>.
- Alkalimat, Abdul. *The History of the Black Studies*. London : Pluto Press, 2021.
- Aptheker, Herbert. *The Negro in the American Revolution*. New York : International Publishers, 1940.
- Armitage, David et Sanjay Subrahmanyam. « Introduction: The Age of Revolutions, c. 1760-1840 » dans *The Age of Revolution in Global Context, c. 1760-1840*, Armitage, David et Sanjay Subrahmanyam, dir., xii-xxxi. Basingstoke : Palgrave Macmillan, 2010.
- Armitage, David. « Three Concepts of Atlantic History » dans *The British Atlantic World, 1500-1800*, Armitage, David et Michael J. Braddick, dir., 11-27 et 250-254. New York : Palgrave Macmillan, 2002.
- Bailyn, Bernard. *The Ideological Origins of the American Revolution*. Cambridge : The Belknap press of Harvard university Press, 1992 [1967].
- Baptist, Edward E. *The Half Has Never Been Told: Slavery and the Making of American Capitalism*. New York : Basic Books, 2014.
- Berlin, Ira Ronald Hoffman, et Stanley L. Engerman, dir. *Slavery and Freedom in the Age of the American Revolution*. Charlottesville : University Press of Virginia, 1983.

- Blackburn, Robin. *The Overthrow of Colonial Slavery, 1776-1848*.
New York et Londres : Verso, 1988. <https://hdl.handle.net/2027/heb03158.0001.001>.
- Blanchard, Peter. *Under the Flags of Freedom: Slave Soldiers and the Wars of Independence in Spanish South America*. Pittsburgh : University of Pittsburgh Press, 2008.
<https://doi.org/10.2307/j.ctt6wrcf5>.
- Brown, Richard Maxwell. « Violence and the American Revolution » dans *Essays on the American Revolution*, Stephen G. Kurtz et James H. Hutson, dir. 81-120. Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1973.
- Buhle, Paul. *C.L.R. James : The Artist as Revolutionary*.
Londres et New York : Verso, 1989.
- Burnard, Trevor. *Planters, Merchants, and Slaves: Plantation Societies in British America, 1650-1820*. Chicago : University of Chicago Press, 2015.
- Césaire, Aimé. *Toussaint Louverture: la Révolution française et le problème colonial*
Paris : Présence Africaine, 1960.
- Cooper, Anna Julia. *A Voice from the South by a Black Woman of the South*.
Aldine : Aldine Press, 1892. https://dh.howard.edu/ajc_published/22
- Cooper, Anna Julia. « L'attitude de la France à l'égard de l'esclavage pendant la Révolution ». Thèse pour le doctorat de l'Université, Faculté des lettres de l'Université de Paris-Sorbonne, 1925. https://dh.howard.edu/ajc_published/25
- Cooper, Anna Julia. *Slavery and the French Revolutionists (1788-1805)*, traduit et édité par Frances Richardson Keller. Lewiston et Queenston : Edwin Mellen Press, 1988.
- Cooper, Anna Julia. *The Life and Writings of the Grimké Family and Personal Recollections of the Grimké Family*. Washington, 1951.
- Cooper, Anna Julia. *The Third Step (Autobiographical)*.
[s.l.], [s.d.] [vers 1950],
https://dh.howard.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1023&context=ajc_addresses.
- Crow, Jeffrey J. et Larry E. Tise. « Introduction » dans *The Southern Experience in the American Revolution* Jeffrey J. Crow et Larry E. Tise, dir., ix-xvii. Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1978.
- Curtin, Philip D. *The Atlantic Slave Trade : A Census*.
Madison : University of Wisconsin Press, 1969.
- Debien, Gabriel. *Études antillaises (XVIII^e siècle)*.
Paris : Armand Colin, 1956.
- Douglas, Rachel. *Making the Black Jacobins : C.L.R. James and the Drama of History*
Durham : Duke University Press, 2019.

- Dorigny, Marcel. *Révoltes et révolutions en Europe et aux Amériques (1773-1802)*. Paris : Belin, 2004.
- Dubois, Laurent. *Avengers of the New World*. Cambridge : The Belknap press of Harvard university Press, 2004.
- Dubois, Laurent. *Les esclaves de la République: l'histoire oubliée de la première émancipation, 1789-1794*. Paris : Calmann-Lévy, 1998.
- Dubois, Laurent. « The Revolutionary Abolitionists of Haiti » dans *War, Empire and Slavery, 1770-1830*, Bessel, Richard, Nicholas Guyatt et Jane Rendall, dir., 44-59. Basingstoke et New York : Palgrave Macmillan, 2010.
- Dubois, Laurent. « Slavery in the Age of Revolution » dans *Routledge History of Slavery*, Gad J. Heuman et Trevor Burnard, dir., 267-280. New York : Routledge, 2011.
- Echeverri, Marcela. *Indian and Slave Royalists in the Age of Revolution: Reform, Revolution, and Royalism in the Northern Andes, 1780–1825*. Cambridge : Cambridge University Press, 2016. <https://doi.org/10.1017/CBO9781316018842>.
- Eley, Geoff. *A Crooked Line: From Cultural History to the History of Society*. Ann Arbor : University of Michigan Press, 2008.
- Eltis, David et David Richardson. *Atlas of the Transatlantic Slave Trade*. New Haven : Yale University Press, 2010.
- Fick, Carolyn. « Black Peasants and Soldiers in the Saint-Domingue Revolution : Initial Reactions to Freedom in the South Province (1793-4) » dans *History from Below*, Frederick Krantz, dir., 243-260. Montréal, Concordia University, 1985.
- Fick, Carolyn. « C.L.R. James, *The Black Jacobins*, and *The Making of Haiti*,” dans *The Black Jacobins Reader*, Forsdick, Charles et Christian Høgsbjerg, dir., 60-69. Durham : Duke University Press, 2017.
- Fick, Carolyn. *Haïti, naissance d'une nation : La révolution de Saint-Domingue vue d'en bas*. Paris : Les Perséides, 2014.
- Fick, Carolyn. « The French Revolution in Saint-Domingue : A Triumph or a Failure ? » dans *A Turbulent Time : The French Revolution and the Greater Caribbean*, Gaspar, David Barry et David Patrick Geggus, dir., 51-77. Bloomington : Indiana University Press, 1997.
- Fick, Carolyn. *The Making of Haiti : The Saint-Domingue Revolution From Below*. Knoxville : University of Tennessee Press, 1990.
- Fouchard, Jean. *Les marrons de la liberté*. Paris : Éditions de l'École, 1972.
- Frey, Sylvia R. *Water from the Rock: Black Resistance in a Revolutionary Age*. Princeton : Princeton University Press, 1991. <https://doi.org/10.2307/j.ctv131bv16>.

- Freyre, Gilberto. *Casa Grande e Senzala*.
Rio de Janeiro : Maya & Schmidt, 1933.
- Garrigus, John D. *Before Haiti: Race and Citizenship in French Saint-Domingue*.
New York : Palgrave Macmillan, 2006.
- Gates, Henry Louis et Gene Andrew Jarrett, dir., *The New Negro. Readings on Race, Representation, and African American Culture* (Princeton : Princeton University Press, 2007).
- Gaspar, David Barry et David Patrick Geggus, dir. *A Turbulent Time : The French Revolution and the Greater Carribean*. Bloomington : Indiana University Press, 1997.
- Geggus, David P., dir. *The Impact of the Haitian Revolution in the Atlantic World*.
Columbia : University of South Carolina Press, 2001. <https://doi.org/10.2307/j.ctvw1d76k>.
- Geggus, David P. *Haitian Revolutionary Studies*
Bloomington : Indiana University Press, 2002.
- Genovese, Eugene D. *From Rebellion to Revolution: Afro-American Slave Revolts in the Making of the Modern World*. Baton Rouge : Louisiana State University Press, 1979.
- Gilroy, Paul. *The Black Atlantic : Modernity and Double Consciouness*.
Cambridge : Harvard University Press, 1993.
- Godechot, Jacques. *Les Révolutions: 1770-1799*.
Paris : PUF, 1963.
- Godechot, Jacques. *Les Révolutions : 1770-1799, 4^e éd.*
Paris : PUF, 1986.
- Godechot, Jacques et Robert Roswell Palmer. *Le problème de l'Atlantique XVIIIème au XXème siècle*. Firenze : G.C. Sansoni, 1955.
- Gragnon-Lacoste, Thomas-Prosper. *Toussaint Louverture, Général en chef de l'armée de Saint-Domingue, surnommé le Premier des Noirs*. Paris et Bordeaux : Durand/Feret et fils, 1877.
- Graham, Richard. *Independence in Latin America : A Comparative Approach*.
New York : Alfred A. Knopf, inc., 1972.
- Greene Jack P. et David W. Cohen, *Neither Slave nor Free : The Freedman of African Descent in the Slave Societies of the New World*. Baltimore : John Hopkins University Press, 1972.
- Greene, Jack P. et Philip D. Morgan. *Atlantic History: A Critical Appraisal*
Oxford : Oxford University Press, 2008.
- Helg, Aline. *Liberty and Equality in Carribean Colombia :1770-1835*.
Chapel Hill : The University of North Carolina Press, 2004.

- Helg, Aline. *¡Nunca más esclavos! Una historia comparada de los esclavos que se liberaron en las Américas*. Traduit par. J. García Aranzazu. Bogotá : Fondo de Cultura Económica, 2018.
- Helg, Aline. *Plus jamais esclaves! : de l'insoumission à la révolte, le grand récit d'une émancipation 1492-1838*. Paris : Éditions la Découverte, 2016.
<https://www.cairn.info/plus-jamais-esclaves--9782707188656.htm?contenu=sommaire>.
- Helg, Aline. *Slave No More: Self-Liberation before Abolitionism in the Americas*. Traduit par L. Vergnaud. Chapel Hill : University of North Carolina Press, 2019.
- Hobsbawm, Eric J. *The Age of Revolution*. Londres : Sphere Books, 1977 [1962].
- Hoffman, Ronald. *Arms and Independence : The Military Character of the American Revolution*. Charlottesville : University of Virginia Press, 1984.
- Holton, Woody. *Forced Founders : Indians, Debtors, Slaves, and the Making of the American Revolution in Virginia*. Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1999.
- James, C.L.R. *The Black Jacobins : Toussaint Louverture and the San Domingo Revolution*. New York : Alfred A. Knopf, 1963 [1938].
- James, C.L.R. « The Revolution in Theory » (1977) dans *The Black Jacobins Reader*, Forsdick, Charles et Christian Høgsbjerg, dir., 352-366. Durham : Duke University Press, 2017.
- Johnson, Walter. « Agency: A Ghost Story » dans *Slavery's Ghost: The Problem of Freedom in the Age of Emancipation*, Richard Follett, Eric Foner et Walter Johnson, 8-30. Baltimore : Johns Hopkins University Press, 2011.
- Jourdan, Annie. *La Révolution, une exception française?* Nouvelle édition Paris : Flammarion, 2006 [2004].
- Kamugisha, Aaron. « C.L.R. James's *The Black Jacobins* and the Making of the Modern Atlantic World » dans *Ten Books that Shaped the British Empire: Creating an Imperial Commons*, Burton, Antoinette M. et Isabel Hofmeyr, dir., 190-215. Durham : Duke University Press, 2014.
- Keller, Frances Richardson. « The Perspective of a Black American on Slavery and the French Revolution: Anna Julia Cooper » dans *Slavery and the French Revolutionists (1788-1805)*, Anna Julia Cooper, Frances Richardson Keller, trad. et éd. 5-27. Lewiston et Queenston : Edwin Mellen Press, 1988.
- Klooster, Wim. *Revolutions in the Atlantic World : A Comparative History*. New York : NYU Press, 2018 [2009].
- Langley, Lester D. *The Americas in the Age of Revolution 1750-1850*. New Haven et Londres : Yale University Press, 1996.

- Liss, Peggy K. *Atlantic Empires: the Network of Trade and Revolution, 1713-1826*.
Baltimore : John Hopkins University Press, 1983.
- Loriga, Sabina et Jacques Revel. *Une histoire inquiète. Les historiens et le tournant linguistique*.
Paris : EHESS Gallimard Seuil, 2022.
- Lynch, John et Robin Arthur Humphreys. *The Origins of the Latin American Revolutions : 1808-1826*. New York : Alfred A. Knopf, inc., 1965.
- Lynch, John. *The Spanish American Revolutions : 1808-1826*.
New York et Londres : W.W. Norton and Company, 1973.
- May, Vivian M. *Anna Julia Cooper, Visionary Black Feminist: A Critical Introduction*.
New York : Routledge, 2007.
- Maza, Sarah. *Thinking About History*.
Chicago : University of Chicago Press, 2017
- Morgan, Gwenda. *The Debate on the American Revolution*.
Manchester : Manchester University Press, 2006.
- Mullin, Gerald W. *Flight and Rebellion: Slave Resistance in Eighteenth-Century Virginia*.
New York : Oxford University Press, 1972.
- Mullin, Michael. « British Caribbean and North American Slaves in an Era of War and Revolution, 1775-1807 » dans *The Southern Experience in the American Revolution*, Jeffrey J. Crow et Larry E. Tise, dir., 235-267. Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1978.
- Nash, Gary B. *Forging Freedom : The Formation of Philadelphia's Black Community, 1720-1840*. Cambridge : Harvard University Press, 1988.
- Nash, Gary B. « Introduction » dans *The Negro in the American Revolution*, 2^e éd., Benjamin Quarles, xiii-xxvi. Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1996.
- Ott, Thomas. *The Haitian Revolution : 1789-1804*.
Knoxville : The University of Tennessee Press, 1973.
- Palmer, Robert R. *The Age of the Democratic Revolution: A Political History of Europe and America, 1760-1800*. Princeton : Princeton University Press, 2014 [1964].
- Quarles, Benjamin. *The Negro in the American Revolution*.
Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1961.
- Quarles, Benjamin. « The Revolutionary War as a Black Declaration of Independence » dans *Slavery and Freedom in the Age of the American Revolution*, Ira Berlin et Ronald Hoffman, dir., 283-301. Charlottesville : University Press of Virginia, 1983.

- Revel, Jacques. *Jeux d'échelles: la micro-analyse à l'expérience*.
Paris : Gallimard Seuil, 1996.
- Robinson, Cedric. *Black Marxism : The Making of the Black Radical Tradition*, 3e éd. Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1983.
- Rout Jr., Leslie B. *The African Experience in Spanish America, 1502 to the Present Day*.
Londres : Cambridge University Press, 1976.
- Royster, Charles. *A Revolutionary People at War : The Continental Army and American Character 1776-1783*. Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1979.
- Sagnac, Philippe. *La fin de l'Ancien Régime et la Révolution Américaine (1763-1789)*.
Paris : PUF, 1941.
- Sewell, Jr., William H. *Logics of History : Social Theory and Social Transformation*.
Chicago : University of Chicago Press, 2005.
- Shy, John W. *A People Numerous and Armed: Reflections on the Military Struggle for American Independence*. Ann Harbor : University of Michigan Press, 1990 [1976].
- Simpson, Georgiana R. *Toussaint Louverture*.
Washington : Associated Publishers, 1925.
- Thibaud, Clément. *Libérer le nouveau monde : La fondation des premières républiques hispaniques, Colombie et Venezuela (1780-1820)*. Rennes : Les Perséides, 2017.
- Thornton, John K. *Africa and Africans in the Making of the Atlantic World, 1400-1800*.
New York : Cambridge University Press, 1992.
- Trouillot, Michel-Rolph. *Silencing the Past: Power and the Production of History*.
Boston : Beacon Press, 2015 [1995].
- Wood, Peter H. *Black Majority: Negroes in Colonial South Carolina from 1670 through the Stono Rebellion*. New York : W.W. Norton, 1974.
- Wood, Peter H. « Liberty is Sweet : African-American Freedom in the Years before White Independence » dans *Beyond the American Revolution : Explorations in the History of American Radicalism*, Alfred F. Young, dir., 149-184. Dekalb : Northern Illinois University Press, 1993.
- Wood, Peter H. « 'Taking Care of Business' in Revolutionary South Carolina: Republicanism and the Slave Society » dans *The Southern Experience in the American Revolution*, Jeffrey J. Crow et Larry E. Tise, dir., 268-293. Chapel Hill : University of North Carolina Press, 1978.
- Woolf, Daniel. *A Concise History of History : Global Historiography from Antiquity to the Present*. Cambridge : Cambridge university Press, 2019.

Articles de périodiques

- Archer, Christon I. « Pardos, Indians and the Army of New Spain ». *Journal of Latin American Studies* 6, 2 (1974) : 231-255. <https://www.jstor.org/stable/156182>.
- Archer, Christon I. « Review of : Lester D. Langley, *The Americas in the Age of Revolution, 1750-1850* ». *Canadian Review of American Studies* 28, 3 (1998) : 151-154. <https://muse.jhu.edu/pub/50/article/681033/summary>.
- Bailey, Thomas A. « The Mythmakers of American History ». *Journal of American History* 55, 1 (1968): 5-21. <https://doi.org/10.2307/1894248>.
- Berlin, Ira. « Review of : Robin Blackburn, *The Overthrow of Colonial Slavery* ». *International Labor and Working-Class History* 39 (1991) : 108-110. <https://doi.org/10.1017/S0147547900000934>.
- Blackburn, Robin. « Haiti, Slavery, and the Age of the Democratic Revolution ». *William & Mary Quarterly* 63, 4 (2006) : 643-674. <https://www.jstor.org/stable/4491574>.
- Bordeleau, Marc. « Histoire et idéologie : autour de la Révolution française, le débat entre Albert Soboul et François Furet ». *Bulletin d'histoire politique* 8, 1 (1999) : 210-222. <https://doi.org/10.7202/1060401ar>.
- Bowser, Frederick P. « The African in colonial Spanish America: Reflections on research achievements and priorities ». *Latin American Research Review* 7, 1 (1972), 77-94. <https://www.jstor.org/stable/2502456>.
- Bell, David A. « Questioning the Global Turn: The Case of the French Revolution ». *French Historical Studies* 37, 1 (2014) : 1-24. <https://doi.org/10.1215/00161071-2376501>.
- Cervulle, Maxime et Armelle Testenoire. « Du sujet collectif au sujet individuel, et retour. Introduction ». *Cahiers du Genre* 53, 2 (2012) : 5-17. <https://doi.org/10.3917/cdge.053.0005>.
- Coates, Timothy J. « Revolutions in the Atlantic World: A Comparative History (review) ». *Enterprise and Society* 11, 2 (2010) : 405-406. <https://www.jstor.org/stable/23701300>.
- Craton, Michael. « Reviewed Work: *The Overthrow of Colonial Slavery, 1776-1848* by Robin Blackburn ». *Journal of American Ethnic History* 46, 1 (1991) : 109-111. <https://www.jstor.org/stable/27500917>.
- Davis, Chris. « Before They Were Haitians ». *Journal of Haitian Studies* 22, 2 (2016) : 4-36. <https://doi.org/10.1353/jhs.2016.0035>.
- De la Fuente, Alejandro. « From Slaves to Citizens? Tannenbaum and the Debates on Slavery, Emancipation, and Race Relations in Latin America ». *International Labor and Working-Class History* 77, 1 (2010) : 154-173. <https://doi.org/10.1017/S0147547909990305>.
- Dubois, Laurent. « An Atlantic Revolution ». *French Historical Studies* 32, 4 (2009) : 655-661.

<https://doi.org/10.1215/00161071-2009-013>.

- Echeverri, Marcela. « Popular Royalists, Empire, and Politics in Southwestern New Granada, 1809-1819 ». *Hispanic American Historical Review* 91, 2 (2011): 237-26. <https://doi.org/10.1215/00182168-1165208>.
- Ferguson, J.A. « 'Le Premier des Noirs': The Nineteenth-Century Image of Toussaint Louverture ». *Nineteenth-Century French Studies* 15, 4 (1987): 394-406. <https://www.jstor.org/stable/23532174>.
- Fick, Carolyn. « The Haitian Revolution and the Limits of Freedom: Defining Citizenship in the Revolutionary Era ». *Social history* 32, 4 (2007) : 394-414. <https://doi.org/10.1080/03071020701616696>
- Gallagher, Sean. « Black Refugees and the Legal Fiction of Military Manumission in the American Revolution ». *Slavery & Abolition* 43, 1 (2022) : 140-159. <https://doi.org/10.1080/0144039X.2021.1963192>
- Games, Alison. « Atlantic History: Definitions, Challenges, and Opportunities ». *The American Historical Review* 111, 3 (2006) : 741-757. <https://doi.org/10.1086/ahr.111.3.741>.
- Geggus, David D. « On the Eve of the Haitian Revolution: Slave Runaways in Saint Domingue in the Year 1790 ». *Slavery & Abolition* 6, 3 (1985): 112-128. <https://doi.org/10.1080/01440398508574896>.
- Gómez, Alejandro E. « Reseña de : Aline Helg, *Plus jamais esclaves!* ». *Anuario Colombiano de Historia Social y de la Cultura* 46, 1 (2019): 333-336. <https://doi.org/10.15446/achsc.v46n1.75562>.
- Graham, Richard. « Brazilian Slavery Reexamined: A Review Article ». *Journal of Social History* 3, 4 (1970): 431-453. <https://www.jstor.org/stable/3786303>.
- Greene, Nathifa. « Anna Julia Cooper's Analysis of the Haitian Revolution ». *CLR James Journal* 23, 1-2 (2017) : 83-104. <https://www.jstor.org/stable/26752148>.
- Hall, Stuart et Bill Schwarz. « Breaking Bread with History: C.L.R. James and *The Black Jacobins* ». *History Workshop* 46 (1998): 17-31. <https://www.jstor.org/stable/4289579>.
- Hartgrove, W.B. « The Negro Soldier in the American Revolution ». *Journal of Negro History* 1, 2 (1916): 110-131. <https://doi.org/10.2307/3035634>.
- Hector, Tim. « CLR James and the 21st Century ». *The CLR James Journal* 8, 1 (2000) : 126-133. <https://www.jstor.org/stable/26759389>.
- Høgsbjerg, Christian. « Globalising the Haitian Revolution in Black Paris: C.L.R. James, Metropolitan Anti-Imperialism in Interwar France and the Writing of *The Black Jacobins* ». *Journal of Imperial and Commonwealth History* 48, 3 (2020) : 491-519. <https://doi.org/10.1080/03086534.2019.1706804>.
- Johnson, Walter. « Possible Pasts: Some Speculations on Time, Temporality, and the History of

- Atlantic Slavery ». *Amerikastudien/American Studies* 45, 4 (2000): 485-499.
<https://www.jstor.org/stable/41157603>.
- Keller, Frances Richardson. « An Educational Controversy: Anna Julia Cooper's Vision of Resolution ». *NWSA Journal* 11, 3 (1999) : 49-67. <https://www.jstor.org/stable/4316681>
- Knott, Sarah. « Narrating the Age of Revolution ». *William and Mary Quarterly* 73, 1 (2016) : 3-36. <https://doi.org/10.5309/willmaryquar.73.1.0003>.
- Kolchin, Peter. « Comparing American History ». *Reviews in American History* 10, 4 (1982): 64-81. <https://doi.org/10.2307/2701819>.
- Kolchin, Peter. « The World the Historians Made: Peter Wood's Black Majority in Historiographical Context ». *South Carolina Historical Magazine* 100, 4 (1999): 368-378. <https://www.jstor.org/stable/27570404>
- Le Glaunec, Jean-Pierre. « Résister à l'esclavage dans l'Atlantique français : aperçu historiographique, hypothèses et pistes de recherche ». *Revue d'histoire de l'Amérique française* 71, 1-2 (2017) : 13-33. <https://doi.org/10.7202/1042785ar>.
- Macaulay, Neill. « Book review : The Americas in the Age of Revolution, 1750-1850 ». *Journal of American History* 84, 2 (1997) : 625. <https://doi.org/10.2307/2952590>.
- Mackenzie, Caroline. « Agency : un mot, un engagement ». *Rives méditerranéennes* 41 (2012) : 35-37. <https://doi.org/10.4000/rives.4139>.
- Martin, Percy Alvin. « Slavery and Abolition in Brazil ». *Hispanic American Historical Review* 13, 2 (1933) : 151-196. <https://doi.org/10.1215/00182168-13.2.151>.
- May, Vivian M. « 'It Is Never a Question of the Slaves': Anna Julia Cooper's Challenge to History's Silences in Her 1925 Sorbonne Thesis ». *Callaloo* 31, 3 (2008) : 903-918. <https://www.jstor.org/stable/27654930>.
- McDonnell, Michael A. « Rethinking the Age of Revolution ». *Atlantic Studies* 13, 3 (2016) : 301-314. <https://doi.org/10.1080/14788810.2016.1196890>.
- Meier, August. « Benjamin Quarles and the Historiography of Black America ». *Civil War History* 26, 2 (1980) : 101-116. <https://doi.org/10.1353/cwh.1980.0025>.
- Meisel, Seth. « From Slave to Citizen-Soldier in Early-Independence Argentina ». *Historical Reflections* 29, 1 (2003) : 65-82. <https://www.jstor.org/stable/41299260>.
- Meranze, Michael. « Even the Dead Will Not be Safe: An Ethics of Early American History ». *The William and Mary Quarterly* 50, 2 (1993) : 367-378. <https://doi.org/10.2307/2947081>.
- Murphy, Tessa. « Review of : Aline Helg, *Plus jamais esclaves* ». *William and Mary Quarterly* 76, 2 (2019) : 341-346. . <https://doi.org/10.5309/willmaryquar.76.2.0341>.
- O'Reilly, William. « Genealogies of Atlantic History ». *Atlantic Studies* 1, 1 (2004) : 66-84.

- <https://doi.org/10.1080/1478881042000226124>.
- Perl-Rosenthal, Jonathan. « Atlantic Cultures and the Age of Revolution ». *William and Mary Quarterly* 74, 4 (2017): 667-696. <https://doi.org/10.5309/willmaryquar.74.4.0667>.
- Popkin, Jeremy D. « The Haitian Revolution Comes of Age: Ten Years of New Research ». *Slavery & Abolition* 42, 2 (2021) : 382-401. <https://doi.org/10.1080/0144039X.2020.1834279>.
- Roberts, Justin. « The Whip and the Hoe: Violence, Work and Productivity on Anglo-American Plantations ». *Journal of Global Slavery* 6, 1 (2021): 108-130.
- Rodriguez O., Jaime E. « Lester D. Langley. *The Americas in the Age of Revolution, 1750-1850*. ». *American Historical Review* 103, 4 (1998): 1218-1219. <https://doi.org/10.1086/ahr/103.4.1218>.
- Sepinwall, Alyssa Goldstein. « Beyond *The Black Jacobins* : Haitian Revolutionary Historiography Comes of Age ». *Journal of Haitian Studies* 23, 1 (2017): 4-34. <https://www.jstor.org/stable/44478370>.
- Sepinwall, Alyssa Goldstein. « Still Unthinkable? The Haitian Revolution and the Reception of Michel-Rolph Trouillot's "Silencing the Past" ». *Journal of Haitian Studies* 19, 2 (2013) : 75-103. <https://www.jstor.org/stable/24340391>.
- Slauter, Eric. « History, Literature, and the Atlantic World ». *William and Mary Quarterly* 65, 1 (2008): 135-166. <https://www.jstor.org/stable/25096772>.
- Stone, Norman. « Compte rendu de: Thomas O. Ott, *The Haitian Revolution* ». *History* 59, 197 (1974): 441.
- Thomson, Ann. « Compte rendu de: Robin Blackburn, *The Overthrow of Colonial Slavery* ». *Annales historiques de la Révolution française* 293-294 (1993): 561-563. <https://www.jstor.org/stable/i40088810>.
- Thornton, John K. « African Soldiers in the Haitian Revolution ». *Journal of Caribbean History* 25, 1-2 (1991): 59-80.
- Thornton, John. « "I Am the Subject of the King of Congo": African Political Ideology and the Haitian Revolution ». *Journal of World History* 4, 2 (1993) : 181-214. <https://www.jstor.org/stable/20078560>.
- Vidal, Cécile. « La nouvelle histoire atlantique en France : Ignorance, réticence et reconnaissance tardive ». *Nouveaux mondes mondes nouveaux - Novo Mundo Mundos Novos - New world New worlds* (2008). <https://doi.org/10.4000/nuevomundo.42513>.
- Vidal, Cécile. « Pour une histoire globale du monde atlantique ou des histoires connectées dans et au-delà du monde atlantique ? ». *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 67, 2 (2012) : 391-413. <https://www.jstor.org/stable/23211635>.
- Wood, Peter H. « 'I Did the Best I Could for My Day': The Study of Early Black History during

the Second Reconstruction, 1960 to 1976 ». *William and Mary Quarterly* 35, 2 (1978): 185-225. <https://doi.org/10.2307/1921833>.

Sites web

Academia. « C.V. Aline Helg », [s.d.], <https://unige.academia.edu/AlineHelg/CurriculumVitae>.

Adair Funeral Homes, « Michael ‘Gerry’ Mullins », [s.d.], <https://adairfuneralhomes.com/tribute-ajax/print-obituary.html?id=192526>

University of Georgia press. « Lester D. Langley », [s.d.], <https://ugapress.org/author/lester-d-langley/>.

Écoles des hautes études en sciences sociales. « Willem Klooster », [s.d.], <https://www.ehess.fr/fr/personne/willem-klooster>.

University of Essex. « Professor Robin Blackburn », [s.d.], <https://www.essex.ac.uk/people/black63000/robin-blackburn>.